(A SUIVRE) 12

MENSUEL 12 f

CORTO MALTESE EST DE RETOUR

[A SUIVRE] 12 JAN. 79

MENSUEL. 12 ff. Belgique 80 fb. Suisse 6 fs. Canada $3.50. Pays Bas fl 6.50

ANGOULEME:

50.000 visiteurs sont attendus au

SOMMAIRE

Un nouveau roman en bande dessinée, un nouveau dossier qui expliquent la naissance du fascisme, cette peste noire...

En couverture Hugo Pratt : Corto Maltese Fable de Venise (P. 47)

Corto Maltese est de retour à Venise, dans les sinistres années de la montée du fascisme. Il y côtoie une aristocratie férue de sciences ésotériques, mais aussi les nouveaux barbares : les fascistes aux chemises noires.

Le dossier (A SUIVRE) : Le Fascisme à l'italienne (P. 39)

Avant de désigner, au sens large, toute organisation se réclamant du nationalisme, du racisme et du militarisme, le «fascisme» fut un mouvement proprement italien. *(A Suivre)* a réuni dans son dossier des faits qui peuvent éclairer la genèse de cette macabre idéologie, toujours synonyme de massacre et de torture.

Le dernier chapitre de Ici Même (P. 5)

Tous les fils de ce grand drame d'amour et d'aventure se dénouent dans une violence exacerbée. Julie Maillard vient d'avouer sa passion à Arthur. Mais quel sort tragique leur réserve la folie des hommes et du pouvoir ?

Il n'y a pas que la BD dans la vie
Daniel Goossens et la recherche de l'intelligence artificielle (P. 24)

quand il abandonne plume et pinceau, c'est pour travailler sur un ordinateur, et tenter de le faire réagir selon des comportements similaires aux comportements humains...

5 **TARDI - FOREST : ICI MEME**
Chapitre XI : stop ! Arthur...

24 **IL N'Y A PAS QUE LA BD DANS LA VIE**
DANIEL GOOSSENS : la recherche de l'intelligence artificielle

31 **LES PAGES D'HUMOUR DE DELPORTE ET FRANQUIN : PENDANT CE TEMPS A LANDERNEAU**

39 **LE DOSSIER (A SUIVRE) : LE FASCISME A L'ITALIENNE**
Coordonné par Michel Pierre
Avec Noël Bosetti - Emmanuel De Roux
Jean-Pierre Jeancolas - Antoine Roux

47 **PRATT : CORTO MALTESE - FABLE DE VENISE**
Chapitre I : la loge d'Hermès

62 **FONTAMARA, une nouvelle d'Ignazio Silone**

65 **F'MURRR : JEHANNE DE BOIS**

68 **DENIS : FAISONS L'HOMME A NOTRE IMAGE**

69 **LES BANDES DESSINEES DE DENIS ROCHE**
Une stratégie spatiale

71 **JAGER - STENVENHAGEN :**
JOAN BEURKINE ET L'IMPRESARIO FOU

75 **MAURICE LEBLANC : LUPIN ET SON OMBRE, par François Rivière**

76 **L'HOMME A LA PEAU DE BIQUE, une nouvelle de Maurice Leblanc**

79 **SOKAL : CANARDO**
La nuit du n° 065724

83 **MANARA : H.P. ET GIUSEPPE BERGMAN**
Chapitre 4 : la route de Macondo

98 **L'ACTUALITE (A SUIVRE)**

(A SUIVRE) - Mensuel - n° 12 JANVIER 1979 - © Casterman 1978 ● Rédacteur en chef : JEAN-PAUL MOUGIN ● Secrétaire de rédaction : ANNE POROT ● Conception graphique : ÉTIENNE ROBIAL ● Maquette : BERNARD CICCOLINI ● Rédaction-administration : 39, rue Madame, 75006 Paris - Tél. : 544.59.32 ● Directeur de la publication : LOUIS GERARD ● Comité de direction : ÉTIENNE POLLET (directeur) ● DIDIER PLATTEAU (Directeur délégué) ● LOUIS GÉRARD ● J.-P. MOUGIN ● Siège social : S.A. ÉDITIONS CASTERMAN, 66, rue Bonaparte, 75006 Paris. Tél. : 325.20.05. Télex : EDICAST 200 001 F ● Service de Presse : JOELLE FAURE ● Belgique : CASTERMAN S.A., 28, rue des Sœurs-Noires, 7500 Tournai. Tél. : (069) 22.41.41. Télex : CASEDI 57 329 ● Canada : MONDIA DISTRIBUTION Inc. 1977 boul Industriel Chomedey Laval (Que) H7S 1 P6. Tél. : (514) 667-1221 ● France : Diffusion N.M.P.P. ● Service des Ventes HEBDOPLAN. Tél. 266.57.15 ● Voor Nederland : Atlantis Staak 18 Rotterdam ● N° de Commission paritaire : en cours ● ISSN : 0180-3940 ● Dépôt légal : 1er trimestre 1979 ● Imprimé en Belgique par CASTERMAN S.A. Tournai ●

ACHAT - VENTE - ECHANGE

Bandes Dessinées

- ALBUMS -

- ILLUSTRES -

parus avant 1960

LA CHAMBRE D'HORUS

14 rue Bois 75017 PARIS M. Place de Clichy

NOUVEAUTE

Robinson - Hurrah — L'Astucieux - Spirou

Junior - Aventures — Le 1er — Chlorophylle - Mickey

Hop-La - L'As — Tintin - Chick Bill

GUIDE DE LA BANDE DESSINEE

452 pages - 2700 références - 2400 photos

Vente directe et par correspondance (95F + 5F port)

ACHAT

TOUTES PUBLICATIONS DESTINEES A LA JEUNESSE

Vente par correspondance

Ouvert de 14h à 20h sauf Dimanche et Lundi

Editions

GUIDE Horus

de la

BANDE DESSINEE

2500 références — 1979 — 2400 photos

LES AVENTURES DE ... Robinson — CROQUEMULOT FILMS — FAT APOUT — Cormorant — LE SECRET DU CALUMET — (A SUIVRE) — SPIROU — MICKEY — FIFI — IDERAL — LA PEUR

COURRIER

CONCERNANT les dires de Danny de Laet (*A Suivre* n° 6/7) : en s'appuyant sur son affirmation selon laquelle Pratt est un sous-produit de Caniff (l'élève a dépassé le maître, dirais-je plutôt !), j'aimerais savoir ce qu'il pense des quatorze Peyo fleurissant chez Spirou, et des 11 Greg travaillant chez Tintin ? Sans parler de ceux en préparation... (*A Suivre*) ne devant évidemment pas devenir une de ces usines qui tuent les dessinateurs dans l'œuf (joli, non ?)

Alain Kern
Genève

BRAVO pour la bonne qualité de (*A Suivre*), et son excellent format. Ce n'est pourtant pas du tout pour vous féliciter que je vous écris : une simple lecture de *Corto Maltese en Sibérie* dans (*A Suivre*) permet de constater que, du n° 4 au n° 5, il s'est passé «quelque chose» qui a rendu la bande moins agréable à lire, plus laide. La comparaison avec la version originale le confirme : les «ballons» de votre version ont augmenté démesurément, ont envahi les vignettes, ont gâché les dessins. Ce qui me semble scandaleux et injustifiable. Et pourtant je suis sûr que vous aussi, naturellement, critiquez la censure, mais vous mutilez des chefs-d'œuvre avec la plus dévergondée impudeur.

Ne me dites pas que c'est pour rendre plus lisible, plus clair : précisément, l'une des grandes qualités de (*A Suivre*), c'est son grand format. Si le texte se lit clairement dans *Linus*, dont le format est nettement plus petit, un rigoureux respect de l'espace consacré au texte dans la version originale (ce qui semble *élémentaire*) permettrait une lecture encore plus facile dans (*A Suivre*), revue qui est destinée à des gens déjà habitués à lire des bandes dessinées...

En somme, je proteste contre la mutilation de la bande dessinée de Hugo Pratt (ou autre) par les ballons qui ne respectent ni le style ni l'espace de la version originale. Je demande des explications : pourquoi faites-vous cela ?

João P. Boleo
Portugal

(A Suivre) *reconnaît ses erreurs : en effet, dans le numéro 5, le report des bulles sur le dessin n'a pas été effectué dans un bon rapport de proportions.*

Mais (A Suivre) *n'est pas d'accord concernant les autres reproches sur le lettrage de Corto Maltese : vous comparez version française et version italienne, or, il est bien évident que la longueur des mots ne peut être la même dans deux langues différentes. D'où un inévitable décalage «d'encombrement» des bulles de chaque version. Il vaut mieux parfois «mordre» un peu, comme vous le dites, plutôt que de mutiler le texte du créateur, qui, dans l'œuvre de Pratt en particulier, a une grande importance.*

Jean Frapat répond à Fabrice Ziolkowski (Courrier des lecteurs du numéro 9).

OK, M. Ziolkowski. J'ai substitué malgré moi au titre du film de Peter Watkins *The gladiators* le slogan publicitaire qui figurait sur l'affiche. «The most dangerous game». J'ai une excuse. Le slogan est meilleur que le titre.

J.F.

ICI MÊME

TARDI FOREST

CHAPITRE XI STOP! ARTHUR

A Mornemont, Arthur Même vit sur les murs d'enceinte, seuls biens qui lui restent de ses aïeux, qui possédaient autrefois tout le pays. Quand les nouveaux propriétaires du "Pays Clos" veulent entrer ou sortir de chez eux, ils doivent lui payer un droit de passage. Les habitants de Mornemont se révoltent contre Même et l'assiègent dans sa maison. Julie Maillard, venue le prévenir, arrive trop tard. Elle ne peut que lui déclarer sa flamme! Mais tous ignorent que le Président de la République vient de décider d'ériger Mornemont en principauté et de rendre à Arthur la souveraineté de ses ancêtres. Un détachement aéroporté se prépare à investir le territoire...

Quatre heures du matin !... J'commence à être claqué... Où en sommes-nous ?
Nulle part... MÊME s'accroche et refuse de plier bagage... J'l'aurais cru moins coriace ! Et la JULIE a pris son parti ; par trois fois elle nous a montré ses fesses !...
Dis donc, c'est pas GANDELU et son échelle ?
Oui... Il a décidé de grimper sur le toit et d'pisser sur la JULIE au prochain coup qu'elle lèvera ses jupes !
Laisse tomber, imbécile... C'est pas une bonne idée que d'aller pisser sur la fille MAILLARD... à moins qu'tu cherches à lui faire plaisir, à c'te salope !...
Foutez-moi la paix... J'fais c'qui m'plaît...
Y a longtemps qu'j'l'avais pas vu bourré comme ça !...
AH ! LE CON !

Nom de Dieu !
C'est le premier mort !
Va y en avoir d'autres, j'vous l'jure !...
J'pensais bien qu'ça finirait mal... C'con d'GANDELU s'est mal ramassé et les autres attendaient qu'ça pour donner l'assaut... Y vont essayer d'nous faire griller comme des poulets... Ça s'fait beaucoup dans les campagnes !
Allez, ARTHUR... J'crois qu'faut le décider...
Me décider à quoi ?
A prendre tes cliques et tes claques...
HÉ !...
...Qu'est-ce que c'est qu'ça ?

NOUS AVONS GAGNÉ !

NOUS AVONS GAGNÉ
Monsieur MÊME ... A dix-huit heures, hier, le tribunal de MARLANVILLE a rendu son verdict...

Qui c'est c' guignol ?
C'est Maître BOUGREVAL ... l'un des avocats d'Arthur MÊME ...
Vous n'allez pas me dire que cet imbécile a gagné!

... Le terrain, sis au bord du lac, et jusqu'à ce jour occupé par les MAILLARD, ainsi que les bâtiments d'usage domestique - principaux et secondaires - par eux élevés sur ledit terrain, ainsi que ceux qui s'y trouvaient déjà avant que les susdits ne s'y installent et y prospèrent, redeviennent votre propriété pleine et entière ... le jugement est immédiatement exécutoire ...
AAAAA...
AAAA
MAMAN!
MIC

Mais qu'est-ce que je doie faire maintenant ?
Me suivre au plus vite, Monsieur MÉME ... Toute cette affaire est compliquée, très compliquée ... Monsieur le Bâtonnier vous expliquera ... ou bien Messieurs les Ministres... Nous verrons ...
Les Ministres ?
MICKEY ET LE TRÉSOR
Dites donc, et ça c'est quoi ?
Des parachutistes, Mademoiselle... Allons, dépêchons-nous.
Des parachutistes !... En v'là une affaire !
Une affaire compliquée ! Je viens de vous le dire ...
Des Ministres et des parachutistes ! ... vraiment, je ne comprends rien !
Ça ! Je me mets à votre place, cher Monsieur MÉME ... mais ne vous inquiétez pas : à la fin tout s'explique toujours ! ...

Il est cinq heures trente, Monsieur le Président... Les paras sont à pied d'oeuvre et la canonnière de l'antenne médicale débarque son premier contingent...
BADINSKI, j'espère que vous avez passé une note à la GAZETTE DU DIMANCHE afin de lui signaler ma présence en première ligne... ça peut toujours servir...

Et comment cela se passe-t-il au côté de ce Monsieur MÊME ?
A cette heure-ci Maître BOUGREVAL a dû l'entraîner jusqu'au Q.G. et si tout va bien, Hayouli HAYOUNBERG et DEMALPINE le félicitent d'avoir placé sa confiance en notre pays... Ils l'assurent de notre soutien et lui exposent - sans entrer dans les détails - en quoi consiste notre intervention...

Si en fin de journée il a encore toute sa raison, j'aimerais... hummm... faire sa connaissance et le saluer... je lui dois bien ça !

Mon Dieu ! Allez-vous m'expliquer pourquoi tous ces hommes en arme ? ces médecins, ces infirmiers...
C'est la maladie, Monsieur MÊME. Il fallait bien prendre des mesures.
La maladie !.. QUELLE MALADIE ?
LE MAL DE MANQUE, Mademoiselle. Un virus qui touche le corps et l'esprit... surtout l'ESPRIT !..

Non, mais ça va pas !... Y a jamais eu de maladie à MORNEMONT, JAMAIS !... Le climat est trop sain ... Les gens claquent uniquement quand c'est l'heure, un point c'est tout !
Ah ! Ne crie pas comme ça !... ou j'en viendrai à croire que vous même, Mademoiselle ... D'ailleurs, on vous examinera, soyez-en sûre !
MICKEY

ARTHUR, ce type est fou !... Cette histoire de maladie, LE MAL DE MANQUE, c'est moi, t'entends, C'EST MOI qui l'ai inventée... pas plus tard que la semaine dernière, et juste pour faire l'intéressante !...

Je ne sais qui est cette jeune femme, ni si elle est quelque chose pour vous, Monsieur, mais elle m'a traité de FOU !... Passons sur l'injure (car j'ai toute ma tête, merci) mais retenons le mot, il souligne avec une ironie cruelle l'horreur de la situation... car il s'agit bien de cela : LA FOLIE !

Tous ces malheureux qu'on emmène sont gagnés par la plus triste démence -leur tenue même en apporte la preuve- et naturellement je témoignerai que vous, Monsieur MÊME, faites bien près d'en être la victime...

Voici le Ministre de la Santé et le Colonel DEMALPINE... ils vous attendent avec impatience...
Ah ! J'oubliais... Monsieur le Bâtonnier a été empêché... il m'a prié de vous transmettre ses plus vives excuses...
Félicitations, cher Monsieur vous avez la situation bien en main !...
Votre appel courageux et la promptitude de notre réponse ont sauvé l'Europe Occidentale d'un véritable fléau !
POUF
Je vous en prie...
Mais c'est ma bagnole ! ...celle que mon père m'a payée c't'hiver... y manque pas d'culot...
Mademoiselle est toujours avec vous ?
Oui...
Ah ! Une petite précaution !
52

Qu'est-ce que ça veut dire ?

Monsieur le Président souhaite que toutes les précautions soient prises afin que vous puissiez, sans risque, mesurer l'ampleur des moyens utilisés pour juguler l'épidémie...

Cela veut dire aussi, cher Monsieur MÊME, que vous allez réaliser un vieux rêve... dans MORNEMONT libéré, faire le tour du propriétaire !...

Dimanche 2 Juin 11 h 30.

Le calme règne sur MORNEMONT. L'évacuation [illegible] d'efficacité et de courage...

[illegible] d'efficacité et de courage... Cependant, par un singulier caprice de l'histoire, aujourd'hui même notre pays vote et par ce vote il va dit-on, regrets les hommes qui auront su lui épargner la pire des épreuves: la contagion d'un mal mystérieux...

LA GAZETTE DU DIMANCHE

BAUDRICOURT êtes-vous là ?

Oui, Monsieur le Président...

Le Général DESGRIOTTES m'informe que tout se passe bien sur le terrain... je pense que nous pouvons rédiger notre premier communiqué... hummm ...quelque chose comme : "Une fois de plus notre pays a su donner la preuve de sa vigilance, de sa détermination et de la fidélité à ses engagements... enfin, arrangez ça au mieux... je fais confiance à votre plume... je signerai...

ARTHUR, j't'en supplie, fais quelque chose... J'veux pas mourir...

Messieurs, excusez-moi, mais tout cela est-il VRAIMENT la conséquence de mon procès ?

Disons qu'il y a eu quelques foyers de résistance et qu'il valait mieux (dans l'intérêt même des malades) employer les grands moyens. Mais ce pehit vent frais aura vite dispersé les gaz...

Avant de crever, j'veux voir l'Oubangui-Chari, le Ruanda-Urundi...

Mon Dieu, tous ces gens! ...Où vont-ils ?

Dans un premier temps nos troupes les auront à gagner un centre d'hébergement puis, selon la gravité des cas, nous les dirigeons vers les centres hospitaliers appropriés...

...Ou bien nous les convoyons jusque dans nos territoires d'outre-mer, où le meilleur accueil leur sera réservé...

...KARIKAL et CALCUTTA, le Fleuve ROUGE et le Fleuve BLEU, l'ESTONIE, la LETTONIE et PARIS...

ARRÊTEZ, IMMÉDIATEMENT!

MICKEY ET LE MORT

Tu t'en vas ?
J'fais comme tout l'monde...
Il faut que je te rende ton livre de MICKEY...
Non, garde-le. T'en as encore besoin, j'suis sûr... moi, j'vais commencer à m'débrouiller sans...
MICKEY
Salut...
Alu...
Et notre protocole de coopération avec l'État de MORNEMONT... Le document est-il prêt ?
Certainement, Monsieur...
Faites en sorte que Monsieur MÊME le signe au plus vite... A vingt heures nous aurons perdu les élections et l'opposition aura beau jeu de nous chicaner et de bloquer l'exécutif... Il faut conclure l'affaire maintenant!

Je crois n'avoir rien oublié... Monsieur Arthur MÊME, héritier légitime du Marquis Joseph François DOMPLEIX, et dont les droits ont été rétablis par la justice de notre pays, se voit confirmé dans sa souveraineté sur LE PAYS CLOS... Par ailleurs, l'indépendance de l'Etat de MORNEMONT est désormais garantie par nous-mêmes en vertu du présent traité... en échange de quoi, l'Etat Libre de MORNEMONT nous concède un droit exclusif d'investissement financier, ainsi que la liberté de créer sur son territoire divers comptoirs et établissements...

Parfait !

Ici, les installations portuaires et aéronautiques...

Là-bas sur cette colline, le grand complexe radio-T.V.-agence de presse, à deux pas du grand hôtel...

Enfin, de ce côté, et protégée du vent, la banque!

Quant à notre résidence personnelle et à celles de nos collaborateurs, j'hésite... mais le fléau qui s'est abattu sur cette malheureuse région nous offre un grand choix parmi les nombreuses villas abandonnées...

Ecoute-moi, ARTHUR, j'te dis... tout ça c'est un coup monté !... J'sais pas par qui, j'sais pas pourquoi, et l'on procès j'sais pas si tu l'as vraiment gagné, mais j'suis sûre qu'en c'moment tu perds quelque chose !..
J'ai dit : pas de bavures !
... Et bien plus qu'moi qu'a perdu ma baraque, ma bagnole, et qu'a vu embarquer toute ma conne de famille !
... C't'histoire de maladie, c'est gros comme mes fesses, trois fois gros comme mes fesses !
Cette jeune femme me semble bien nerveuse... Maître BOUGREVAL n'avait pas tort lorsqu'il suggérait de la faire examiner..
D'abord, pourquoi toi et moi, on nous embarque pas ? Pourquoi on serait les SEULS à pas l'avoir, ce MAL DE MANQUE ?..
Cette fois ce qu'elle dit est plein de bon sens... Allez-y, les gars !
Eh bien ! Eh bien !
Oh ! M'sieur, faut pas faire du mal à mes gars !

NE TIREZ PAS!

Faire ça à mes garçons ! La salope !...

Où vas-tu ?

Devine ...

18h55. Dans un peu plus d'une heure le pays aura voté, et le déroulement dans les circonscriptions témoins dont la clôture a été fixée à 19h30 permettra d'établir immédiatement et avec un faible coefficient d'erreur la tendance générale de ce vote... A cet instant même la nation apprendra quelle majorité demain la gouvernera...

L'opposition doit jubiler !...

Soyez sûr qu'ils n'attendront pas une heure pour sabler le champagne ! ...Mais je vous invite également, Messieurs, à sortir les coupes... car d'ici-même la reconquête du pouvoir commence !

...Ainsi, à l'heure de la défaite il prépare la victoire... Et l'on pourra toujours poser cette question devant l'histoire. N'est-ce point à cette bataille perdue qu'il dut de gagner la guerre ?...

Tu ne vas pas un peu vite en besogne ?

Encore une fois, où vas-tu ?

J'me tire, et pas besoin qu'on m'embarque... J'SAIS NAGER !

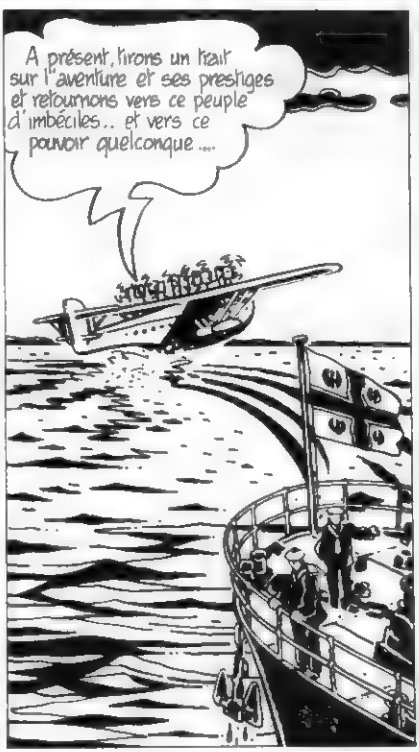
MONSIEUR ! Monsieur le Président... on vous appelle du Ministère de l'Intérieur !

20 HEURES...
20 HEURES...
20 HEURES...
LA MAJORITÉ RESTE LA MAJORITÉ ... Elle l'emporte par 50,2 % des suffrages exprimés, contre 43,6 à l'opposition et 6,2 d'abstentions.
BRAVO ! Tu sais peut-être nager, mais tu as oublié que tu savais conduire !
... Ainsi contre toute attente et au mépris des sondages, le gouvernement actuel garde le pouvoir... Nul doute que l'attitude courageuse du Chef de l'Etat au cours des dernières heures n'ait joué un rôle déterminant dans ce renversement de situation. Sa présence en première ligne durant les opérations sauvetages entreprises pour aider l'Etat de MORNEMONT à vaincre le MAL DE MANQUE, a provoqué dans l'opinion une soudaine et immense sympathie...
Désolé pour toi, mon vieux, mais j'ai peur qu'il te faille sérieusement remanier ton manuscrit...
Va au diable !
159

Alors, vraiment on lève le camp ?
C'est un ordre
Bien, mon colonel !

Sans doute vais-je me mêler de ce qui ne me regarde pas. Mais ne craignez-vous point que l'opposition demain, n'en vienne à utiliser (d'une manière ou d'une autre) la situation particulière de l'Etat de MORNEMONT ?
Excellente remarque ! Cher ami, je ne l'oublierai pas..

BADINSKI, faites en sorte de révoquer l'Edit de 1784... MORNEMONT est un département comme les autres et cette prétention à l'indépendance est d'une parfaite bouffonnerie !
Cela va de soi, Monsieur le Président


A présent, tirons un trait sur l'aventure et ses prestiges et retournons vers ce peuple d'imbéciles.. et vers ce pouvoir quelconque....

N'y a-t-il donc à l'orgueil d'autre issue que l'humilité ?

Parti ...
TOUS PARTIS!
Ouais ... Ton MORNEMONT j'crois qu'tu l'as enfin pour toi tout seul!
NICKEY LE TRESOR
Que maman me pardonne, mais ça ne m'intéresse plus... Tu m'as ouvert les yeux sur E Tu voulais voir KARIKAL et CALCUTTA le Fleuve ROUGE et le Fleuve BLEU ESTONIE et PARIS . et bien allons y!
Voilà justement une barque, c'est celle de GANDELU, ça m'étonnerait qu'il vienne nous la disputer!
Stop! ARTHUR ... RETOURNE!
Retourner où?
En arrière, à MORNEMONT, imbécile!
Qu'est-ce qui te prend?
J'pars plus! Si tu veux passer l'eau, c'est ton droit mais pour c'qui est d'm'obliger à te suivre, c'est une autre affaire!
NICKEY ET LE TRESOR
Toi, tu connais pas l'autre rive. J comprends qu'ça t'intéresse ... mais moi j connais un peu et me dis qu'tout compte fait y a pas d'quoi traverser .. Faut que j'me trouve d'autres raisons ... DES RAISONS BIEN A MOI

Et d'abord, il y a encore des gens dans MORNEMONT des gens qui ont échappé aux rafles... Ils sont planqués dans les bois ou dans les caves tout à l'heure, j'ai vu un homme là bas!

Sur la rive, en bordure du petit bois, il s'est avancé dans le soleil, c'était l'un des fils JERGY MERIVAL, le plus beau des deux!. Il entais qu'il avait peur aussi qu'il était décidé à pas s'laisser faire. Il me demande ce qu'y pense et voudrais bien l'savoir et je suis bien décidée à le savoir!
Ramène moi, ARTHUR...
NON!

Tu m'as aidé à quitter MORNEMONT JULIE, mais moi je ne t'aiderai pas à me quitter!
Et tu crois que j'vais m'laisser faire?

Et HOP! Une rame à la flotte!

Et HOP! Deux rames!...
Bon Dieu! LACHE ÇA!

Ben, en attendant la deuxième rame, c'est l'livre de MICKEY qui va y aller!
FAIS PAS ÇA!
ET LE TRESOR

JULIE... JULIE, tout ça n'est pas vrai !
J'crois bien qu'si, ARTHUR... et qu'c'est un sale traquenard... UNE MACHINATION !

Une machine affreuse, JULIE !...
Ben vas-y, ARTHUR... ARRÊTE-LA DONC C'TE MACHINE !..

Texte - FOREST
FIN
Dessin - TARDI
Lettrage Anne DELOBEL
TARDI
163

IL N'YA PAS QUE LA B.D. DANS LA VIE.

DANIEL GOOSSENS ET LA RECHERCHE DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE.

Il y a Daniel Goossens et Daniel Goossens. Le premier est un jeune dessinateur de 24 ans, à l'univers déroutant, peuplé de personnages qui traduisent une observation très fine de nos attitudes et de nos comportements. Le second est un chercheur en informatique, plongé dans des travaux dignes d'un savant fou sur l'intelligence artificielle. En tout, un curieux personnage, aussi à l'aise à manier la logique que l'illogique...

Tu es l'un des derniers venus dans le monde de la bande dessinée. Mais je suppose que c'est une passion qui remonte à l'enfance...?

Oui. J'ai commencé vers douze ans à réaliser des bandes, moins avec l'idée de faire de beaux dessins que de raconter des histoires. Je gribouillais énormement, dans des cahiers de brouillon, des bonshommes dans toutes les positions, et je crois que j'ai fini par acquérir une certaine habileté dans la dynamique des personnages. Je me souviens de ma première bande, dessinée très vite au crayon, *Le Sergent Barrique contre les Indiens* pour laquelle j'ai pondu des milliers de personnages en forme de barrique...

Tu lisais beaucoup de bandes dessinées ?

Je n'achetais que *Spirou*. C'était à l'époque un journal très valorisant pour l'image des dessinateurs : on parlait d'eux, on incitait les lecteurs à s'intéresser au dessin. Vers 16 ans, je leur ai d'ailleurs envoyé un dessin, le premier à être publié...

Tu habitais où ?

J'ai vécu à Toulouse, Metz, Tahiti. Je voyageais pas mal, parce que mon père est pilote militaire et on déménageait tous les deux ans. A Tahiti, j'ai eu un prof de dessin qui aimait bien ce que je faisais et qui m'a confirmé dans mon désir de faire de la bande dessinée. A tel point que quand je suis revenu en France, j'étais persuadé que tout allait être très facile, qu'on me publierait immédiatement. Evidemment, j'ai vite déchanté. J'avais 18 ans et jusqu'à 21 ans, j'ai accumulé les insuccès...

Tu avais laissé tomber tes études ?

Pas vraiment. Pendant seulement un an. Je vivais encore chez mes parents et comme les relations étaient assez difficiles, parce que je ne faisais rien d'autre que dessiner, je suis allé m'inscrire un peu par hasard en mathématiques et en informatique à la faculté de Vincennes. J'avais choisi cette fac parce qu'on pouvait, dans une certaine mesure, s'y prendre en charge soi-même, mais j'espérais bien tout lâcher le plus rapidement possible pour le dessin.

J'avais écrit sans succès à différentes maisons d'édition et je n'avais trouvé qu'une collaboration pour un journal des Scouts de France. Je leur ai livré pendant deux ans des illustrations, qu'ils me payaient d'ailleurs assez bien. Mais leur revue s'est cassée la figure et je me suis décidé à aller voir carrément des dessinateurs, pour leur montrer mon travail.

J'ai alors rencontré Mézières, que j'aimais bien, et il a tout de suite accroché à mes bandes. Il m'a signalé à Guy Vidal, le rédac'chef de *Pilote* qui a publié quelques histoires de moi. Et deux mois après mon entrée à *Pilote* Gotlib m'a écrit pour m'inviter à collaborer à *Fluide Glacial*.

Aujourd'hui, tu ne travailles plus qu'à *Fluide*...

Oui, parce que, parallèlement à la bande dessinée, je poursuis une thèse de troisième cycle en informatique, qui me prend beaucoup de temps. Contrairement à ce que j'envisageais, je n'ai pas lâché Vincennes, mais je m'y suis passionné pour un type assez spécial de recherches en informatique : l'intelligence artificielle.

Plus précisément ?

Disons que c'est une discipline qu'on pourrait situer entre la neurologie et la psychanalyse. A partir d'ordinateurs, on construit des systèmes qui rendent compte de comportements. Mais ce ne sont évidemment pas des systèmes aussi complexes qu'un inconscient...

Ce n'est pas très clair...

A mon avis, c'est une nouvelle approche de sciences comme la psychologie, la psychanalyse, ou la linguistique. D'ailleurs, on y trouve aussi bien des psychologues, des psychanalystes et des linguistes, que des informaticiens qui s'intéressent à ces différents domaines. Ce n'est donc nouveau que comme moyen de recherche. Grâce à l'ordinateur, on est capable d'expliciter des systèmes fort complexes qui, autrement, donneraient lieu à des discours à base de concepts flous, qui peuvent être compris de manières profondément différentes (par exemple ce que je suis en train de dire).

Légèrement plus clair... Sous quelle forme se présentent ces recherches ?

De loin, l'intelligence artificielle apparaît comme un monde de robots qui font des trucs pas possibles. Par exemple, un robot en argent qui fait du surf dans le vide. En fait, construire des robots, c'est cher. On dispose de machines à tout faire, les ordinateurs, auxquelles on peut, en principe, donner n'importe quel comportement. C'est là qu'on simule à la fois le robot et son environnement. Les comportements réalisés en vogue à l'heure actuelle insistent sur une première phase de compréhension. Le robot comprend une phrase, ou plus généralement une scène visuelle auditive . Les processus invoqués par ce processus de compréhension sont censés produire une action intelligente en contrepartie, par exemple se réorganiser différemment.

Ah ? Qu'est-ce que tu conseillerais à un béotien comme livre d'introduction à ces problèmes ?

Comme introduction, je proposerais plutôt d'aller à Vincennes, suivre les cours, et lire les monographies du professeur Greussay.

Tout cela a un petit relent de science-fiction...

Eh bien, curieusement, je m'intéresse peu à la science-fiction. Je crois que je n'ai lu que H.G. Wells, un ou deux bouquins de Barjavel, du A.E van Vogt.

Tu accordes plus d'importance à ces recherches ou à ton boulot de dessinateur ?

Il y a un truc qui me pousse à faire de la bande dessinée : c'est l'impression d'être un bon dessinateur et de progresser par la pratique. Si j'avais plus de temps j'aimerais me lancer dans la bande dessinée réaliste. Mais j'ai écrit aussi quelques scénarios de science-fiction que j'espère bien réaliser...

Tu as un humour très particulier, qui hésite entre l'absurde et une observation réaliste des attitudes.

L'intelligence artificielle : une discipline située entre la neurologie et la psychanalyse.

des comportements des gens. On a l'impression qu'il y a un glissement continuel de l'histoire, dans tes bandes...

Je ne sais pas très bien d'où vient cette tournure d'esprit. Disons que pendant un moment, j'ai fait des bandes humoristiques avec une trame compréhensible, mais cela m'ennuyait beaucoup. Maintenant, je me laisse un peu aller à quelque chose que je suis incapable d'analyser. Je pense à un thème et j'essaye de focaliser toutes mes idées autour de ce thème : alors, il y a des personnages qui surgissent et qui se mettent en mouvement. Je note plein de petites scènes et puis je fais des montages...

Tu te reconnais des influences ?

Bien sûr. Surtout Gotlib, du point de vue de l'approche humoristique ; et pour le dessin, Franquin, Moebius, Gillon, Poivet, Alexis. .

Et tes influences littéraires ?

Je ne lis pratiquement rien, à part de la bande dessinée et des travaux de recherche... Je ne sais pas pourquoi, mais la littérature m'a toujours ennuyé... Quant à la philo, j'ai le sentiment qu'on finit toujours par se coincer dans un système de pensée qui a du mal à évoluer, parce que trop général et donc jamais mis en défaut (caricature possible : «toute matière est formée d'atomes»). Un excellent moyen de faire évoluer ses visions générales, ça reste pour moi de pouvoir les mettre en défaut, donc de se coller à du particulier, par exemple se mettre au niveau de l'ordinateur.

Pour revenir à mes influences, je crois que mon univers a surtout hérité du cinéma, de la télévision, de la radio. J'ai passé des journées à regarder la télévision, chez mes parents, quand j'étais gosse et j'ai l'impression que tout ce que j'ai ingurgité se retrouve dans mes bandes...

Tu parles de cinéma, de télévision. Est-ce que la bande dessinée te suffit comme moyen d'expression ?

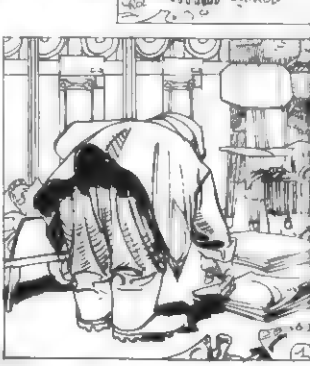
Oui, parce que c'est le seul que je maîtrise. Récemment, j'ai participé à une émission de radio, avec des dessinateurs, mais je n'ai pas réussi à faire ce que je fais dans mes bandes. C'est un peu comme si Coluche mettait lui-même ses sketches en dessin...

Propos recueillis par
FRANCIS LAMBERT

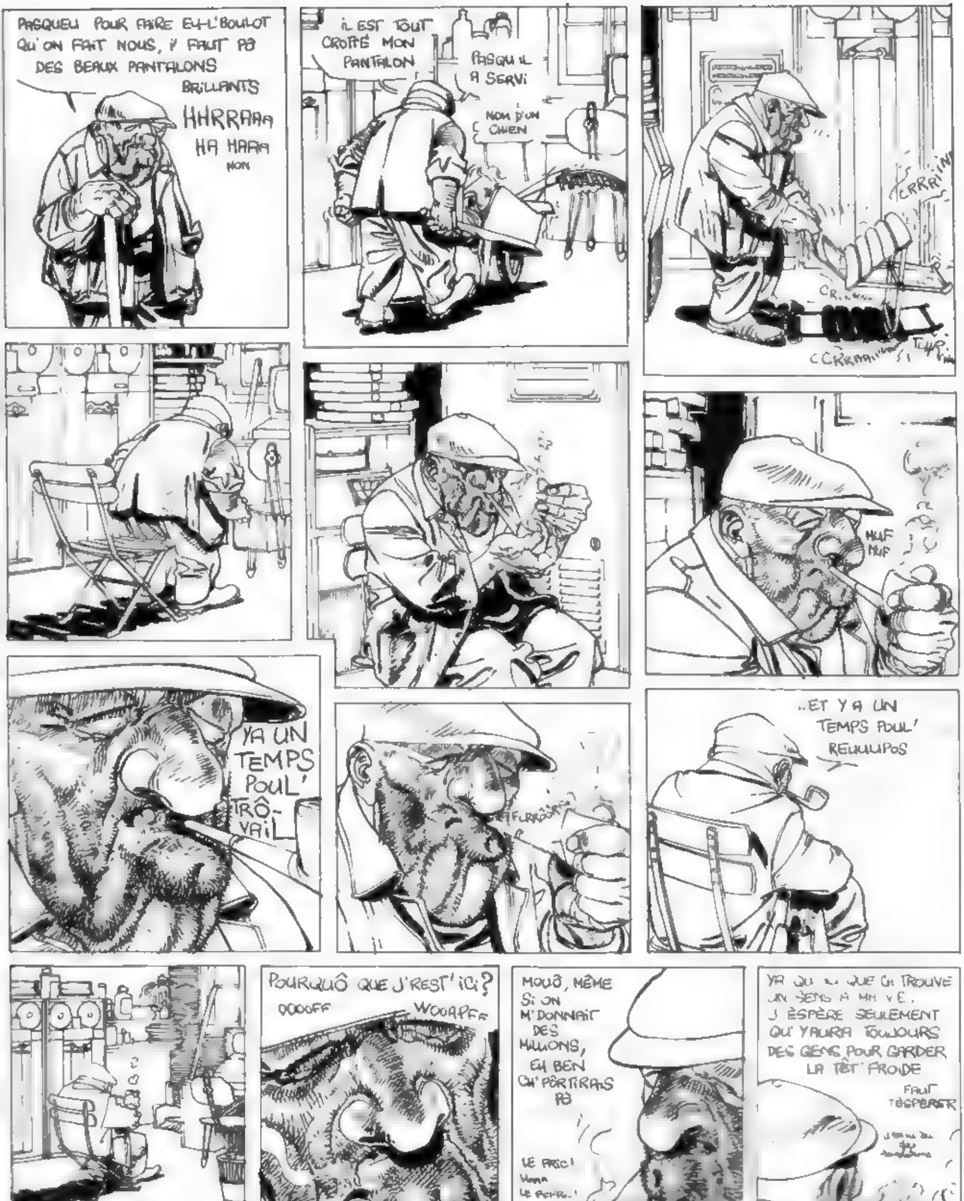
Je note plein de petites scènes et puis je fais des montages.

LES OUBLIES DU PROGRES

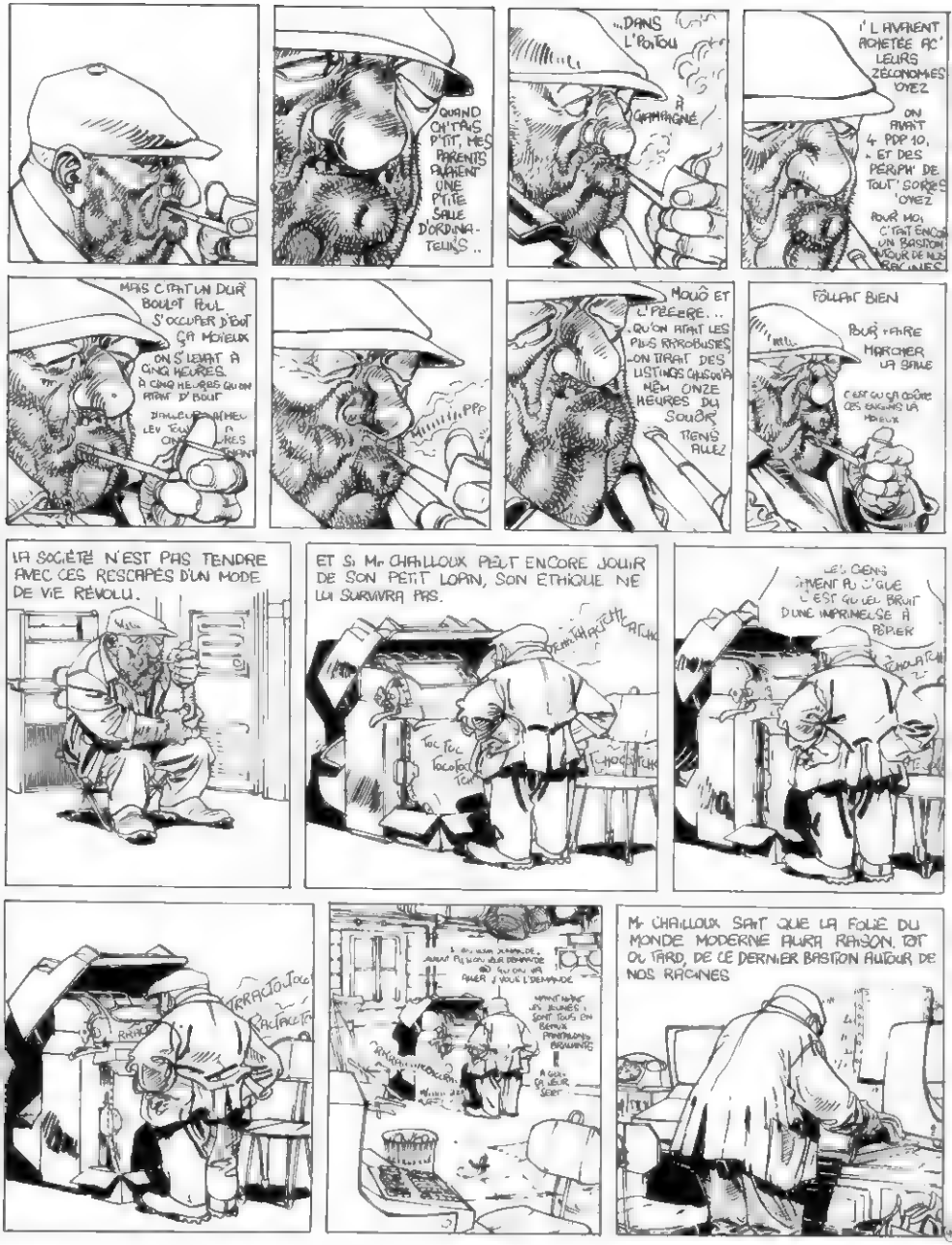
DANIEL GOOSSENS



FRRRT
FRT
FRT
FFFTTRRRR
ÇA 'OYEZ C'EST DU BON LISTING
TÂTEZ VOUAR
ON A NES LÔ-D DANS NOUZÔT'
ÇA 'OYEZ C'EST PÔ BON ÇA PASQUEL C'EST PÔ D LA BONNE ENTÊTE
OYEZ
MAINT NANT LES GENS I SAVENT PU R'CONNAIT' SI C'EST UN BON LISTING
MAINT NANT
LES GENS MARCHENT DESSUS OYEZ
MAIS I SAVENT PU LES R'GARDER CES LISTINGS
I SAVENT PU VIVRE AVEC
LÀ J'AI FOUTU UN VIEUX PANTALON
TOUT TROUÉ
TOUT PPPÈTÉ D'PARTOUT



PASQUEU POUR FAIRE EH-L'BOULOT QU'ON FAIT NOUS, Y FAUT PA DES BEAUX PANTALONS
BRILLANTS
HHRRAAA
HA HAAA
NON
IL EST TOUT CROTTÉ MON PANTALON
PASQU IL A SERVI
NOM D'UN CHIEN
CRRRIINN
CCRRAAII
MUF MUF
YA UN TEMPS POUL' TRÔ-VAIL
..ET Y A UN TEMPS POUL' REUUUPOS
POURQUÔ QUE J'REST' ICI?
OOOOFF
WOOAPFF
MOUÂ, MÊME SI ON M'DONNAIT DES MILLIONS, EH BEN CH'PÂRTIRAIS PA
LE FRIC!
FAUT T'ESPERER


QUAND CH'TAIS P'TIT, MES PARENTS AVAIENT UNE P'TITE SALLE D'ORDINATEURS..
...DANS L'POITOU
À CHAMPAGNÉ
I' L AVAIENT ACHETÉE AC' LEURS ZÉCONOMIES 'OYEZ
ON AVAIT 4 PDP 10, ET DES PÉRIPH' DE TOUT' SORTES 'OYEZ
POUR MOI C'TAIT ENCOR' UN BASTION AUTOUR DE NOS RACINES
MAIS C'TAIT UN DUR BOULOT POUL S'OCCUPER D'TOUT ÇA MOIEUX
ON S'LEVAIT À CINQ HEURES. À CINQ HEURES QU'ON ATAIT D'BOUT
PPP
MOUÔ ET L'PÉÉRE... QU'ON ATAIT LES PLUS RRROBUSTES ON TIRAIT DES LISTINGS CHUSQU'À MÊM ONZE HEURES DU SOUÔR TIENS ALLEZ
FÔLLAIT BIEN
POUR FAIRE MARCHER LA SALLE
C'EST QU'ÇA COÛTE CES ENGINS LÀ MOIEUX
LA SOCIÉTÉ N'EST PAS TENDRE AVEC CES RESCAPÉS D'UN MODE DE VIE RÉVOLU.
ET SI Mr CHAILLOUX PEUT ENCORE JOUIR DE SON PETIT LOPIN, SON ÉTHIQUE NE LUI SURVIVRA PAS.
TOC TOC TOCOTOC TCH
TCHOCOTCHO
LES GENS SAVENT PU C'QUE C'EST QU'LEU BRUIT D'UNE IMPRIMEUSE À PÔPIER
TCHOLATCH
TRRACTOLTOCO
RACTACTO
MAINT'NANT LES JEUNES SONT TOUS EN BEAUX PANTALONS BRILLANTS
À QUOI ÇA LEUR SERT
Mr CHAILLOUX SAIT QUE LA FOLIE DU MONDE MODERNE AURA RAISON, TÔT OU TARD, DE CE DERNIER BASTION AUTOUR DE NOS RACINES

'OYEZ LÀ, J'ME SUIS BIEN INSTALLÉ LÀ...
J'AI TOUT C'QU'I' M'FAUT LÀ
ALORS CH'VAIS ÉPLUCHER LES LISTINGS LÀ 'OYEZ
C'EST UN BOULOT QU'EST LONG, 'OYEZ MAIS FAUT L'FAIRE
SINON QUI C'EST QUI VA L'FAIRE
MAINTENANT LES GENS SONT PRESSÉS
PETIT A PETIT COMME POUR DES CENTAINES DE SES SEMBLABLES, L'UNIVERS DE MONSIEUR CHAILLOUX S'EST RÉTRÉCI SOUS LA PRESSION INEXORABLE DE LA RÉVOLUTION TECHNOLOGIQUE
CUI CUI CUI
TCHOUCOUTCHOU
CUI CUI CUI
CROÂÂH
CROOOÂÂÂ
BRROUMM
PIOUH PIOUH PIOUH
MMEUUUUUH
COCORICOOOOOO
COT COT
BÊH BÊH BÊH

IL N'Y A QU'UNE SECTION COMME CELLE-CI DANS LE JOURNAL CAR LA PAIRE SECTIONS N'EST PAS DE CE MONDE.

la fleur de Jules

J'avais une tante tante Florentine. Ses yeux étaient demeurés d'un vert d'une étonnante fraîcheur : verveines, ruisseaux et anglaises semblaient y avoir définitivement laissé leur reflet lors des longues promenades sentimentales des années révolues.

Vieille poire blette tricoteuse sur fonds d'oreillers, elle ne l'avait pas toujours été, tante Florentine jeune brugnon, elle avait vécu, c'est elle qui le disait. Elle avait aimé. Il lui plaisait de nous le raconter, à nous ses nièces rigolardes, pouffant devant tant de sentimentalisme. Une question restait cependant pour nous en suspens : les chemins creux des vallons charolais n'avaient-ils protégé que des frôlements de mains et des baisers furtifs, ou bien tante Florentine, précurseuse en une horrible époque sans pilule, était-elle allée au bout de ses multiples passions ? Pas de réponse. Tante Florentine ouvrait pour nous sa grosse anthologie de la poésie française entre les pages de laquelle chaque fleur séchée rappelait un nom, un lieu, une émotion rien de plus.

A la page « *Le vase où meurt cette verveine n'y touchez pas, il est brisé* », une primevère jaune, endormie de profil, c'était « ce fou d'Antoine qui nous faisait traverser les champs à tandem en hurlant des cantiques. Il est devenu contrôleur à la SNCF ». A la page « *Mon enfant, ma sœur, songe à la douceur* », le beau Georges avait cueilli un jour des marguerites dont il restait un joli spécimen, pétales étalés, cœur écrasé, « mais Georges marchait les pieds en dedans, je l'ai très vite quitté ». La page « *le fabuleux métal que Cypargo mûrit dans ses mines lointaines* » était marquée, signet

la fleur de Jules

rigide, comme d'une epée de conquistador, par une fougère devenue rousse au fil des ans : « Armand, futur officier de police, n'aimait pas les fleurs, mais il adorait me chatouiller le cou avec des brins d'herbe, des fougeres, des brindilles. »

Il y en avait d'autres. J'ai oublié les noms, les poemes, les especes botaniques, les circonstances.

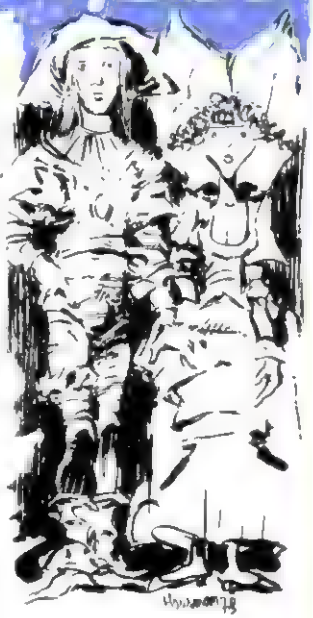
Mais

Mais la page « *J'avez-vous vu cette nuit-là où il jeta la lune à bas?* », tante Florentine ne nous l'ouvrit jamais. Deux trombones la maintenaient solidement liée à la suivante, et pas question d'y aller voir. C'était la page de Jules. « Ah! Jules... » Tante Florentine soupirait, ses lanons frémissaient, ses pommettes violaçaient, le vert de son œil se voilait d'une feuille de nénuphar humide. Et on refermait l'anthologie. La séance était terminée.

Un jour, comme tout le monde, tante Florentine est morte. Ma cousine Colette et moi avons eu l'ingrate corvée de ranger ses affaires. L'anthologie à la reliure rouge était là, sur l'étagère au-dessus du lit. Nous l'ouvrîmes, la forme à l'œil, avant d'échanger un sourire complice : et Jules? Et Jules?... On enleve les trombones? On enleve? Tete contre tete, cousines complices comme au temps des confitures, nous avons découvert le souvenir de Jules et de la précieuse sans pilule. Il était plaqué aux vers de Verhaeren par un petit morceau de papier collant jaune. Son corps ovoïde était desséché, gris, ses pattes bien écartées, terminées par leurs ventouses [illegible], un petit, tout petit morpion, fleur d'amour parmi les fleurs.

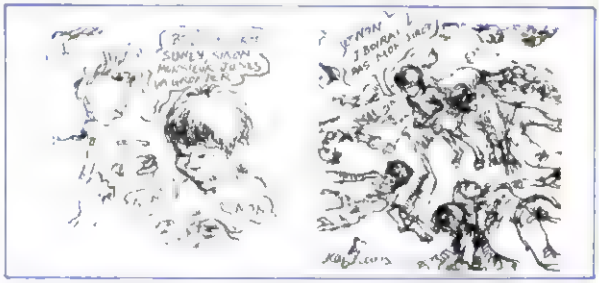
Isabelle Cahut

Le prince Riquet



En ces temps-là vivait en un royaume lointain un jeune prince fort beau — en vérité le plus beau qu'on eût su voir — et aussi bête que beau. Il avait nom Riquet. Il n'était point de maladresse qu'il ne commit, et son faible entendement le faisait inapte à apprendre quelque chose que ce fût. Non loin de là, en un pays voisin, deux princesses — deux sœurs — menaient leur petite vie sans trop de heurts; l'une, belle à ravir — et plus que cela encore — ne le cédait en rien, sur le chapitre de la stupidité, au prince Riquet. On l'appelait Houpette, par suite d'un agrément de sa coiffure, fort relevée sur le devant, ce qui ne laissait pas d'ajouter au charme de sa personne, pourtant déjà avantageuse. Quant à l'autre fillette, modeste sans éclat, sans grâce du tout, et pour tout dire fort quelconque, votre franchement laide, elle charmait cependant pour sa vive intelligence, par son esprit toujours en éveil, et les mille attraits d'une conversation brillante. Le conte ne dit point comment elle se nommait, et c'est grande injustice. Les fées, en se penchant sur le berceau de tous ces enfants, ainsi qu'il était coutume en ces temps révolus, avaient donné à chacun quelque pouvoir. Ainsi, Riquet pourrait donner à l'être qu'il choisirait d'aimer, sa propre beauté, et Houpette de même. La sœur disgraciée rendrait intelligent son fiancé. Or, le prince, à la mort de son père — emporté par un mal pernicieux, vint tôt à monter sur le trône. Ses conseillers, à vrai dire, régnèrent pour lui, mais il n'avait qu'à paraître, et le bon peuple, touché par sa prestance et son grand air, l'ovationnait avec frénésie! Au même moment, chez ses voisins, la princesse disgraciée — qui était l'aînée — devint reine à la mort subite et simultanée de ses parents. Son génie la fit mener les affaires de son pays comme jamais l'on marna ce roi et cette reine, et la populace boudait ces noces dont la mariée, en dépit de tous les artifices, n'était pas belle. Par extraordinaire — mais le bon sens n'est point de mise dans ce genre d'affaire —, elle s'éprit de son royal époux et celui-ci, de soi qu'il était, devint avisé au point qu'il reconnut l'esprit de cette épouse que lui donnait la raison d'état. Ce qui la fit devenir belle à son tour. Ils furent heureux et eurent beaucoup d'enfants que Houpette venait garder le soir lorsqu'il leur prenait envie de rendre visite à des amis ou d'aller au cinéma. Mais cette bécasse resta belle et bête, car seul l'aima, çà et là, quelque jeune homme assez stupide pour être ébloui par sa seule jolisse.

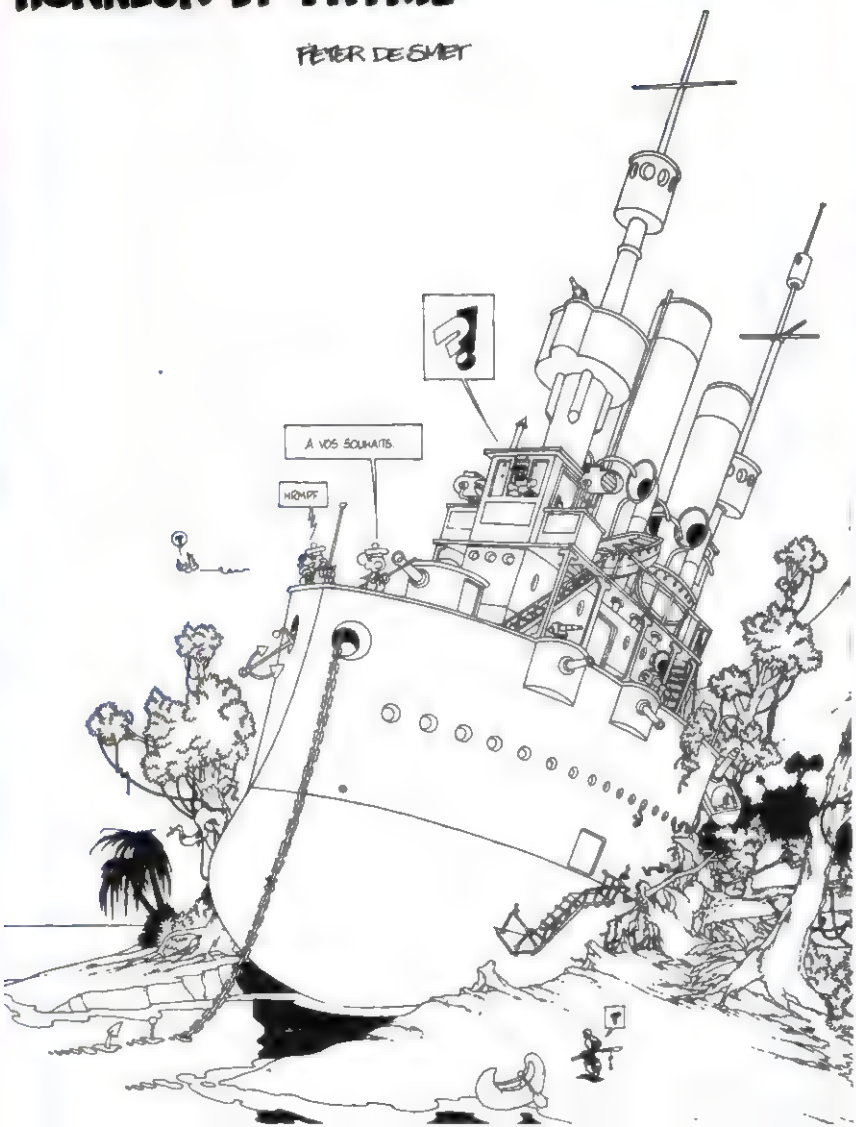
René Hausman



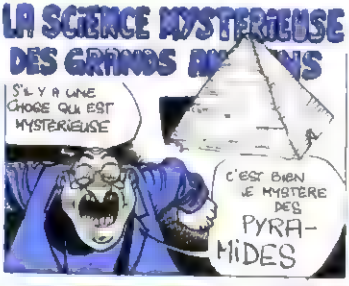
LE CUIRASSÉ

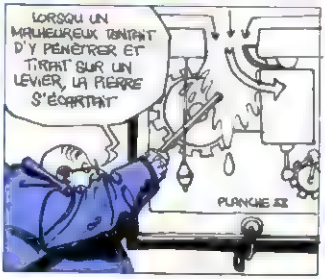
"HONNEUR ET PATRIE"

PETER DE SMET



LA SCIENCE MYSTÉRIEUSE DES GRANDS AMÉRICAINS





LES AMOURS FUGACES DE CARL PHILIPPE EMMANUEL

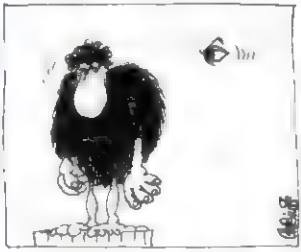
savoir vivre ou pas

Savoir partir.

Il hésite, se sent impoli, mais ne peut s'en aller. A quoi bon rester ? Il n'attend rien ni personne... Allons, allons, il faut se retirer. Quelle honte ! Il s'attarde, ce visiteur importun. Mais il se sent si bien !

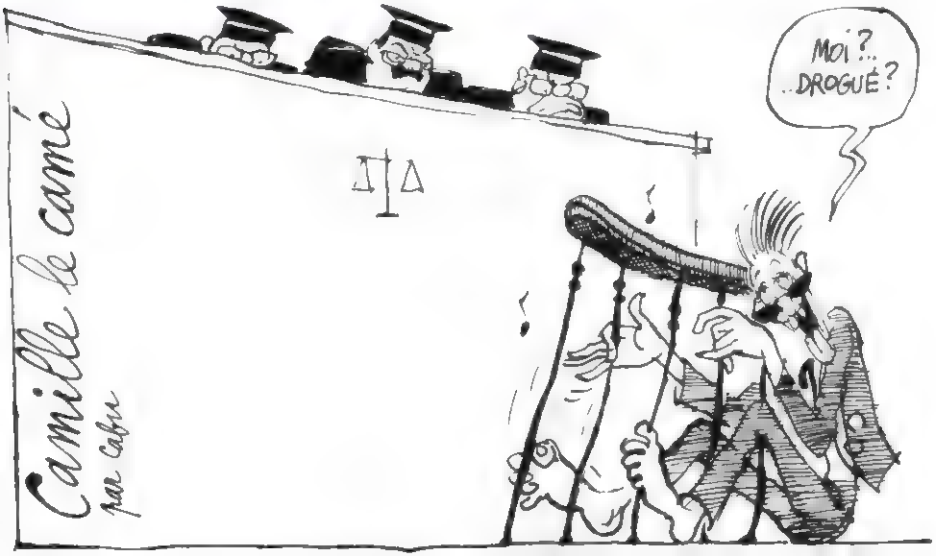
Quand même, à la fin, il est parti, ce grossier personnage s'est pendu, tirant la langue à son hôtesse

F'Murrr



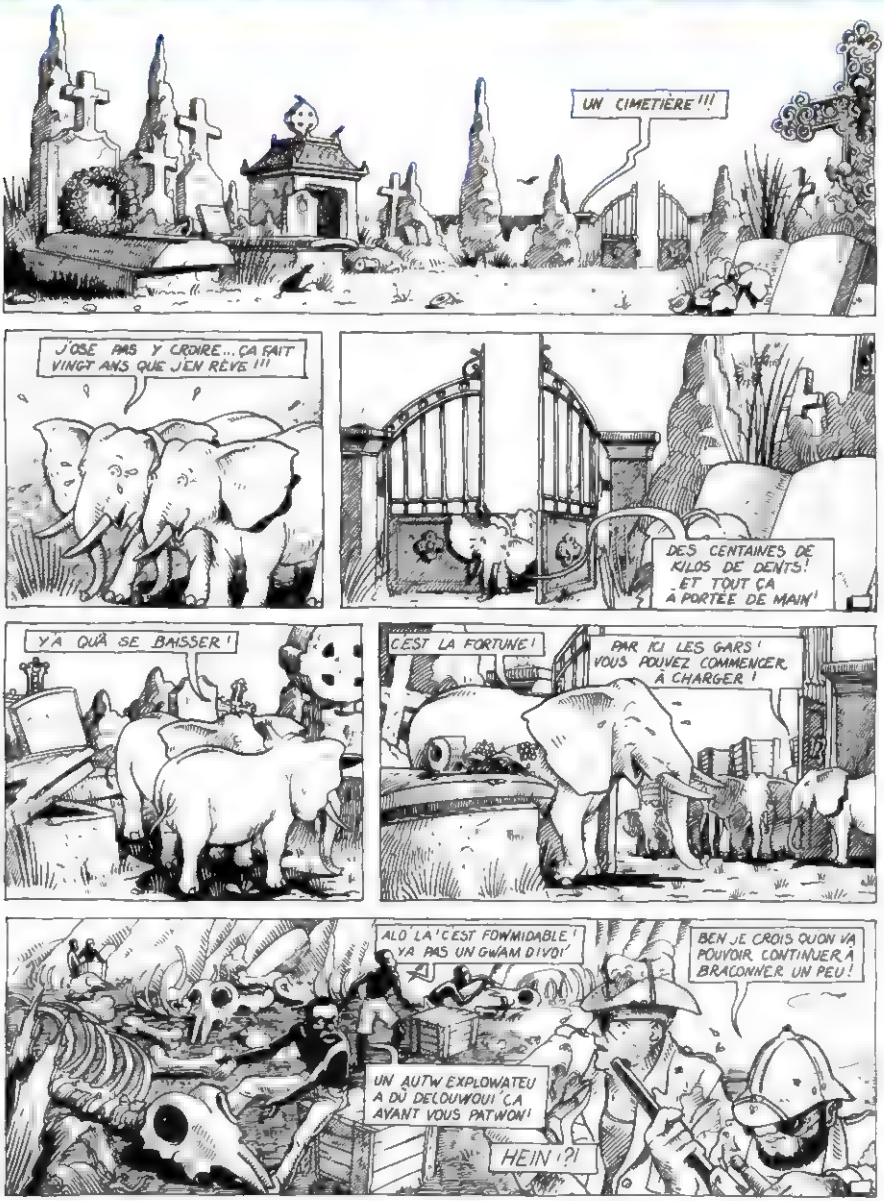
SOL-U-SCIONS-DURÉE-BUS à GOTLIB

Nounou somme — Zizi parle à Folon — Thé du peuplier — Nounou sortie rond — Queue parle à forcené — Bail honnete

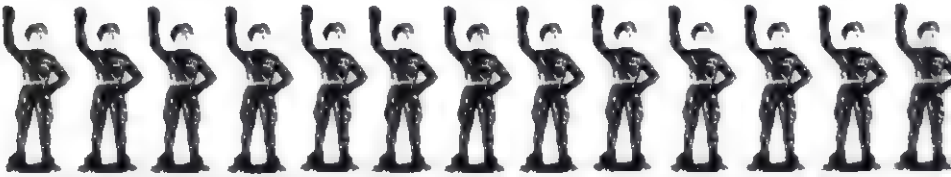


HE! PA? CA S'APPELLE COMMENT ?
RATÉ !
A MOI !
CETTE QUESTION ! BEN C'EST UNE CHOUETTE.. UN HIBOU QUOI !!
HA ?!
HA ?!
ON VA SE REGALER !
RATÉ !
SE REGALER ?! T'ES CINGLÉ OU QUOI ?!. C'EST IMMANGEABLE !!!
AH BON ?
BEN ALORS ?
MAIS C'EST POUR JOUER ! UNE SORTE DE SPORT QUOI !
HA ?
UN SPORT ?
ENCORE RATÉ !
JE L'AI !!
ET PUIS, SUR LA PORTE DE LA GRANGE, MÊME SI ÇA ÉLOIGNE PAS LE MAUVAIS SORT, ÇA FERA JOLI
HA ?

FAISONS L'HOMME À NOTRE IMAGE



Corto Maltese est de nouveau à Venise. Il y est témoin des années noires du fascisme en Italie. Si, aujourd'hui, ce mal a pris des formes quotidiennes infiniment subtiles, il avait, à l'époque, le sinistre mérite de ne pas s'embarrasser de nuances.



LE FASCISME A L'ITALIENNE

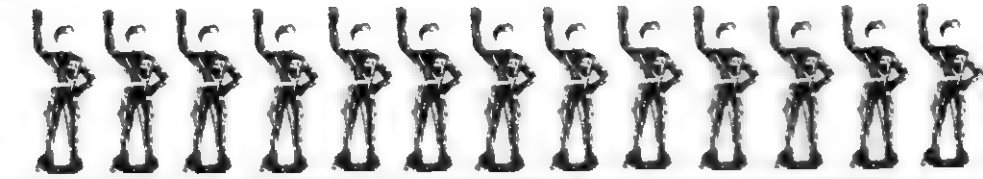
Un dossier coordonné par MICHEL PIERRE

Phénix macabre, le fascisme n'en finit pas de renaître, bégayant les mêmes mots, au service des mêmes idées, avec l'aide de la violence, par-delà plus d'un demi-siècle de massacres, de tortures et de camps.

Au sens littéral, le fascisme désigne un mouvement né à Milan, en 1919, qui arrive au pouvoir en 1922, pour s'écrouler, en quelques soubresauts, lors de la seconde guerre mondiale. Par extension, le mot a servi et sert toujours pour désigner un parti, une organisation, dont l'idéologie se réclame du nationalisme, du militarisme, du culte des chefs, du racisme, de la famille, de la propriété, du travail, du sacrifice, de l'anti-intellectualisme, etc... en un dosage variable, imbécile et toujours dangereux.

Sur le fascisme originel, nous avons rassemblé des documents et des témoignages à propos de quelques faits fondamentaux, qui touchent aux écrivains, aux femmes, à l'art et aux images.

On peut toujours établir une hiérarchie dans l'horreur, trouver Mussolini plus présentable qu'Hitler, le pétainisme plus honorable que le franquisme, Franz Joseph Strauss plus fréquentable que Vidéla. Mais, au passé comme au présent, avec ses sbires et ses héritiers, le fascisme a été et reste une menace aux multiples visages.



EPOUSE, MERE ET VEUVE

Se marier (en blanc), accoucher (le plus souvent possible) et pleurer (les morts de la patrie). En trois verbes et trois situations apparaît la situation de la femme sous le fascisme ...seulement sous le fascisme ?

Si la petite-bourgeoisie fut la clé de voûte de l'édifice mussolinien, les petites-bourgeoises en furent les plus ardentes propagandistes. Toute une culture et le poids de l'Église les y avait préparées. Leur consensus à l'égard du régime fut total, au moins jusqu'à la guerre. Pour ces femmes et pour beaucoup d'autres, surtout dans les campagnes, le Duce était la figure mythique, quoique visible, de l'amant, du père, sinon de Dieu.

Le don masochiste.

Cambré, les mains sur les hanches, torse nu pour les moissons, domptant entre ses cuisses les flancs d'une cavale, il apparaissait sur les photos, aux actualités ou dans la réalité, comme l'expression absolue du mâle dominateur. Le sourire paternel, un enfant dans les bras, l'air simple et pas fier il pouvait aussi figurer l'humble géniteur d'une famille moyenne. Autour de ces images exploitées par la propagande, à l'écoute d'une voix vibrante aux intonations viriles, se constituait le charisme d'un héros auquel adhéraient les femmes en un don masochiste « C'est par amour et sous les auspices du Duce que nous sommes accourues ici de tous les coins de nos provinces qui ont su entendre le rugissement du lion de Saint-Marc, pour répandre la semence qui féconde ra les fleurs du nouveau printemps » (marquise Casagrande au Duce, in *Almanach de la femme fasciste*, 1923).

Le berceau et le fourneau.

Régime impérialiste et guerrier, le fascisme a besoin de bras pour cultiver la terre, faire tourner les machines et tenir les fusils. L'ambition, l'obsession de Mussolini est de transformer la femme en reproductrice exemplaire. « Dans le salon des batailles, Mussolini passe en revue les 58 couples, deux par provinces, représentant 1 544 enfants vivants, dont 1 066 nés durant la dernière décennie. Les maris sont des travailleurs du commerce, de petits commerçants, des vendeurs ambulants... Le Duce, satisfait du magnifique spectacle de cette masse fidèle et dévouée, invite, affectueusement attentif, les épouses à rester assises... Les couples prolifiques ne résistent pas à l'envie d'acclamer chaleureusement le Duce » (d'après *Il popolo d'Italia*, décembre 1940).

Toute la politique du régime tourne autour du problème démographique La place de la femme est au foyer, entre le berceau et le fourneau Le travail salarié féminin devient une anomalie, un acte anti-patriotique, une perte de temps dans la grande course aux maternités successives

Des décrets sont pris pour interdire aux femmes l'accès à certains emplois, concours, ou, tout simplement, à l'enseignement supérieur Ces mesures furent rapportées après la guerre, mais la Démocratie Chrétienne assuma la filiation mussolinienne pour ce qui est de la place de la femme dans la famille et la société.

La première grande victoire contre tout cet héritage nauséeux est la loi sur le divorce de 1974 Les escarmouches de la vie quotidienne d'aujourd'hui tentent d'abattre les derniers pans d'un passé qui garde toujours ses nostalgiques..

M.P.

L'avenir de l'Italie : la femme au foyer

IL FAUT PRODUIRE CENT FILMS PAR AN

(Mussolini 1937)

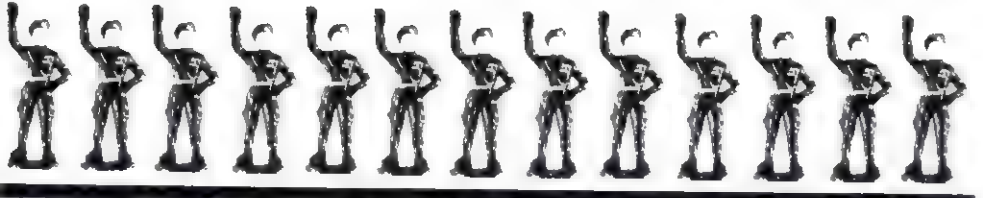
Sur les écrans noirs de l'Italie fasciste apparurent des images plus diverses qu'on pourrait le penser.

Une vision réductrice de vingt ans de cinéma italien aboutit à ce truisme qui a été longtemps une loi de l'historiographie : « Le cinéma du fascisme est un cinéma fasciste ». On agrémentait la formule de quelques épices : les fastes de *Scipion l'Africain* côté grandeur, les téléphones blancs côté mélo ou comédie. La même imagerie simplifiante laissait poindre, vers 1942, l'aurore du néo-réalisme : *Ossessione* de Visconti décapait la péninsule des ors et des sucres, et annonçait l'effondrement du César de terre cuite, Benito Mussolini...

Cette vision a prévalu pendant une génération. Celle des cinéastes et des critiques issus de la Résistance Elle est aujourd'hui difficile à défendre. L'exhumation des films, et deux séminaires réunissant à Pesaro (1975) et Ancona (1976) des universitaires et des historiens plus jeunes, ont dessiné un autre profil au cinéma italien du temps noir.

Des bandes suspectes

Certes, le cinéma fasciste existe. Dans les actualités, dans les courts métrages de propagande, dans une part



Vittorio De Sica, à 34 ans, dans *Ma non é una cosa seria* **(Camerini - 1936)**

Les "bandes noires" de la Renaissance, ou la recherche d'une filiation (*Condottieri*, de Luis Trenker - 1937).

non négligeable des longs métrages. Dans des films ouvertement mussoliniens comme *Vecchia guardia* (1934) de Blasetti, avatar romain du *Jeune hitlérien Quex*, réalisé l'année précédente à Berlin. Dans des films pseudo historiques, qui exaltent la grandeur impériale (le *Scipion* déjà évoqué), ou le bouillonnement de la Renaissance : il n'est pas difficile d'y animer des « bandes noires » qui ont quelque chose à voir avec les chemises noires (*Condottieri* de Luis Trenker en 1937). Des films célèbrent au présent la conquête de l'Éthiopie (*Il grande appello* de Camerini), le rôle des Italiens aux côtés de Franco (*Le siège de l'Alcazar* de Genina), ou des épisodes de la guerre en 1941 ou 1942. Roberto Rossellini entre au cinéma en dirigeant de ces bandes suspectes.

Mais, à côté de ces films, qui sont ceux du régime prospère, il existe un cinéma dont les auteurs s'accommodent tant bien que mal des conditions d'existence dans l'Italie du Duce, et qui fournit aux spectateurs leur ration de rêve et de divertissement.

Rêve et divertissement

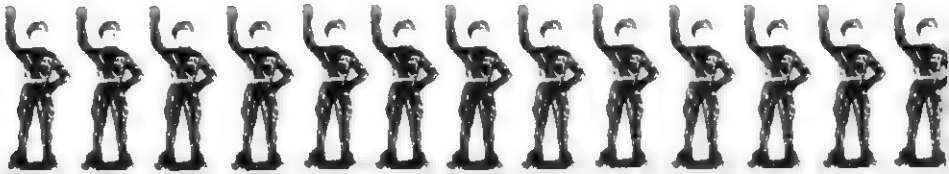
Camerini (qui dirige souvent entre 1932 et 1939 un jeune premier souriant nommé Vittorio de Sica) tourne une dizaine de comédies brillantes, pas fondamentalement différentes de celles que les bons auteurs français tournent alors dans les studios d'un Paris radical-socialiste, de celles que des Allemands exilés tournent dans les studios d'un Hollywood rooseveltien. Le poids des genres est alors très fort, et la maîtrise des grands metteurs en scène italiens y éclate : le *Treno popolare* de Matarazzo, en 1933, est un autre exemple de comédie délicieuse, digne du plus grand René Clair.

Si un cinéma d'opposition existe (et il existe!), il ne peut s'exprimer par l'attaque directe du régime. On le trouve dans une certaine qualité d'évasion, dans la fuite, dans le morbide, dans l'exaltation d'un romantisme éperdu qui est aux antipodes des appels musclés de Mussolini. Le meilleur du cinéma du fascisme (qui n'est pas cinéma fasciste), ce sont les mélodrames flamboyants de Soldati (*Malombra*, en 1942), les chefs-d'œuvre superbes et désespérés de Poggioli, tournés entre 1939 et 1943. C'est un cinéma qui sent tellement la folie ou la mort qu'il dément, par tous ses accents, la morale officielle. Parallèlement à l'*Ossessione* de Visconti, *La morte civile* est, en 1942, un film de fin de règne.

J.-P. JEANCOLAS

Jean-Pierre Jeancolas est rédacteur à *Positif*, il collabore aussi au *Monde diplomatique* et à *L'Histoire*.

" Le cinéma est l'arme la plus puissante."



LES BULLES DES BALILLAS

Les balillas constituaient une institution paramilitaire et d'éducation des jeunes de 8 à 14 ans (elle tirait son nom de Giovanni Battista Perasso, dit Balilla, qui donna en 1746, le signal d'une révolte contre les autrichiens). Participant à leur condition nement idéologique, à côté des uniformes, des parades et des discours guerriers figuraient les cases de la bande dessinée.

Tout comme en France, la bande dessinée est entrée sur la pointe des pieds en Italie : en 1908, paraissait le premier hebdomadaire que l'on puisse vraiment qualifier « d'illustré », le *Corriere dei Piccoli*. Le bas niveau de vie et l'anaphabétisme encore important réservent ce genre de distraction aux enfants de la bourgeoisie, les gamins des classes pauvres étant exclus de ce plaisir culturel.

Au début des années trente, plusieurs maisons d'édition se disputent les grands aventuriers d'outre-Atlantique (Mandrake, Flash Gordon, Tarzan, Mickey, etc...).

C'est le triomphe de la bulle (« il fumetto ») qui, jusqu'alors, avait été gommée au profit de vers de mirliton placés sous les images. Le fascisme, à ses débuts, n'avait pas porté une très grande attention aux immenses possibilités de la propagande par les images : créé en 1923, *le Corriere dei Balilla*, organe officieux du Parti National Fasciste pour les jeunes, n'abrite guère de bandes dessinées. Puis, au vu de la popularité des personnages américains, on tente des accommodements et des détournements : ainsi Mandrake, expédié à Berlin par Lee Falk pour noyauter les services secrets nazis, s'y retrouvait, par un habile détournement de bulles, pour y démasquer un réseau d'espions anglo-saxons.

Romano le légionnaire.

Au fur et à mesure qu'on avance dans la période chaude du régime, de la guerre d'Afrique au second conflit mondial, le Minculpop (le « Ministère de la Culture Populaire ») accentue sa pression sur les journaux, qui n'ont garde d'oublier les conquêtes de l'année 1936. C'est à qui exalte le mieux l'entreprise éthiopienne avec pour morale et image finale la bannière tricolore sous le flottement de laquelle les braves noirs vont pouvoir enfin vivre heureux, émus de la reconnaissance de l'Italie impériale.

Le héros de Villahermosa nous entraîne, quant à lui, aux côtés des Franquistes tout comme *Romano il legionario*, histoire d'un officier aviateur combattant pour la plus grande gloire de la Phalange et du Christ-Roi.

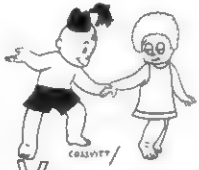
Fulmine, connu en France sous le sobriquet d'Alain la Foudre, fut le seul rival à faire le poids face aux supermen américains. Après de premières aventures à Chicago, délesté de son prénom trop américain de Dick, il va jouer les globe-trotters sur tous les fronts, de l'Afrique du Nord à la Sibérie et jusqu'en Extrême-Orient. « Si Fulmine a été le héros du Ventennio, c'est qu'il nous permettait de croire que même un peuple de méditerranéens, petits et pollus, puant la sueur et aux godasses trouées, mais armés de tant de confiance et de tant de bonne volonté, pouvait arriver à conquérir le monde » (Umberto Eco).

Le mépris de l'image.

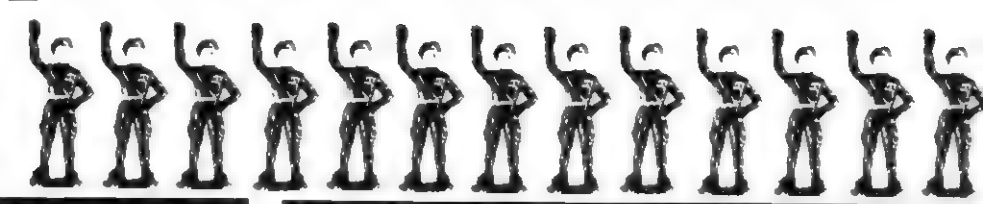
Chaque magazine devait compter 50 % de textes et 50 % d'images, reste à savoir quelle attention prêtaient les jeunes lecteurs à la partie rédactionnelle chez Mondadori, ils avaient trouvé le truc : une page bien à part, qui, sous le titre *Il corriere di Topolino* donnait d'amples chroniques de la vie nationale, avec une place de choix réservée aux faits et gestes du Guide bien-aimé. Moyennant quoi Mickey et sa troupe purent continuer à paraître.

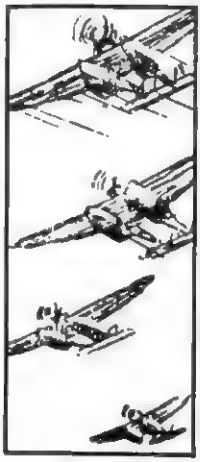
ANTOINE ROUX

Imaginez que vous soyez Alain la Foudre et que vous débarquiez sur les quais de Tunis : si vous rencontrez un gamin en larmes... et si vous apprenez que c'est parce que son papa a été mis à la porte de son entreprise et ne trouve plus d'embauche, uniquement parce qu'il est italien... et si un petit rond-de-cuir français prétend vous donner une leçon d'histoire, comment voulez-vous que ça finisse autrement?



Spécialiste de la bande dessinée, Antoine Roux est l'auteur de **La bande dessinée peut-elle être éducative?** (Éditions de l'École - 1970).





L'exaltation des ailes italiennes, une image que l'on retrouve souvent en finale d'aventure.

ACHETER POUR LA PATRIE

Le fascisme est un âge d'or de la publicité "politisée". Industriels, trusts italiens ou étrangers trouvent dans le régime un argument publicitaire, contrepartie de leur soutien financier.

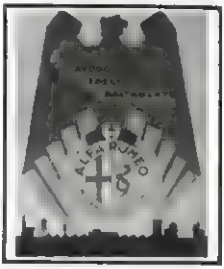
De nombreuses affiches présentent des références voulues à l'idéologie et aux symboles fascistes. La publicité est l'auxiliaire précieuse de la presse et de la radio pour populariser les « grandes entreprises du régime ». C'est à qui sera le plus autarcique, le plus national, pour susciter l'achat patriotique des Italiens. Les slogans publicitaires sont calqués sur ceux du Duce. Les hauts-fourneaux de Terni revendiquent le « mare nostro », Alfa Roméo offre son sigle célèbre à l'aigle fasciste, la pompe à essence AGIP se reflète en une ombre où chacun peut reconnaître le faisceau.

Mais si ces firmes pensent vendre parce qu'elles revendiquent le fascisme, d'autres vendent le fascisme. Le cas apparaît nettement sur l'affiche Singer, qui n'est pas un cas isolé. Les organisations de jeunesse fascistes sont une véritable mine pour les industries textiles et les magasins d'habillement : La Rinascente (magasin à succursales multiples) attire ses clients en proposant toute la gamme des uniformes, de celui des enfants de la Louve à celui des avant-gardistes. Autant que le film et que la radio, l'affiche publicitaire a été l'arme du viol des foules que fut le fascisme, arme lourde et sans nuances, certes, mais qui, depuis, a connu de sérieux perfectionnements...

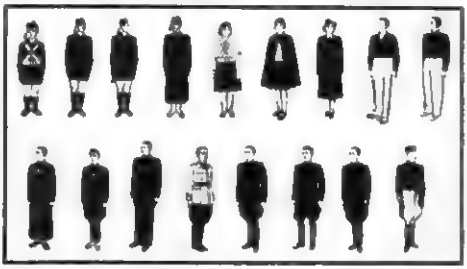
NOEL BOSETTI

Singer : "Vous, vous vous préparez avec "Livre et fusil", vos sœurs, elles, doivent se préparer avec la Singer". ("Libro e moschetto" était le slogan scolaire du fascisme)

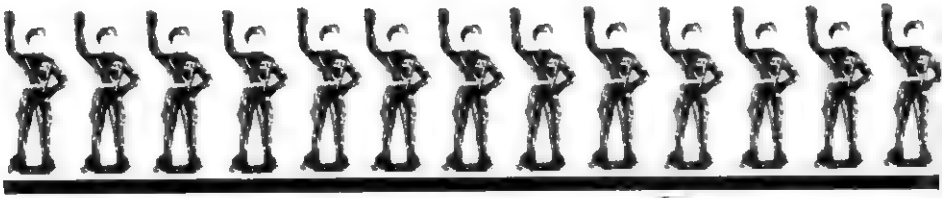
AGIP : la mobilisation des hydrocarbures



Alfa Romeo : "au travail, avec foi et enthousiasme".



De l'enfant à l'adulte, l'uniforme est une véritable mine pour l'industrie textile.



DANS LA PIERRE ET LE MARBRE

"Faites grand, faites grand" répète le Duce. Et les architectes obéissent, ils font grand, grandiose, grandiloquent, en une orgie de faisceaux, d'obélisques de colonnades.

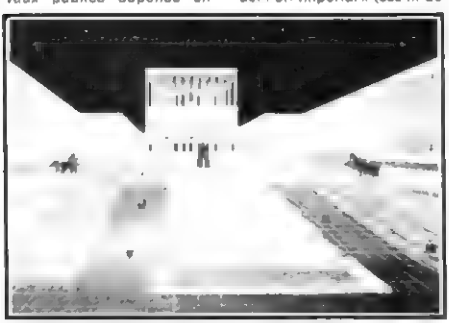
Quelque part dans *Notre Dame de Paris*, Victor Hugo écrit : « l'architecture peut devenir l'Art total, l'art souverain, l'art tyran pour traduire quelque grande époque ». Un siècle plus tard, une phrase de Mussolini revient en écho « à mon avis, l'architecture est le plus grand des arts, parce qu'elle comprend tout ». A partir de 1925, le fascisme sollicite constamment l'architecture, chargée progressivement d'une tâche fondamentale de propagande.

Rome, capitale des capitales

« Si vous ne faites pas de colonnes, on ne construit pas » dit le Maître, et on construit beaucoup : de l'unité de l'Italie (1871) à 1922, le ministère des Travaux publics dépense en tout 5 milliards, de 1924 à 1936, le gouvernement fasciste investit pour 15 milliards de travaux.

Une bonne part de cette manne est dest née à Rome, capitale impériale d une nouvelle mystique . « le fascisme est « une réaction du divin » et il consiste à s'unir en frères contre l'égoïsme de chacun et de tous, au nom d'un Duce terrestre qu veille sur chacun et sur tous, au nom d'un Père non terrestre qui également veille. » (art cle de « Roma fascista » juin 1931)

Pour la grandeur de la cité, Mussolini dégage les ruines de l'ancien Empire, « les monuments millénaires de notre histoire doivent se dresser dans leur solitude », il détruit une partie de la Rome baroque du XVIIe siècle pour ouvrir de grandioses perspectives. La « via dei Fori Imperial » (850 m de long, 30 m de large) reste encore de nos jours le témoin de cette mégalomanie patriotique.



Projet pour le Palais de la civilisation italienne.

Après le temps des grandes destructions vient celui des grands édifices : bâtiments pour l'Exposition Universelle de Rome (E.U.R.) prévue pour 1942, cité universitaire, gares (Florence), maisons de la jeunesse, villes nouvelles des marais pontins, où parfois l'influence rationaliste l'emporte sur le style impérial et célébratif.

Des éphèbes culturistes

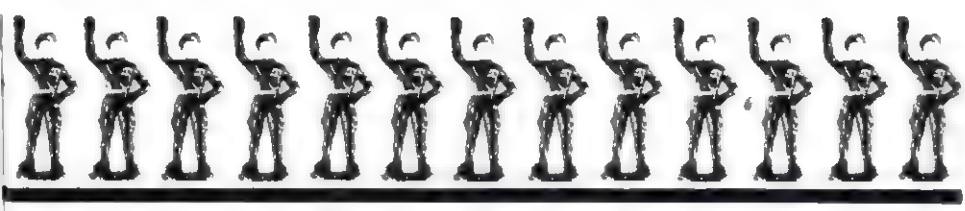
Le fascisme exalte le sport (pour les hommes seulement . il est vivement déconseillé aux femmes, parce que pouvant présenter des dangers pour la maternité). Le régime construit des arènes, des forums, des stades.

Le « Foro Italico » à Rome est le chef-d'œuvre de cette obsession gymnique. Inauguré en 1932, il comprend des bâtiments à usages divers, une piscine chauffée (qui fonctionne toujours) et plusieurs stades, dont l'un en marbre, entouré de statues (une étoile dans le guide bleu, avec oubli pudique de la date de construction). La statuaire marmoréenne y est à la mesure de l'ostentation du régime Chaque colosse de plus de 3 m de haut symbolise une ville d'Italie en une nudité académique, quo que virile ! Pas de femmes dans ce rassemblement figé d'éphèbes culturistes, les sculpteurs fascistes ne les représentent que vierges, vestales ou « mater dolorosa » toujours drapées sans suggestivité

Admettons, avec Reich que l'inhibition sexuelle de la petite-bourgeoisie soit l'un des fondements idéologiques du fascisme, et avec Freud, que la paranoïa soit un refoulement de l'homosexualité, force est alors de constater que la nature homosexuelle et misogyne du fascisme se dresse, sans équivoque, dans les stades

M.P

Paru récemment : LA SCULPTURE ITALIENNE AU TEMPS DU FASCISME (Jacques Damase éd.). Un aspect de la sculpture à Rome dans les années 30, au quartier de l'U.E.R. 350 documents inédits.



DES CERVEAUX EN CHEMISE NOIRE

Rarement régime politique fut autant porté et soutenu par des intellectuels que le régime de Mussolini... Peut-être parce qu'ils en étaient à l'origine ?

Les progrès du capitalisme italien au début du siècle, l'esprit de revanche développé après la défaite d'Adoua en Abyssinie, et la crise qui en résulta, suscitèrent chez nombre d'intellectuels italiens une réaction qui prépara les esprits au fascisme.

La réaction « antipositivisme » est développée par deux philosophes, Croce et Gentile, qui, à travers leurs revues, bataillent pour une laïcisation de la culture italienne. Ils opposent une renaissance populaire inéluctable à une Italie bourgeoise et artificielle. Ils développent la théorie d'une violence libératrice empruntée au philosophe français Georges Sorel « la fortune et l'histoire n'aiment que les forts, capables de les violenter »

D'Annunzio, "LE" poète

La poésie à son tour devient nationaliste autour de Gabriele d'Annunzio. Esthète excentrique voyant un culte à l'Énergie et développant un goût obsessionnel du geste qui devait l'amener à chanter l'aventure coloniale et l'impérialisme. Ardent partisan de l'entrée en guerre de l'Italie aux côtés des Alliés, l'intervention de 1915 l'enflamme. Aviateur grandiloquent et courageux, il accomplit un raid sur Vienne et un autre dans la baie de Buccari, au milieu de la flotte autrichienne. Ses amours tumultueuses, ses blessures, son expédition et l'occupation de la ville de Fiume (qu'il refuse de voir céder à la jeune Yougoslavie en vertu des traités) en font l'incarnation vivante des rêves de la petite-bourgeoisie

Mussolini adorait « LE poète », qui avait créé pour lui la célèbre et dérisoire devise fasciste « me ne frego » (« je m'en fous »), le salut à la romaine, le « eia, eia, eia, alalà », les défilés gigantesques

Le manifeste futuriste

C'est à Paris en 1909, dans les colonnes du *Figaro*, que Marinetti lance son premier manifeste futuriste Très vite, le créateur des « mots en liberté » se préoccupe aussi d'intervenir dans la vie politique. Anti-socialiste et anticlérical, le programme futuriste se veut conquérant, impérialiste et guerrier (« la guerre, seule hygiène du monde »). Il appelle à la restauration de la Rome impériale Après le premier conflit mondial, les futuristes participent activement et directement à l'arrivée de Mussolini au pouvoir, à qui ils apportent la glorification de la technique

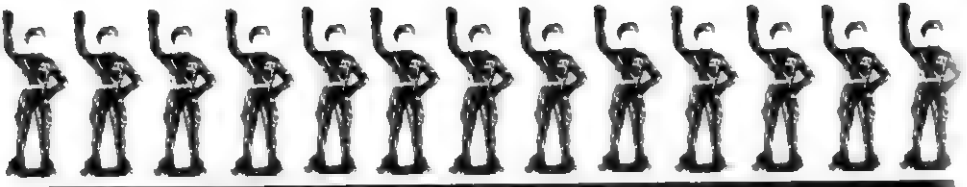
Artistes, poètes et écrivains entraînèrent derrière eux la masse des intellectuels dans la soumission au fascisme : par exemple, seuls onze professeurs d'Université, sur 1 250, refusèrent de prêter serment au Duce en 1931. Le petit nombre de ceux qui résistèrent furent éliminés physiquement ou déportés dans les îles Lipari Quand il condamna Gramsci, le procureur général déclara « il faut empêcher ce cerveau de fonctionner pendant vingt ans », phrase terrible, l'une des plus signifiante de l'ère fasciste

EMMANUEL DE ROUX

Gabriele d'Annunzio, "Le Poète", à Fiume en 1919

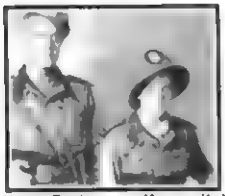
Corto Maltese avec "Le Poete" à Venise.

"Mussolini est le plus grand écrivain de notre époque... Sa circulaire aux préfets représente le chef-d'œuvre de la littérature fasciste" (Critica Fascista, 1926).



"...Jeunesse, jeunesse, Printemps de beauté..." (HYMNE FASCISTE)

Né en 1929, Hugo Pratt enfant a vécu l'ère fasciste, de Venise en Ethiopie. De ces souvenirs sont nés les personnages des Scorpions du désert et ceux de Corto Maltese à Venise. ...Mussolini serait bien déçu de la confiance qu'il plaçait en la jeunesse, en entendant aujourd'hui les propos de Hugo Pratt!



Hugo Pratt en uniforme italien, avec son père en 1941... et à la libération en uniforme de l'armée américaine, avec un caporal yankee.

Quelles sont les images que tu conserves de l'époque fasciste ?

Celle de mon grand-père, fondateur du faisceau de combat de Venise, qui revêtait son habit de parade noir avant de se rendre à un quelconque rassemblement et me déclarait, campé dans « Nano, oggi e giorno di vittoria » (« aujourd'hui est un jour de victoire »).

Ce même grand-père, membre de la « Sérénissime » (association de fascistes vénitiens bon teint), fit le sacrifice d'une magnifique reproduction du « Bucentaure » (la galère d'apparat des doges), qui lui avait été donnée, pour l'offrir au Duce. Lors de la rencontre avec Mussolini, mon grand-père se permit d'émettre quelques réserves sur la valeur du « podesta » que le Duce venait de nommer à Venise. Mussolini éructant quelques injures mit tout le monde à la porte. . Plus tard, contemplant la colonne de verre que ne surmontait plus le bucentaure, mon grand-père ne pouvait se retenir de déclarer : « mes enfants, le Duce n'est plus le Duce ».

D'autres images sont relatives à mon enfance en Ethiopie, où mon père, fasciste également, était délégué d'un organisme qui s'intitulait ingénument « exploitation de la main d'œuvre indigène »

Mon père avait de l'autorité une notion très primaire, qui était finalement celle que développait la propagande fasciste : « l'autorité, disait-il, c'est ça » et il montrait ses poings. Quand j'ai vu mon père revenir un soir avec le nez écrasé, son « autorité » en a pris un coup

Mais mon grand-père et mon père n'étaient pas les seuls fascistes à la maison, un de mes oncles les surpassait. Pendant la guerre, il fit une scène à mon grand-père parce que celui-ci ne s'était pas levé pour écouter le bulletin militaire à la radio.

D'antifasciste, il n'y avait qu'un autre oncle, déserteur de la marine et communiste de surcroît, que mon grand-père hébergeait, mais qu'il ne tolérait pas à sa table. Le jour de la mort de Mussolini c'est le grand-père qui fut condamné à manger à la cuisine, tandis que le tonton déserteur présida le repas familial!

Dessin pour une exposition à Florence en avril 1975

A travers ce que tu as vécu, penses-tu que le fascisme ait été un phénomène de masse ?

De masse, non! C'est un rassemblement de petits-bourgeois qui avaient la trouille des grèves, des occupations de terres et d'usines, qui redoutaient les syndicats, les bolcheviks, les socialistes, qui craignaient la « prolétarisation » de leur condition et qui rêvaient de gloire et de panache...

Mais à son tour, le fascisme a fait peur à tout le monde, surtout après l'assassinat de Matteoti, en 1924. Alors peut-être, beaucoup d'Italiens ont collé au fascisme, mais sans être dupes. Pour travailler, pour « réussir », il fallait être fasciste, ou faire semblant. C'était le but des organisations corporatistes, de la propagande obsédante sur les murs, dans les journaux et surtout à la radio. Alors on s'inscrit, les enfants sont « balillas », on fait comme tout le monde, on va écouter le Duce, on participe aux grands rassemblements. Si on le comprend comme cela, beaucoup d Italiens ont été fascistes. Mais qu'en était-il des Français sous Pétain? Lorsque les Alliés ont débarqué, à part quelques irréductibles, le soulagement a été général. N'oublions pas non plus, qu'à partir de 1943, la résistance aux Allemands, dans le nord encore occupé, a été l'une des plus importantes, en qualité et en quantité, de toute l'Europe

Beaucoup d'Italiens étaient aussi favorables à la colonisation sous le fascisme. Le régime faisait miroiter aux paysans du sud et de Calabre, les terres d'Afrique à mettre en valeur, à s'approprier, ils ont suivi. Seulement, quand on a embarqué des gens en leur faisant croire qu'ils allaient s'installer en Ethiopie et qu'ils se sont retrouvés en Espagne avec un uniforme, pour combattre aux côtés des franquistes, certains ont commencé à se poser des questions, peut être un peu tard?

Par contre, l'antisémitisme n'a jamais trouvé dans e pays un terrain d'élection. c est un sentiment étranger à la grande masse des Italiens, beaucoup d'entre eux ont caché des Juifs pour les protéger des Allemands lorsque ceux-ci sont intervenus militairement dans la péninsule

Et le fascisme aujourd'hui?

En Italie, aujourd'hui, il y a peu de vrais fascistes sûrement moins que dans d'autres pays. Mais, en Italie comme ailleurs (peut être plus ailleurs), c'est toujours la peur qui risque de le faire renaître, la peur de la violence, de l'agression qui devient rapidement la « peur de l'autre ». On peut comprendre certains sentiments de peur, mais l'autodéfense, le port d'armes pour chacun, c'est le début du fascisme. Je préfère le risque de me faire agresser en sortant de chez moi que de subir l'ordre fasciste qui n'est que la version organisée de la violence

Propos recueillis par Noël BOSETTI

CORTO MALTESE
FABLE DE VENISE

HUGO PRATT

CHAPITRE I LA LOGE D'HERMES

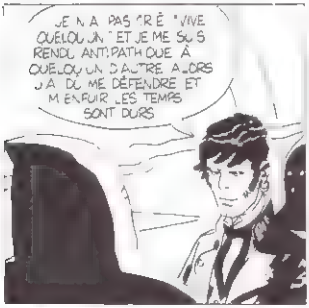
A la suite de quelle opération magique, Corto Maltese s'est-il laissé entraîner à hanter la sérénissime cité des Doges. "Venise serait ma fin!" avait-il autrefois murmuré et pourtant il se perd à nouveau dans les mystérieuses ruelles d'une Venise nocturne où se croisent, dans l'ombre énigmatique des vieux palais, fascistes aux chemises noires et aristocrates déchus, où la barbarie du nouveau Léviathan côtoie les ancestrales cultures de l'Orient et de l'Occident. Citoyen de nulle part, Corto Maltese reste-t-il insensible à l'Apocalypse qui se prépare? Quel secret cherche-t-il à déchiffrer dans les signes gravés de toute éternité dans la pierre? Né à Venise en 1928, nul n'était mieux placé qu'Hugo Pratt pour faire redécouvrir à son héros les plus étranges habitants et les plus insolites quartiers de la cité millénaire ...

CORTOMAZESE
SIRAT AL BUNDUQIYYAH
OU BIEN ABRA CADABRA AVEC EIA EIA ET ALALA
CE DERNIER TITRE ÉTANT BEAUCOUP PLUS COMPRÉHENSIBLE MAIS MOINS POÉTIQUE QUE LE PREMIER ARABE ET ARISTOCRATIQUE "SIRAT AL BUNDUQIYYAH" VEUT DIRE À PEU PRÈS "FABLE DE VENISE" POUR MOI LES DEUX TITRES CONVIENNENT PARFAITEMENT MAIS VOUS CHOISIREZ LE VÔTRE L'HISTOIRE DÉBUTE PAR UN COUP DE MAILLET SUIVI D'AUTRES DANS UNE R L' HERMÈS DES A.'L A.'M DU G.'L D'I À VENISE
FRÈRES, ASSEYEZ-VOUS !
TOCK! TOCK! TOCK!
EMÉRABLE MAÎTRE NOUS AVONS UN PROBLÈME AVEC LES NOUVEAUX APPRENTIS

UN MOMENT, FRÈRE DORMIE... NOUS NE POUVONS PAS..
BANG BANG
. À CHAQUE SÉANCE PARLER DES APPRENTIS QUE TU TROUVES ANTIPATHIQUES À CAUSE DE LEURS QUESTIONS. IL Y A, EN CE MOMENT DES CHOSES BIEN PLUS IMPORTANTES.
IL Y A DES APPRENTIS QUI SONT SUFFISAMMENT PRÉPARÉS À NOUS AIDER LES OBLIGER AU SILENCE N'EST PAS INTELIGENT.
BANG
MAIS QU'EST-CE QUI SE PASSE?
BLESSÉ?
JE NE SAIS PAS ENCORE VOUS APPARTENEZ C'EST ÊTRE À PYTHAGORE

VOUS VOUS ÊTES FAIT MAL ? COMMENT ÊTES VOUS TOMBÉ ?
JE TOMBE SOUVENT DES NUAGES

EXCUSEZ MOI DANS LES SITUATIONS EMBARRASSANTES JE PAS TOUJOURS JE MAIN MAIS LA ME RÉUSSIT MAL JE FUYAIS SUR LES TOITS ET JE SUIS TOMBÉ
ET POURQUOI FUYIEZ VOUS SUR LES TOITS ?

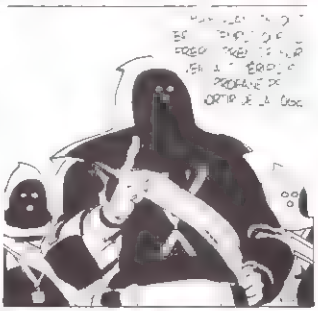

JE N'A PAS PU RÉ VIVRE QUELQU'UN ET JE ME SUIS RENDU ANTIPATHIQUE À QUELQU'UN D'AUTRE ALORS J'AI DU ME DÉFENDRE ET M'ENFUIR LES TEMPS SONT DURS

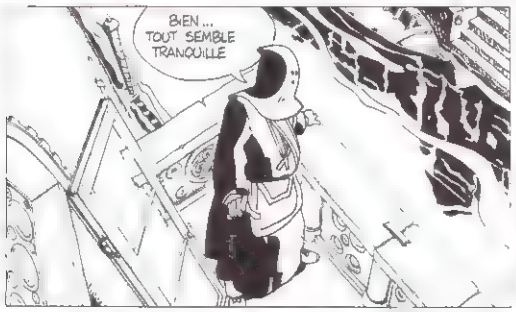
VOUS AVEZ RAISON LES TEMPS SONT DURS ET LA NUIT ON FAIT DE MAUVAISES RENCONTRES

DES TEMPLES À LA VERTU
DE SOMBRES PRISONS AU VICE ?

FRANC MAÇON

NON NON JE SUIS SIMPLEMENT FRANC MARIN JE L'ESPÈRE DU MOINS
SI VOUS ÊTES UN PROFANE VOUS COMPRENDREZ FORT BIEN QUE VOUS NE POUVEZ RESTER PLUS LONGTEMPS




BIEN... TOUT SEMBLE TRANQUILLE

CONDUISEZ LE PROFANE DANS LA SALLE DES PAS PERDUS.

MAIS VOUS N'AVEZ RIEN ? VOUS N'ÊTES PAS BLESSÉ ? VOUS EN ÊTES SÛR ?
J'EN SUIS CERTAIN !
ALORS ALLEZ-Y ET OUBLIEZ CE QUE VOUS AVEZ VU C'EST LA GRÂCE QUE NOUS VOUS DEMANDONS
EH BIEN MOI, JE VOUS OUBLIERAIS SANS PROBLÈME, MAIS CEUX QUI ME POURSUIVAIENT SONT DISPOSÉS À VOUS POURSUIVRE AUSSI...
J'AI ENTENDU DIRE QUE PARMI "VOUS" IL Y A UN DES "LEURS". CEUX QUI ME SUIVAIENT ONT PRONONCÉ LE NOM DE PYTHAGORE.
NOUS VOUS L'AVONS DIT, PROFANE CES TEMPS SONT DURS MAIS MERCI DE NOUS AVOIR PRÉVENUS QUOI QU'IL EN SOIT, NOUS NE SOMMES PAS DE LA "PYTHAGORE".
ALORS VOUS ÊTES DE LA R.L. HERMÈS. HMMM J'ES AI AUSSI ENTENDUS PRONONCER CE NOM...
BONSOIR VOUS EN AVEZ MIS DU TEMPS
AH VOUS ÉTIEZ LÀ VOUS AUSSI IL EST BEAU VOTRE TEMPLE
IL POURRAIT ÊTRE MIEUX NOUS AVONS BESOIN DE FONDS
MOI JE SUIS UN PROFANE
L'IRONIE N'EST PAS TRÈS APPRÉCIÉE PAR LES MAÇONS
C'EST VOTRE AFFAIRE
VOUS ÊTES À VENISE POUR UNE AUTRE "AFFAIRE", JE SUPPOSE

COMMENT VOUS APPELEZ-VOUS ?
BEPI FALIERO...
MAIS JE N'AI RIEN A VOIR AVEC CETTE FAMILLE FALIERO QUI A DONNÉ A LA SÉRÉNISSIME UN DOGE DE TRISTE RENOMMÉE ET VOUS ? POURQUOI ÊTES VOUS A VENISE ?
CE N'EST PAS LA PREMIÈRE FOIS QUE JE VIENS A VENISE C'EST MÊME LA TROISIÈME ... Y SUIS A CAUSE D'UN PARI
UN PARI ? INTÉRESSANT !
OUI LE PARI DES DEUX SIMON, C'EST A DIRE L'APÔTRE SIMON PIERRE ET SIMON LE MAGICIEN AVEC LEQUEL PIERRE GAGNA UN BAREKET A ANTIOCHE.
UN BAREKET ? QU'EST-CE QUE C'EST ?
C'EST UNE CLAVICULE DE SALOMON !
UNE CLAVICULE DE SALOMON ? JE NE COMPRENDS PAS
UNE ÉMERAUDE !
UNE ÉMERAUDE ?
OUI UNE ÉMERAUDE TRÈS PURE ET TRÈS BELLE VOILA C'EST POUR ÇA QUE JE SUIS VENU !
JE N'EN AVAIS JAMAIS ENTENDU PARLER MAIS EXCUSEZ MOI CETTE ÉMERAUDE EXISTE VRAIMENT OU C'EST UNE FABLE ?
AH ÇA JE N'EN SAIS RIEN MOI DE TOUTE FAÇON, JE CROIS AUX FABLES ... Y A QUELQU'UN LA BAS
LES VOICI !!!

JE N'ACCEPTE PAS TES PROVOCATIONS, STEVANI
ALORS FALIERO VOUS VOUS ÊTES ENCORE RÉUNIS CE SOIR POUR ORGANISER LE FUTUR DE CETTE ÉPOQUE.
TU N'ACCEPTES PAS MES PROVOCATIONS ET TU CROIS QUE JE VAIS ME TAIRE POUR ÇA ?
LAISSE NOUS...
LAISSE NOUS ! NON MAIS ÉCOUTEZ-LE ! IL EST SI STUPIDE QU'IL CROIT QUE JE VAIS LE LAISSER PARTIR SANS LUI DONNER UNE CORRECTION !
MAIS POURQUOI ES-TU TOUJOURS AUSSI QUERELLEUR ? JE NE T'A JAMAIS RIEN FAIT MOI. NOUS ÉTIONS ENSEMBLE AU LYCÉE. TU VEUX UNE CIGARETTE ?
TU NE DIS QUE DES SOTTISES, LE LYCÉE ET LES CIGARETTES MAINTENANT STUPIDE
CHOSE A DIRE ?
CE QUE ÇA VEUT DIRE ? TU ESSAYES DE NOUS PROVOQUER ?
STEVANI
NE ME LAISSE PAS INTIMIDER.
JE N'AI RIEN CONTRE TOI MAIS TU N'ES PAS EN BONNE COMPAGNIE
ON LUI DONNE UNE LEÇON STEVANI ?
TAIS-TOI BOSELLI ! CE N'EST PAS LE MOMENT
JE N'AURAI PAS LA STUPIDITÉ HABITUELLE DE TE DIRE QUE "CELUI QUI N'EST PAS AVEC NOUS EST CONTRE NOUS". MAIS JE TE CONSEILLE DE PARTIR
J'Y PENSERAI
ARRÊTEZ-VOUS TOUS JE SUIS LE POÈTE !

UN MOMENT, MES CHERS AMIS. C'EST MOI LE POÈTE QUI VOUS LE DEMANDE. CALME-VOUS
STEVANI, BOSELLI, QUE FAITES-VOUS ICI À SANTA AGNESE ? NOUS NOUS ÉTIONS QUITTÉS À LA PIAZZETTA DEI LEONCINI...
ÉCOUTE, POÈTE
CE N'EST PAS TOI QUI VAS ME DIRE CE QUE JE DOIS FAIRE OU PAS. SI TU N'ES PAS BIEN ICI, RETOURNE DANS TES ABRUZZES ÉCRIRE TES PEUT-ÊTRE QUI ET PEUT-ÊTRE NON !
QU'EST-CE QUI T'ARRIVE, STEVANI, TU ES FÂCHÉ ?
ÉVIDEMMENT QUE JE SUIS FÂCHÉ ON NE COMPREND JAMAIS CE QUE VEULENT LES GROS BONNETS LÀ-HAUT MAIS ÇA AUSSI FINIRA UN JOUR ET TOI SOUVIENS TOI DE CE QUE JE T'AI DIT.
QU'EST-CE QUE TU M'AS DIT ?
AH MAIS TU NE VEUX VRAIMENT PAS COMPRENDRE. JE TE LE REPÈTE TU FERAIS MIEUX D'ÉVITER CERTAINES PERSONNES... ELLES SONT DANGEREUSES
STEVANI, CE N'EST PAS LE MOMENT DE LANCER DES MENACES
TOI, POÈTE TU RÉUSSIS SEULEMENT À M'ENNUYER
ET TOI, FASCISTE DIS BONJOUR DE MA PART À HIPAZIA... LA SEULE D'ENTRE VOUS QUI VAUT QUELQUE CHOSE ALLONS NOUS EN LES GARS !
AH ENFIN ILS SONT PARTIS MAIS VOUS ÊTES FOUS DE PROVOQUER STEVANI AINSI
C'EST LUI QUI NOUS PROVOQUE.
BIEN MES CHERS MESSIEURS, JE SUIS OBLIGÉ DE VOUS QUITTER DOMMAGE, JE COMMENÇAIS À M'AMUSER
MAIS NON, MAIS NON, IL NE FAUT PAS NOUS LAISSER LA NUIT VIENT SEULEMENT DE TOMBER

J'AI ENTENDU STEVAN VOUS CHARGER DE SALUER UNE CERTAINE HIPAZIA, QUI EST-CE ?
AH ! CURIOSITÉ PLUS QUE JUSTIFIÉE. HIPAZIA LA SUBLIME LA SUPERBE..
SPLENDIDE POÈTE MATHÉMATICIENNE PHILOSOPHE NÉOPLATONICIENNE DE VENISE UNE MERVEILLEUSE CRÉATURE
NOUS AVONS TOUS TREMBLÉ QUAND "L'ESPAGNOLE" SEMBLAIT VOULOIR L'EMPORTER MAIS GRÂCE AU CIEL, HIPAZIA A RÉUSSI À LA SURPASSER JE VAIS LUI DÉDIER UNE DE MES POÉSIES
HIPAZIA.. JE NE ME SOUVIENS PAS TRÈS BIEN.. MAIS CE NOM ME DIT QUELQUE CHOSE.
JE PEUX VOUS LA PRÉSENTER CE SOIR. IL Y A RÉUNION CHEZ ELLE.
JE SUIS SÛR QU'ELLE SERA TRÈS CONTENTE DE FAIRE VOTRE CONNAISSANCE.
AH OUI VOUS DEVEZ Y ALLER CHER MONSIEUR
DANS SON SALON SE RÉUNISSENT TOUTES LES PERSONNES CULTIVÉES DE TOUTES LES TENDANCES POLITIQUES UNIQUEMENT POUR L'ÉCOUTER OU SIMPLEMENT LA REGARDER...
JE DOIS DIRE QUE VOUS AVEZ RÉUSSI A SUSCITER MA CURIOSITÉ J'ACCEPTE VOTRE INVITATION, FALIERO.
BIEN, ALORS DÉPÊCHONS-NOUS AVANT QUE MON PÈRE LE DR THÉONE, ASTRONOME ET MATHÉMATICIEN
QU'EST-CE QUE VOUS AVEZ ?
A.P.R.
A E.. IMPRESSION DE VOIR QUELQU'UN

IL Y A TOUJOURS DES OMBRES QUI SE FAUFILENT DANS NOTRE VENISE NOCTURNE
J'AI CRU VOIR...
QUELQU'UN QUE J'AI CONNU IL Y A LONGTEMPS UN ÉCRIVAIN ANGLAIS MAIS C'EST IMPOSSIBLE PUISQU'IL EST MORT EN 1935 UN CERTAIN FRÉDÉRICK ROLFE MIEUX CONNU SOUS LE NOM DE BARON CORVO
AH LE BARON CORVO
OUI, UN EXCENTRIQUE COMME LE SONT SOUVENT LES ANGLAIS
IL ÉTAIT PLUS QU'EXCENTRIQUE. IL VOULAIT S'AUTODÉTRUIRE POUR DONNER L'EXEMPLE OU PROVOQUER LE REMORDS DE QUELQU'UN.
JE LE REVOIS ENCORE C'ÉTAIT L'AMI DE STEVAN TOUJOURS ENSEMBLE AU GRASPO DE UA...
STEVANI ?
OUI, STEVANI PÈRE. PAS CELUI QUE VOUS AVEZ VU CE SOIR. MAIS VOUS AVEZ CONNU LE BARON CORVO ?
JE L'AI RENCONTRÉ CHEZ LADY LAYARD UNE VIEILLE DAME QUI DE SON VIVANT AVAIT L'HABITUDE D'ÊTRE TRÈS GROSSIÈRE AVEC LUI. ET VOUS ?
OH MOI ? JE N'ÉTAIS PAS SON AMI MAIS J'AIMAIS SA FAÇON D'ÊTRE VERS LA FIN DE SES JOURS. C'EST STEVANI QUI S'EST OCCUPÉ DE LUI.
JE VOUDRAIS PARLER AVEC STEVANI
À LA FIN DE SA VIE, JE ME SOUVIENS, IL RECHERCHAIT AVEC FRÉNÉSIE QUELQUE CHOSE L'ÉTAIT SOUVENT DU CÔTÉ DE SAN PIETRO DI CASTELLO ET DE L'ARSENAL... QUI SAIT ? BIEN, MES CHERS AMIS, JE DOIS VOUS LAISSER. MES SALUTATIONS À "HIPAZIA LA DIVINE".
JE VAIS TÂCHER DE VOUS FAIRE RENCONTRER STEVANI
ADIEU, POÈTE !
C'EST ÉTRANGE. COMMENT FAIT-IL POUR ÊTRE L'AMI DE STEVANI ?
ILS NE SONT PAS AMIS !

HIPAZIA.. HIPAZIA ..OU DONC AI JE ENTENDU CE NOM ? JE N ARRIVE PAS A M EN SOUVENIR
VOUS ENTREREZ SEUL CAR C'EST LA RÈGLE MAIS NOUS NOUS RETROUVERONS DANS PEU DE TEMPS.
JE DOIS AVERTIR NOS AMIS DE VOTRE IDENTITÉ
BIZARRE UN ABRAXAS À VENISE ?
IAW
IAW
ENTREZ !
C'EST LA DEUXIÈME FOIS QUE JE VOIS UN ABRAXAS SCULPTÉ DANS CETTE VILLE C'EST LE SIGNE DES DISCIPLES DE BASILIDE
AURELIA

BONSOIR, JE M'APPELLE CORTO MALTESE ET J'AI ÉTÉ INVITÉ PAR VOTRE AMI BEPI FALIERO.
OUI...
FALIERO M'A PARLÉ DE VOUS
BIENVENUE DANS CETTE MAISON MOI, JE SUIS HIPAZIA LA FILLE DE THEONE.
ENCHANTÉ DE FAIRE VOTRE CONNAISSANCE
VOUS TROUVEREZ TOUT UN PEU ÉTRANGE MAIS CETTE RENCONTRE ÉTAIT INATTENDUE FALIERO AURAIT PU ME PRÉVENIR À TEMPS
IL N'EN A PEUT-ÊTRE PAS EU LE TEMPS
APRÈS VOTRE RENCONTRE NOCTURNE AVEC STEVANI VOUS AURIEZ PU ME TÉLÉPHONER ON VOUS AURAIT ATTENDUS POUR L'ENTHYMESIS
AH !
L'AGAPE AUSSI EST TERMINÉE MAIS ENTREZ JE VAIS VOUS PRÉSENTER À MES CONFRÈRES
FRÈRES ET SŒURS, JE VOUS PRÉSENTE MONSIEUR CORTO MALTESE
BONSOIR !
TRÈS CHERS JE VOUS PRIE DE M'EXCUSER POUR CE SOIR, MAIS NOUS NOUS REVERRONS JEUDI PROCHAIN, POUR EXAMINER L'APPORT DE LA THÉOSOPHIE ORIENTALE DANS LA PHILOSOPHIE ALEXANDRINE...
...TOI, BEPI, RESTE ENCORE UN PEU AVEC TON AMI TU DEVRAIS M'EXPLIQUER CE QUI S'EST PASSÉ AVEC STEVANI.
AVEC PLAISIR, HIPAZIA, MAIS...
IL N'Y A PAS GRAND CHOSE À RACONTER STEVANI EST UN PROVOCATEUR
AH, COMME TU AS DE LA CHANCE ! TU ES PRÈS D'ELLE MAINTENANT, TU ÉCOUTES SES PAROLES... TANDIS QUE LE PAUVRE BOEKE, RIEN.

EH OUI TU AS DE LA CHANCE !
MAIS IL FAUT QUE JE RETOURNE CHEZ PETIT PIED D'ARGENT. ELLE SERA FURIEUSE
JE T'EN PRIE MAMAN !
JE L'AI SUIVI JUSQU'À LA MAISON D'HIPPAZIA... PENSE MAMAN, QUELLE CHANCE IL A...
CHEZ HIPPAZIA ? OU EST CE QU'IL EST ALLÉ FAIRE CHEZ ELLE ? JE N'ARRIVE PAS À COMPRENDRE ENFIN IL SAIT CE QU'IL A À FAIRE IL N'EST PAS NAÏF COMME TOI
OUI MAMAN
BIEN, ÇA N'A PAS D'IMPORTANCE TOI, TU NE DOIS PAS PENSER À CETTE MAUVAISE CHOSE C'EST PROMIS ?
MAIS MAMAN, JE NE PEUX PAS TE PROMETTRE UNE CHOSE PAREILLE
MOI J'AIME HIPPAZIA.
TU AIMES BIEN COURIR ASSEZ PAS VRAI MAMAN ?
VOUS CHERCHEZ... UNE CLAVICULE DE SALOMON UNE MAGIE ?
OUI LES CLAVICULES DE SALOMON SONT DES FORMULES MAGIQUES MAIS

CE SONT AUSSI DES PIERRES PRÉCIEUSES JE CROYAIS QUE VOUS LE SAVIEZ MOI JE CHERCHE UNE ÉMERAUDE ANCIEN NE MAGIQUE
MAGIQUE ? VOUS CROYEZ EN LA MAGIE ? AH CORTO LA VÉRITABLE MAGIE C'EST L'AMOUR ET L'HARMONIE MAIS QUEL AMOUR ET QUELLE HARMONIE ? L'AMOUR POUR LA BEAUTÉ ÉTERNELLE ET L'HARMONIE QUI EMBRASSE L'UNIVERS. PLUS UNE ÂME EST GRANDE ET PROFONDE .
ET PLUS ELLE NÉCESSITE DU TEMPS POUR SE CONNAÎTRE ARRIVER À SE CONNAÎTRE SANS L'OMBRE D'UN DOUTE EST PLUS IMPORTANT QUE TOUTE LA MAGIE
ÉCOUTEZ, HIPAZIA . QUAND J'ÉTAIS JEUNE , J'AI MOI AUSSI LU PLATON OUVERT SUPERFICIELLEMENT . PUIS J'AI CHOISI D'AUTRES CHEMINS D'AUTRES PHILOSOPHIES , ET D'AUTRES DISCIPLINES POUR LE MOMENT IL Y A UNE AUTRE CHOSE QUI M'INTRIGUE .
AH ALORS ESSAYEZ DE M'INTRIGUER AUSSI. PUIS JE VOUS ÊTRE UTILE ?
PEU AVANT SA MORT LE BARON CORVO M'A ENVOYÉ CETTE DEVINETTE . " LE LION GREC PERD SA PEAU DE SERPENT SEPTENTRIONAL ENTRE LES BRUMES DE VENISE ".
ENCORE LE BARON CORVO , C'EST ÉTRANGE
MAIS Y A-T-IL DES LIONS GRECS À VENISE ?
DES LIONS GRECS ? QU'ENTENDEZ-VOUS PAR LIONS GRECS ? .. PEUT-ÊTRE CES SCULPTURES DE MARBRE QUE LES VÉNITIENS VOLAIENT DANS LES ÎLES DE LA MER ÉGÉE ET QU'ILS TRANSPORTAIENT ICI POUR EMBELLIR LEUR VILLE ?
OUI, PEUT-ÊTRE .. SI LE BARON CORVO M'A ÉCRIT CETTE PHRASE DANS SA DERNIÈRE LETTRE IL DOIT BIEN Y AVOIR UNE RAISON .. IL POURRAIT FAIRE ALLUSION À UN DE CES LIONS EN MARBRE ...

DES LIONS GRECS EN MARBRE ?
OUI EN MARBRE OU EN PIERRE MAIS QUI CHANGENT " LEUR PEAU DE SERPENT SEPTENTRIONAL ENTRE LES BRUMES DE VENISE "
LE BARON CORVO ÉTAIT CAPABLE D'INVENTER POUR S'AMUSER ET TROMPER LES AUTRES ..
UNE FOIS, IL S'EST TROMPÉ ... MÊME MAIS ÇA C'EST UNE AUTRE HISTOIRE
JE SUIS DE VOTRE AVIS MAIS POUR MOI IL DOIT AVOIR FAIT UNE EXCEPTION
IL A CERTAINEMENT VOULU M'ENVOYER UN MESSAGE. IL EST BEAU CE RÉCHAUD À MARRONS
C'EST UNE PIÈCE DE COLLECTION. ÉCOUTEZ CORTO VOUS DEVRIEZ ALLER À L'ARSENAL IL Y A DES LIONS GRECS LÀ-BAS
EH OUI C'EST VRAI. ILS FURENT ENVOYÉS PAR LE MORDSINI LE PÉLOPONÉSIEN D'ATHÈNES VERS LA FIN DE L'AN 1600 ILS SONT TRÈS ANCIENS PEUT-ÊTRE DE L'ÉCOLE DE NASSO
MERCI POUR LE RENSEIGNEMENT IL Y A CE SOIR UNE MAGNIFIQUE LUNE TURQUE...
CE SERA AGRÉABLE DE RENTRER CHEZ MOI PAR UNE NUIT AUSSI SPLENDIDE. JE VOUS REMERCIE DE VOTRE GENTILLESSE .
JE VOUS PRIE DE NE PAS OUBLIER CETTE MAISON .
.. AIMERAIS BAVARDER AVEC VOUS CONNAÎTRE VOS VOYAGES ET SAVOIR SI VOUS AUREZ DU SUCCÈS DANS VOTRE RECHERCHE AU REVOIR CORTO MALTESE .

A SUIVRE

fontamara

Ignazio Silone

[illegible]

Ces hommes en chemise noire, nous les connaissions. Pour se donner du cœur au ventre, il leur avait fallu venir à la nuit tombante. La plupart puaient le vin et, quand on les regardait droit dans les yeux, ils n'osaient pas soutenir notre regard. C'étaient des pauvres types eux aussi. Mais une catégorie spéciale de pauvres types, sans terre, sans métier, ou, ce qui revient au même, exerçant un peu tous les métiers et réfractaires aux gros travaux ; trop faibles et trop lâches pour se révolter contre les riches et les autorités, ils préféraient les servir pour obtenir la permission de voler et d'opprimer les autres pauvres, cafoni, métayers, petits propriétaires. Quand on les rencontrait en plein jour dans la rue, ils étaient humbles et obséquieux ; de nuit et en groupe, ils étaient mauvais, traîtres, malfaisants. De tout temps ils avaient été au service de ceux qui commandent, et ils le seront éternellement. Mais leur recrutement en une armée spéciale, avec un uniforme spécial et un armement spécial, était une nouveauté des dernières années. C'étaient eux les fascistes, comme on les appelait. Leur insolence et leur violence se trouvaient d'ailleurs encouragées par notre attitude. Chacun de nous, physiquement, valait au moins trois d'entre eux ; mais qu'y avait-il de commun entre nous paysans ? Quel lien nous [illegible] Nous étions tous là, sur la même place et nous étions tous nés à Fontamara, voilà ce que nous avions de commun, rien de plus. En dehors de cela, chacun ne pensait qu'à son propre cas, chacun ne songeait qu'au meilleur moyen de sortir du carré des hommes armés sans se soucier d'y laisser les autres ; chacun de nous, étant chef de famille, ne pensait qu'aux siens. Berardo seul pensait peut-être différemment [illegible] n'avait ni terre ni femme [illegible] attendant il se taisait [illegible]

— Eh bien [illegible] Berardo [illegible] on se dépêche [illegible] petit [illegible] voix, annonç[illegible]

— Mais [illegible] examen [illegible]

[illegible] L'examen [illegible]

[illegible] Un passage d'un mètre de large [illegible] vrit dans le carré, et de part et d'autre se placèrent l'avorton à bedaine et Philippe le Bel, exactement comme le font les bergers lorsqu'ils [illegible] les brebis.

Et alors commença l'examen.

Le premier appelé fut précisément Teofilo, le sacristain.

— Vive qui ? lui demanda brusquement l'avorton à l'écharpe tricolore.

Teofilo avait l'air de tomber des nues.

— Vive qui ? répéta le représentant de l'autorité, énervé.

Teofilo tourna son visage apeuré vers nous, comme pour nous demander conseil, mais pas un de nous n'en savait plus que lui. Et comme le pauvret continuait à donner des signes d'ignorance, l'avorton se tourna vers Philippe le Bel, qui tenait à la main un grand registre, et lui ordonna :

— Écris [illegible] fractaire.»

Teofilo s'éloigna [illegible] deuxième appelé [illegible] leur.

— Vive qui ? lui demanda le [illegible]

Anacleto, qui avait eu le temps de réfléchir, répondit :

— Vive Marie [illegible]

— Quelle Marie ? lui demanda Philippe le Bel.

Anacleto réfléchit un [illegible] hésiter, puis il répond[illegible] Celle de Lorette.

— Écris, commanda l'avorton au cantonnier d'une voix méprisante, [illegible] fractaire».

Anacleto ne voulait pas s'en aller ; il se déclara disposé à mentionner la Vierge de Pompéi à la place de celle de Lorette ; mais on l'écarta brusquement. Le vieux Bracciola fut le troisième appelé. Lui aussi, il avait sa réponse toute prête, et il cria :

— Vive saint Roch [illegible]

Mais cette réponse n'eut pas l'heur de satisfaire l'avorton, qui ordonna au [illegible]

— Écris : «Réfractaire [illegible]

[illegible] le tour de Cipolla [illegible]

— Vive qui ? lui fut-il demandé [illegible]

— Faites excuse, qu'est-ce que [illegible]

— Réponds sincèrement [illegible] penses, lui ordonna l'avorton. Vive qui ?

— Vive le pain et le vin !

Telle fut la réponse sincère de Cipolla. Il fut noté lui aussi «réfractaire». Chacun de nous attendait son tour, et personne n'arrivait à deviner ce que le représentant des autorités voulait que nous répondions à son étrange question : «Vive qui ?»

Notre souci principal, [illegible] c'était de savoir si, en répondant de travers, on devrait ensuite payer quelque chose. Aucun de nous ne savait ce que signifiait le mot «réfractaire», mais, selon toute vraisemblance, cela voulait dire «doit payer». Un prétexte comme un autre, en somme, pour nous soutirer un nouvel impôt. Je cherchais, pour ma part, à m'approcher de Baldissera, qui était le plus instruit de nous tous et connaissait les cérémonies. J'attendis qu'il me donnât quelque conseil sur la réponse à donner, mais il se contenta de me regarder avec un sourire de compassion, comme quelqu'un qui en sait long mais qui tient à garder pour soi ce qu'il sait.

— Vive [illegible] avorton de la loi [illegible]

[illegible]

— Vive la reine Marguerite [illegible]

[illegible] effet produit ne fut pas toutefois [illegible] celui qu'attendait Baldissera. Les miliciens se mirent à éclater de rire, [illegible] l'avorton lui fit remarquer :

— Elle est [illegible] morte.

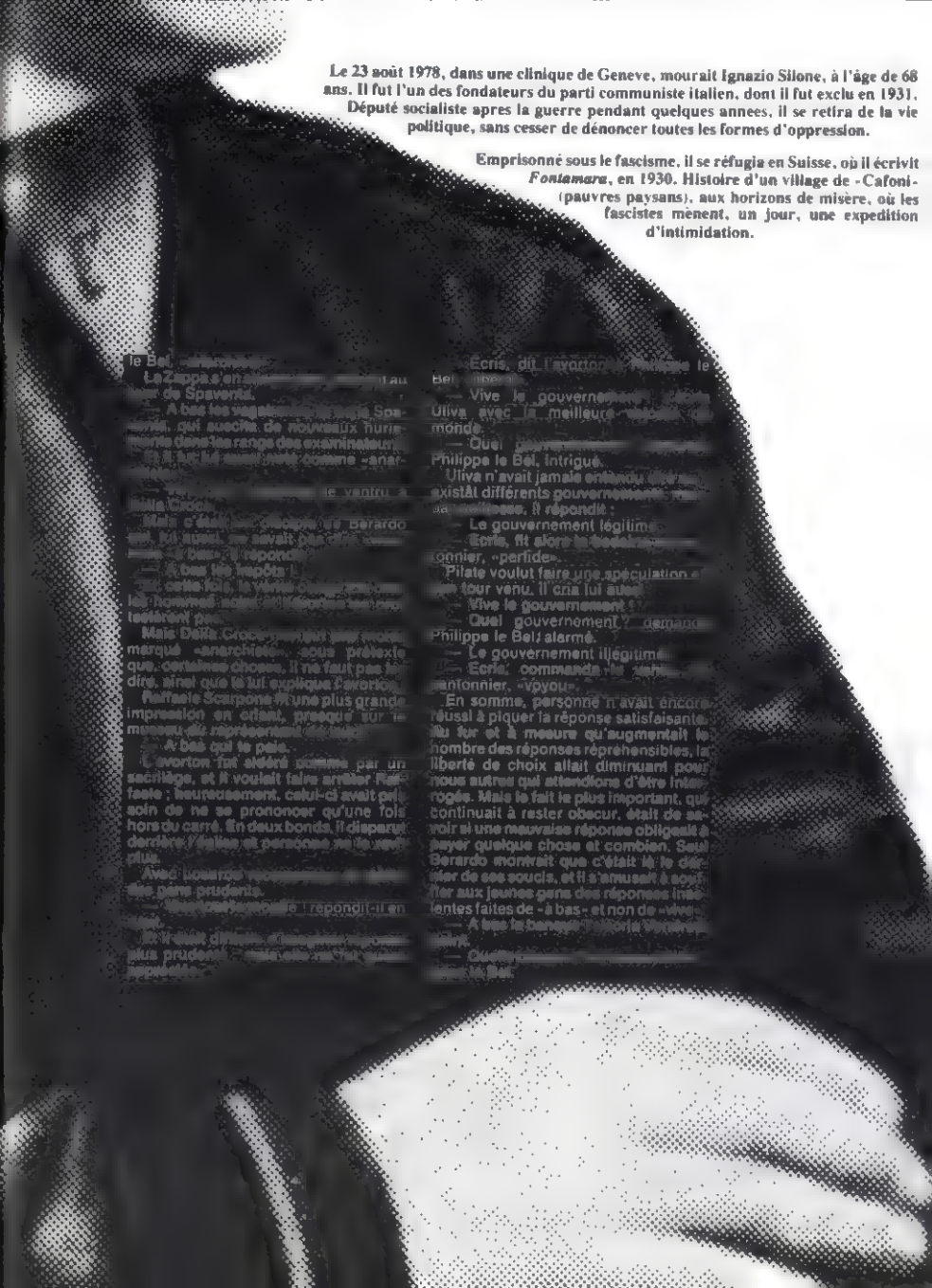
— Elle est morte ? [illegible] Baldissera, atterré. Pas possible.

— Écris, dit l'avorton à Philippe [illegible] avec un sourire de mépris, écris [illegible] Constitutionnel.

Baldissera, profondément remué [illegible] toute cette succession d'événements inexplicables, s'en alla en secouant la tête. Après lui vint le tour d'Antonio Zappa qui, opportunément [illegible] Berardo, s'écria :

— À bas les voleurs !

Ce qui provoqua les protestations unanimes des hommes noirs, qui virent dans ces mots une insulte personnelle. [illegible]



Le 23 août 1978, dans une clinique de Genève, mourait Ignazio Silone, à l'âge de 68 ans. Il fut l'un des fondateurs du parti communiste italien, dont il fut exclu en 1931. Député socialiste après la guerre pendant quelques années, il se retira de la vie politique, sans cesser de dénoncer toutes les formes d'oppression.

Emprisonné sous le fascisme, il se réfugia en Suisse, où il écrivit *Fontamara*, en 1930. Histoire d'un village de « Cafoni » (pauvres paysans), aux horizons de misère, où les fascistes mènent, un jour, une expédition d'intimidation.

— Il n'y en a qu'une, celle qui donne de l'argent à l'entrepreneur, répondit Vendredi, qui tenait ses renseignements de bonne source.

— Écris. fit l'avocat au cantonnier «communiste».

Fut également enregistré comme communiste Gasparone, qui, à la demande «vive qui ?», avait répondu :

— A bas Torlonia !

Palummo, par contre, fut enregistré comme socialiste pour avoir répondu fort poliment :

— Vivent les pauvres !

A ce moment apparut, de l'autre côté de la place, Maria Rosa, la mère de Berardo, que nous avions vue descendre la rue et entrer dans la maison de Maria Grazia, située au bas de la montée, juste derrière l'église.

— Berardo ? Où est Berardo ? criait la vieille. Savez-vous ce que ces brigands ont fait dans nos maisons ? Savez-vous ce qu'ils ont fait aux femmes ? Et nos hommes ? Où sont nos hommes ? Où est Berardo ?

Berardo, d'un seul coup, comprit ce qui s'était passé ou, du moins, crut comprendre, et d'un bond il sauta sur Philippe le Bel, qui était livide de peur. Il le prit par le collet, lui cracha au visage et lui demanda :

— Où est Elvira ? Qu'est-ce que tu lui as fait à Elvira ?

La vieille Maria Rosa était arrivée devant le seuil de l'église et, à genoux, elle criait :

— Sainte Vierge, défends-nous, toi, interviens, toi, puisque nos hommes ne servent à rien.

La vieille n'avait pas terminé son invocation qu'un tintement de la grande cloche nous fit tous regarder vers le haut du clocher.

A côté de la grande cloche, nous vîmes une étrange apparition, un fantôme de jeune femme, élancée, frêle, le visage blanc comme la neige et les mains jointes sur la poitrine. Nous restâmes tous un instant le souffle coupé. Puis la vision se dissipa.

— La Madone, la Madone, se mit à crier Philippe le Bel, pris de panique.

— La Madone, la Madone, commencèrent à hurler les autres hommes, saisis de la même peur.

Le carré se disloqua et, dans une fuite éperdue, les miliciens et l'homme de loi avec eux se précipitèrent vers les camions laissés à l'entrée du pays.

De loin, nous entendîmes le ronflement des moteurs. Puis nous vîmes les camions redescendre la colline, tous phares allumés, à grande vitesse. Nous n'avons pas pu les compter. C'était une interminable file.

Au pied de la colline, juste au dernier tournant qui précède la route nationale, nous vîmes la procession des camions s'arrêter brusquement. La halte dura plus d'une demi-heure.

— Pourquoi se sont-ils arrêtés ? Ne vont pas revenir ? demandai-je à Berardo.

— Il se pourrait bien que Scarpone sache pourquoi ils se sont arrêtés, me répondit-il en riant.

(Le lendemain, nous apprîmes que la halte des camions au pied de la colline avait été provoquée par la culbute du premier camion, qui n'avait pas réussi à éviter un tronc d'arbre placé en travers de la route. Il y avait eu plusieurs blessés, parmi lesquels l'homme à la jambe.)

Lorsque les camions reprirent leur course, la nuit était déjà bien avancée.

— Que faut-il faire ? Aller se coucher ou attendre encore un peu et retourner aux champs ? demandai-je à Berardo.

— Il faut d'abord aller voir qui est dans le clocher, me répondit Berardo.

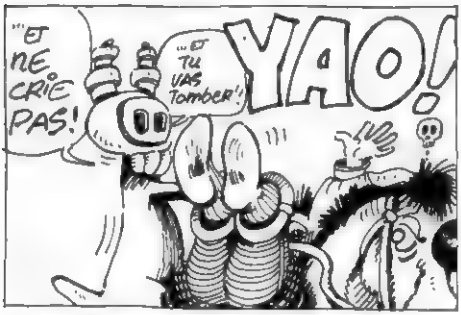
En effet, si Berardo croyait bien au diable, il ne croyait pas le moins du monde à la Madone. L'apparition du diable l'eût convaincu, mais celle de la Sainte Vierge ne laissait pas de l'étonner. Nous montâmes dans le clocher et, à notre grande surprise, nous y trouvâmes ma femme et Elvira. La jeune fille, encore évanouie, tardait à revenir à elle.

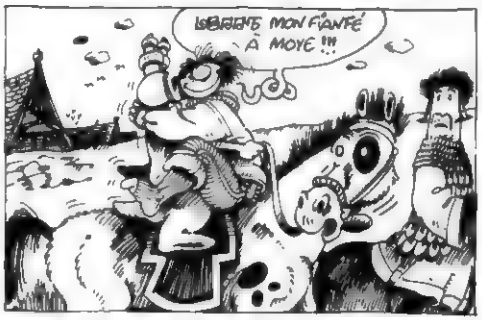
Que faire ? Nous ne pouvions pas rester tout là-haut à attendre le jour. Mais ce ne fut pas une entreprise de tout repos que de descendre Elvira dans le noir, par l'échelle du clocher, moi par-devant, lui tenant les pieds, et Berardo par-derrière, le soutenant par les épaules.

JEHANNE DE BOIS
ELLES DISENT QU'ATTILA EST RETOURNE AU CAMP
JESPERE QU'ILS VONT EMMENER LEUR GOUFFRE A VIN"
HORPS!
ELLE EST EN TRAIN DE NOUS RUINER!!
TU AS ENTENDU Jehanne? ON S'EN VA!!!
GLOUQUE GLOUQUE GLOUQUE GLOUQUE GLOUQUE
CESSE DE BOIRE ....
ALLEZ ALLEZ ALLEZ
..AHEU!! CHUIS MALADE ....
MALADE? MALADE? IMPOSSIBLE! TOUS NOS VINS SONT !! TRAITÉS
MALADE!!
BEN QUESQU'ELLA TA COPINE?
...TOMBÉE SUR LA TETE DU HAUT DU REMPART ....
ET YOP!!
ATTENTION, PAS POUSSER TROP FORT....
.... TIENDRA JAMAIS JUSQU'AU CAMPEMENT
YOP!
JE M'EN OCCUPE ....
A DEUX!! ALLEZ Y! ALLEZ Y! POURQUOI PAS TOUTE LA HORDE ..?
HEIN?

HE!!! LA DEMOISELLE OUBLIE SES SOULIERS!

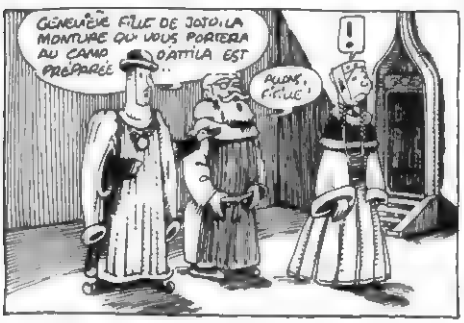
MAIS CESSE DONC DE GIGOTER TOUT LE TEMPS !!!
YOC!

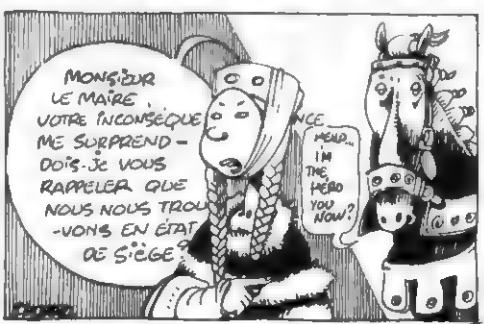

"ET NE CRIE PAS!
"...ET TU VAS TOMBER!"
YAO!


LIBERTÉ MON FIANTÉ À MOYE !!!

SLURPE
- JEHANNE JE T'EN PRIE LA FRANCE NOUS REGARDE
ALLEZ-Y, VOUS GÊNEZ PAS! BAISEZ SUR MON DOS!!

J'VOIS LOUCHERIE LA JEHANNE D'ARC, JE LA VOYAIS PLUS GELÉE !!
C'EST PAS GELÉE C'EST GIVRÉE!!
TOUT CAS C'EST UNE VRAIE FRANÇAISE !!
QU'EST-CE QU'ELLE DESCEND COMME PICRATE!!


GENEVIÈVE FILLE DE JOJO LA MONTURE QUI VOUS PORTERA AU CAMP D'ATTILA EST PRÉPARÉE...
ALORS, FILLE?
!


MONSIEUR LE MAIRE, VOTRE INCONSÉQUE ME SURPREND - DOIS-JE VOUS RAPPELER QUE NOUS NOUS TROU -VONS EN ÉTAT DE SIÈGE?
NCE
HEAD... I'M THE HÉRO YOU NOW?

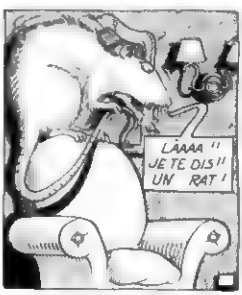
VOUS USEZ D'UN CHEVAL LÀ, OÙ UN ÂNE AURAIT SUFFI !!
GÂCHIS! GÂCHIS!!
QUOI?
BRAVO...
ELLE EST TRÈS BIEN!!
OUI..... ELLE VA LUI EN FAIRE BAVER !!
A CAUSE DE CETTE DONZELLE JE RATE LE ROULÉ DE MA CARRIÈRE
D'AUTRE PART, JE TIENS À EMPOCHER MES LAURIERS DE COMPTE!
JOJO, VOTRE FILLE EST UNE PERLE!
VOUS VOULEZ DIRE VOTRE BRU!!
IGNORANT DE CE QUI VA LUI TOMBER DESSUS ATTILA SE PRÉPARE À RECEVOIR LA PLÉNIPOTENTIAIRE.....
N'AYEZ PAS L'AIR TROP INTELLIGENTE
ELLE SE MÉFIERAIT....
POUR LA PREMIÈRE FOIS DANS CETTE HISTOIRE ON VA RETRACER UN ÉPISODE AUTHENTIQUE: - LA RENCONTRE DE GENEVIÈVE ET D'ATTILA - DANS LE BUT DE SE CONSTITUER UNE CONFORTABLE DOCUMENTATION L'AUTEUR PART EN VOYAGE....

FAISONS L'HOMME A NOTRE IMAGE

JEAN C. DENIS

Dieu dit: "Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance, et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre."

La Genèse



LES BANDES DESSINEES DE DENIS ROCHE

UNE STRATEGIE SPATIALE

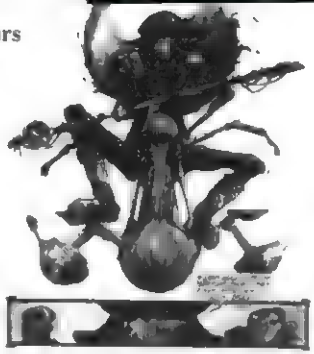
Dans son dernier livre *Notre Antéfixe,* Denis Roche étudiant les rapports de l'image et du texte, évoque la bande dessinée «sur quoi, dit-il, il faudra bien s'expliquer un jour». Nous l'avons pris au mot...

Question traditionnelle pour commencer : tes lectures de bandes dessinées étant enfant ?

[illegible]

La bande dessinée, pour ceux qui écrivent, est une utopie formidable.

Les scénaristes et les dessinateurs n'ont affaire qu'à l'espace et à la liberté.



Druillet : *La Nuit*. La même revendication tragique et violente que celle de l'écrivain. (Ed. Les humanoïdes associés).

rapportées de France pour nous *Zig et Puce* ou *le Sapeur Camember*. Ou ma «formation» ça a été la bande dessinée.

Et après, avec la découverte de la «vraie», de la «grande» littérature, est-ce qu'il n'y a pas eu une éclipse dans tes lectures de bandes dessinées ?

Bien sûr. Jusqu'au moment où je me suis mis à écrire, où je suis entré dans le circuit intellectuel. Et ça n'est vraiment que depuis quelques années que je retrouve totalement la magie d'autrefois. Ce qui fait que je n'ai absolument pas vis-à-vis de la BD l'optique classique de l'intellectuel se penchant avec condescendance sur le jeune cousin qui pourrait être la BD. Au contraire. Elle est complètement liée à mon activité d'écrivain.

Actuellement, tu as des préférences ?

J'ai fait la découverte fascinée de Druillet. Mais je pourrais aussi bien citer Moebius ou Gillon et Forest avec les *Naufragés du temps*, qui font repartir à neuf avec cette liberté totale qui est le propre de la BD un vieux thème de science-fiction. Ou encore Masse et ses œuvres très curieuses où ressuscitent le fantastique urbain qui traitent un thème de catastrophe presque «millénariste» un thème qui semble bien condamné à mort en littérature et qui là en BD redevient complètement nouveau. C'est toujours la même histoire cette effroyable tragédie que nous vivons et en même temps c'est autre chose c'est un bonheur de lecture tout neuf parce que c'est de la bande dessinée.

Tu penses que la BD peut apporter quelque chose à un écrivain ?

Je pense surtout qu'elle représente pour ceux qui écrivent une utopie formidable. La bande dessinée c'est à la fois le maximum de sens et le maximum de figuration. La littérature elle, n'a affaire qu'au sens. Elle se situe entre deux maximums inaccessibles d'un côté la BD de l'autre la musique c'est-à-dire l'abstraction et le jeu. Elle est également fascinée par l'une et par l'autre elle voudrait bien sortir de sa clôture, trouver une écriture qui produirait le maximum de sens et aussi la figuration la plus rapide possible dans la tête du lecteur mais c'est inatteignable. Jamais on ne pourra en faire autant que la bande dessinée qui se regarde en même temps qu'elle se lit qui vous oblige sans cesse à passer d'un carreau à l'autre à jouer à la marelle. Regarde une planche de BD il y a un «ciel» en haut un «enfer» en bas. Jamais la littérature ne pourra jouer à ça.

Pour en revenir à Druillet je le lis dans optique même où je m'intéresse à la littérature qui se fait, en me demandant pourquoi c'est celle-là qui se fait et quelle est celle qui pourrait se faire. Le travail de Druillet, quand il dessine par exemple *La Nuit* est très proche du travail d'un écrivain. Le départ ressemble à celui d'un livre. Au commencement il y a la même motivation, la même revendication tragique violente. Seulement Druillet, lui, réduit la partie textuelle à des enchaînements de borborygmes, à un toc-toc-toc musical au profit d'une recherche d'efficacité maximum dans le dessin.

Dans ton dernier livre, *Notre Antéfixe*, tu insistes sur les «carreaux» de la bande dessinée. D'autre part, tu expliques comment tu «cadres» tes propres textes actuels dans *Dépôts de Savoir & de Technique*, comme on cadre des photos. Tout ça n'est pas loin des enchaînements de vignettes cadrées de la BD. Pourtant, tu choisis Druillet, ou justement le cadrage traditionnel de la BD vole en éclats, où il n'y a plus de cadres, où ceux-ci sont surchargés, sur-décorés, émiettés à l'infini...

Tout le problème, c'est que l'auteur de bande dessinée et moi, nous ne partons pas du tout du même endroit, au moins formellement. Dans la BD on crée à partir d'une liberté absolue d'un vide total à remplir comme on veut. L'écrivain, lui, évolue à l'intérieur de contraintes, et la première de toutes, c'est le format du livre imposé depuis les origines du texte imprimé à lui de se débrouiller avec ça ! Mais en fait, sa marge de manœuvre est inexistante il ne peut pas tricher. Même Mallarmé n'y est pas parvenu. D'où le désespoir total de ceux qui écrivent et qui envient le dessinateur de BD avec ce vide dans lequel il peut voguer sans problème de spatialisation préexistante. Alors moi avec les *Antéfixes*, avec les *Dépôts de Savoir & de Technique*, j'ai essayé de trouver un autre système de cadrage dans lequel, autres des possibilités plus grandes de développer ce que j'écris. Mais je ne me fais pas beaucoup d'illusions sur cette aventure je n'écrirai jamais avec cette liberté extraordinaire que connaissent d'autres créateurs comme les musiciens ou les dessinateurs de BD.

D'où l'élaboration de ce cadrage propre à tes textes, qui est une sorte de contrainte ajoutée à la contrainte de base du livre ?

Oui parce que la seule chose qui caractérise l'activité littéraire c'est le désespoir. Il n'y a jamais eu de grande œuvre littéraire sans désespoir. Le désespoir de savoir qu'on finira de compter on n'arrivera pas à modifier les données. Tandis que le dessinateur de BD prend son pied et rien d'autre.

Contre le parallèle académique littérature-peinture, tu proposes (*Notre Antéfixe*) un parallèle littérature-photo. Est-ce qu'on pourrait à tes yeux établir aussi un parallèle photo-bande dessinée ?

La photo est indéfectiblement liée à la littérature parce que la photo est entièrement préoccupée du temps et de la mort. La photo n'a pas affaire comme la bande dessinée avec la liberté elle a affaire avec la mort. Bien sûr on peut trouver des correspondances artificielles la planche de contacts et la planche de la BD. Mais un carreau de bande dessinée ne peut pas exister seul. On aurait pas de sens une photo.

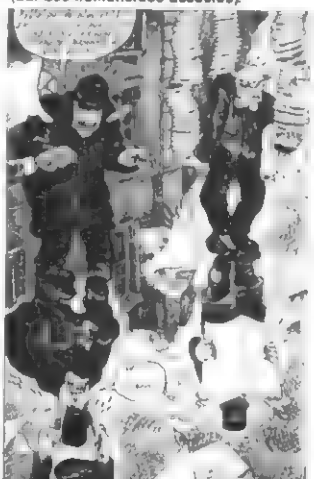
Tout le monde sait que la littérature moderne s'est plus ou moins débarrassée du récit, tout du moins qu'elle n'en a plus un besoin aussi urgent qu'autrefois. Dans la BD c'est le contraire. De quelle façon te sens-tu concerné par la narration des bandes dessinées ?

Le suspens existe en quelque sorte structurellement dans la BD. Il y a ce passage du dessin d'un carreau à l'autre et désir nécessairement on est dans le récit. Et elle peut se permettre cette prise en charge du récit parce qu'à l'inverse de la littérature elle n'est surplombée par aucune tradition culturelle. Tandis qu'en littérature même quand s'agit d'une écriture cassée fragmentée multipliée c'est à partir d'une référence qui est la tradition verticale du récit. C'est de cette tradition qu'on part c'est contre cette tradition qu'on écrit autre chose etc. La bande dessinée elle peut investir le récit parce qu'elle n'est pas accrochée par ces références. Alors en même temps qu'elle raconte une histoire elle part dans toutes les directions possibles, elle se développe en toute liberté dans une vraie stratégie spatiale. C'est les échecs chinois le Go. Les scénaristes, les dessinateurs, n'ont rien à prouver au monde ils n'ont affaire qu'à l'espace et à la liberté.

Tu as déjà eu envie de faire de la bande dessinée ?

— Bien sûr comme j'ai envie de tourner un film ou d'écrire des romans policiers. Le malheur, c'est que je fais des livres et que c'est quand même ça que j'ai envie de faire !

Propos recueillis par PHILIPPE MURAY

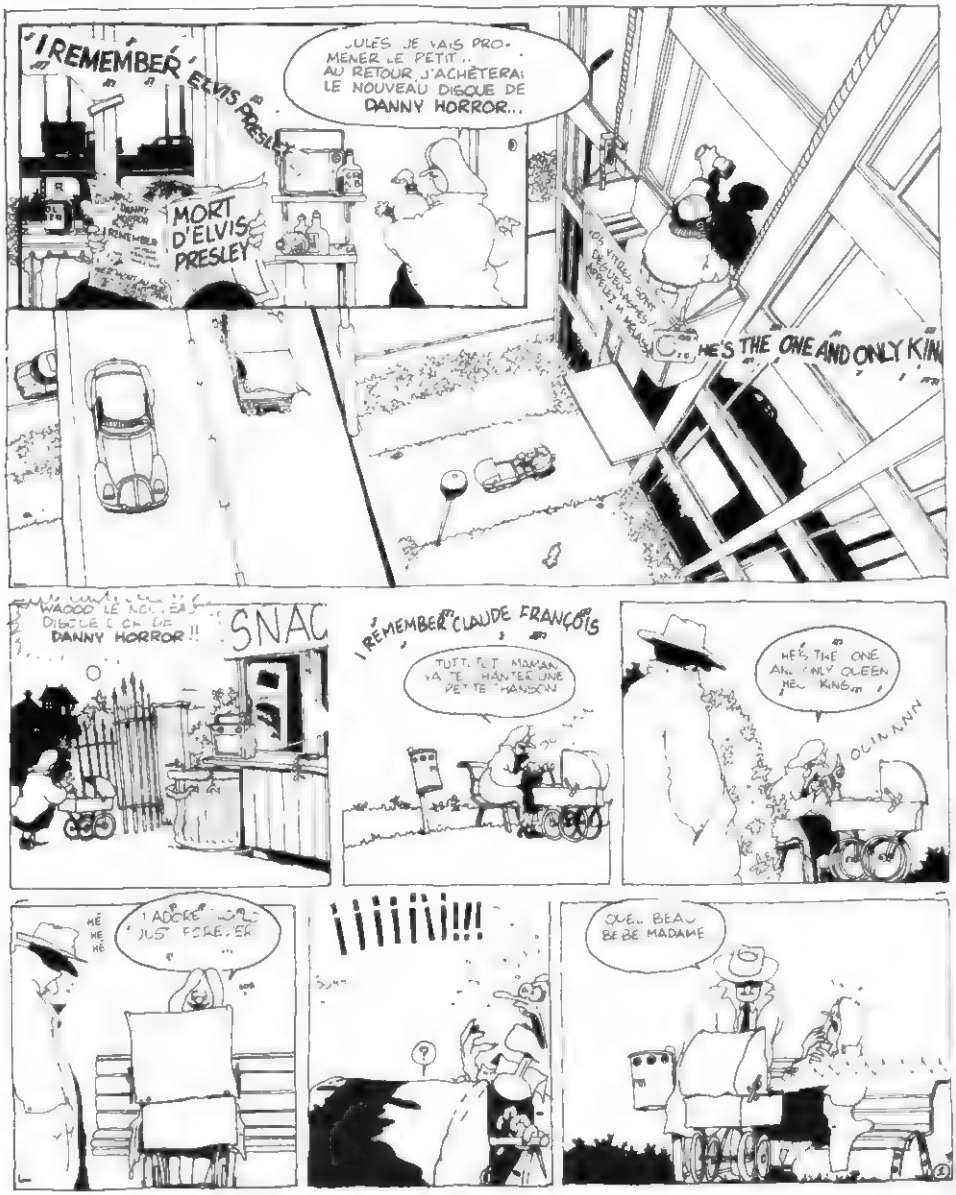


Masse. La résurrection du fantastique urbain. (*Mémoires d'outre-terre* - Ed. Fluide Glacial).

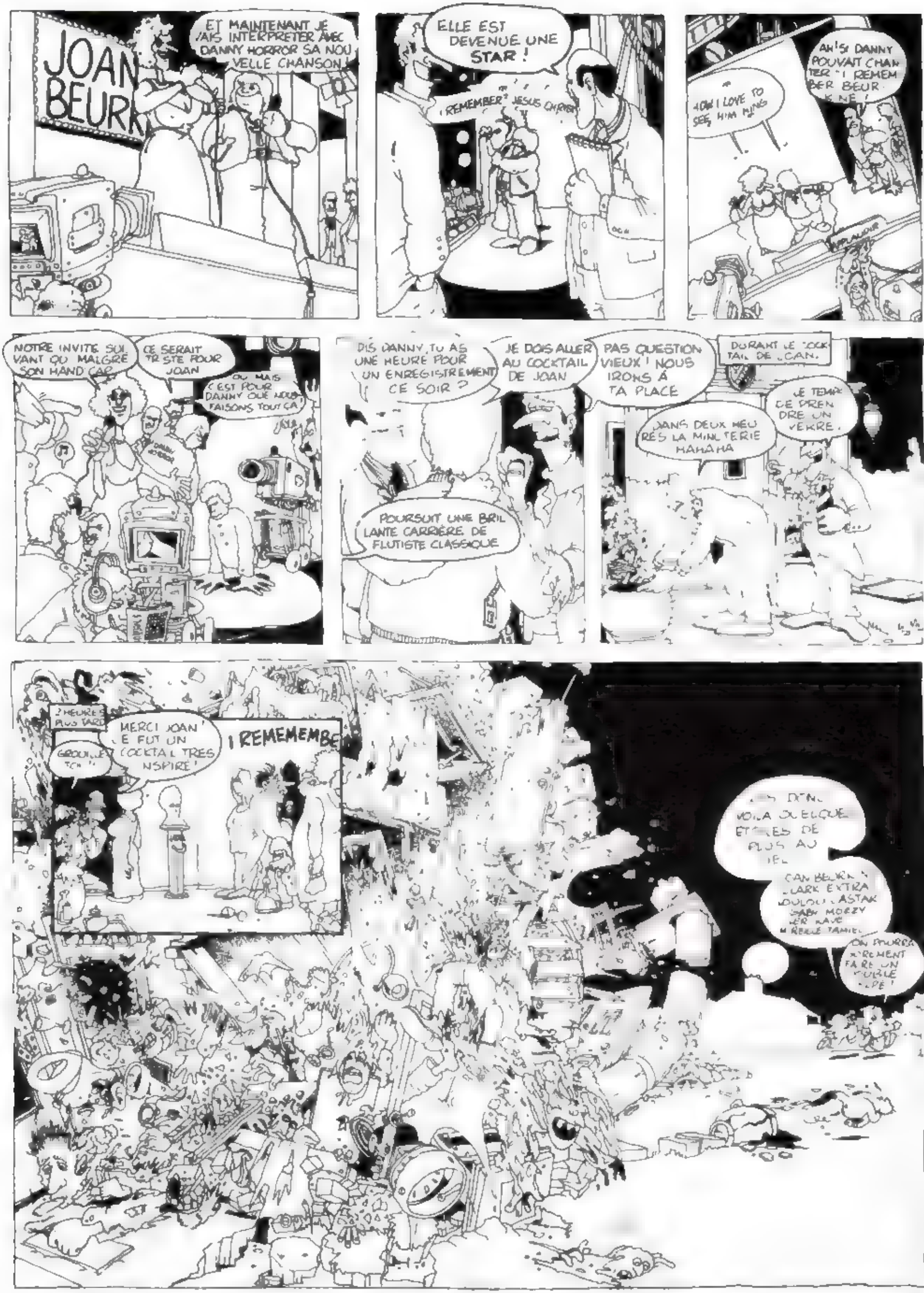
Jens Roche est né le 21 novembre 1937. Membre du comité littéraire du Seuil a publié des recueils de poèmes (*Récits complets. Les idées centésimales. Miss Elanze. Éros Energumène. Le Mécrit* - Seuil, coll. Tel Quel), des essais (*Camac Tchou*), un roman (*Louve Basse*, Seuil coll. Fiction & Cie). Son dernier livre (*Notre Antéfixe* Flammarion coll. Textes) rassemble une série d'autoportraits photographiques des fragments d'un texte en cours d'élaboration et une préface constituant une réflexion approfondie sur les rapports de la photo et de l'écriture.

JOAN BEURKINE ET L'IMPRESARIO FOU...

GERRIT DE JAGER WIM STEVENHAGEN



PUIS-JE ME PRÉSENTER? MON NOM EST BRACLAY ELIE BRACLAY IMPRESARIO
J JOAN BEURKINE
OUINNNNNNNNN
VOUS AVEZ UNE VOIX FAN-TAS-TIQUE MADAME HEU. PUIS-JE VOUS PROPOSER?
POUR QUI ME PRENEZ-VOUS?
OUIN!
MAIS NON JE VEUX DIRE .. UN ENREGISTREMENT D'ESSAI SUR UN SOUPLE
OH UN DISQUE ?!
SNA
I REMEMBER BRIAN JOHONES
JULES!
DEVINE QUI J'AI RENCONTRÉ DANS LE PARC?! ELIE BRACLAY!
QUI?!
ET LA
ET LA VAISSELLE ALORS?
11 FEVRIER
JULES! JE SUIS DANS LE HIT PARADE! JE VAIS ÊTRE NUMÉRO UN!
BIEN
I REMEMBER MARCO POLO
10 AVRIL
CE SOIR ON PRESENTE MON ELPE DOMMAGE QUE TU N'AIES PAS LE TEMPS, JULES
I REMEMBER JANIS
3 JUILLET
I REMEMBER JACQUES BREL
E NE RENTRERAI PAS E SOIR...JE PARTICIPE AU SHOW DE DANNY HORROR
OCTOBRE
JOAN FAIT UNE CARRIERE ÉCLAIR!
JE PARS EN TOURNEE TU T'EN SORTIRAS, HEIN?!
TCHÂÂO!
I REMEMBER JIMMY JOPLIN
NOM DE DIEU! IL A FALLU QU'ILS METTENT CETTE ANDOUILLE DE DANNY HORROR DANS MON SHOW DE NOEL!!
I REMEMBER FRANÇOIS VILLON


JOAN BEURK
ET MAINTENANT JE VAIS INTERPRETER AVEC DANNY HORROR SA NOUVELLE CHANSON !
ELLE EST DEVENUE UNE STAR !
I REMEMBER JESUS CHRIST
AH ! SI DANNY POUVAIT CHANTER "I REMEMBER BEURKNE !
HOW I LOVE TO SEE HIM KING
NOTRE INVITE SUIVANT QUI MALGRE SON HANDICAP
CE SERAIT TRISTE POUR JOAN
OUI MAIS C'EST POUR DANNY QUE NOUS FAISONS TOUT ÇA !
DIS DANNY, TU AS UNE HEURE POUR UN ENREGISTREMENT CE SOIR ?
JE DOIS ALLER AU COCKTAIL DE JOAN
PAS QUESTION VIEUX ! NOUS IRONS À TA PLACE
POURSUIT UNE BRILLANTE CARRIÈRE DE FLUTISTE CLASSIQUE
DURANT LE COCKTAIL DE JOAN.
JE TENTE DE PRENDRE UN VERRE.
DANS DEUX HEURES LA MINOTERIE HAHAHA
2 HEURES PLUS TARD
MERCI JOAN ! CE FUT UN COCKTAIL TRES INSPIRE !
GROUILLE
I REMEMEMBE
VOILA QUELQUES ETOILES DE PLUS AU CIEL
CAN BEURK
LARK EXTRA
LOULOU LASTAK
GABY MORZY
MIREILLE TAMIEL
ON POURRA SUREMENT FAIRE UN DOUBLE ALBUM !

LE DISQUE GRIMPE AUX HIT PARADES
MES MORTS
DANNY HORROR
LONDRES
I REMEMB
PARIS.
JE ME SOUVIENS DE JOAN BEURKINE
NEW YORK
ET VOICI LE NUMÉRO UN ! DANNY HORROR !!! REMEMBER JOAN BEURKINE !!!
I REMEMBER JOAN BEURK
SIX MOIS PLUS TARD...
ELIE ! LE SUCCES NE DURERA PLUS LONGTEMPS...
OUI MAIS J'AI UNE IDÉE ! APPELLE DANNY !!
DANNY NOUS T'AVONS ÉCRIT UN TEXTE ! SI TU LE CHANTES MAINTENANT, TU BATTRAS TOUS LES RECORDS DE VENTE !!
REMEMBER
PLUS TARD
RETIENS CE QUE JE TE DIS DANNY ! TON ETOILE BRILLE ENCORE PLUS FORT !!
DANS QUATRE MINUTES
...EN AVANT PREMIÈRE SUR R.T.L. LE DERNIER DISQUE DE DANNY HORROR !!!
I REMEMBER DANNY HORROR
BRAOUM !

Lupin et son ombre

ETRANGE cas de possession littéraire, la carrière du romancier Maurice Leblanc, paraît de nos jours totalement absorbée par la vivante image de son héros devenu mythe, Arsène Lupin. On en vient même à se poser la question : l'état-civil de «l'homme de lettres» ayant présidé à la destinée de la saga lupinesque n'est-il pas celui d'un être aux mille visages qu'on dit né en 1874 de l'ancien boxeur Théophraste Lupin et d'une Mme d'Andrésy, et connu plus tard sous les noms les plus divers — tel cet étonnant brigand qui, en 1978, défraie la chronique en s'inspirant précisément des avatars de Lupin ! —, Louis Valméras, Bernard d'Andresy, Horace Velmont, Jim Barnett, Colonel Sparmiento, Prince Sernine, etc...

LE Roi des Aigrefins, l'Aigrefin des Rois, va d'avatar en coup d'éclat, échappe à toutes les polices, façonnant son destin si diaboliquement — et s'y accrochant de manière si ingénieuse au fil d'une série de vingt romans et recueils de contes — que le pauvre biographe Leblanc gémit sur sa feuille : «C'est lui qui s'assied à cette table quand j'écris. Je lui obéis depuis 1903...»

PEUT-ETRE est-il temps de rendre hommage à cet écrivain mal connu, qui «hors-lupin», fut à même de prouver son réel talent de conteur : encore que dans le texte fort méconnu qui suit (*L'homme a la peau de bique*) se déploient sa verve, une malice contenue qui sont comme les signes avant-coureurs d'une présence — Sa présence — inéluctable. L'ombre, par dessus l'épaule du scripteur, est bien celle d'Arsène Lupin, qui règle le drame implacable et terrifiant qui se joue sous nos yeux...

FRANÇOIS RIVIERE

MAURICE LEBLANC 1864 - 1941

Né à Rouen, d'un père armateur et ami de la famille Flaubert par sa mère, Maurice Leblanc nous a été fort bien décrit dans les *Souvenirs* de sa sœur Georgette, une actrice qui fut également l'égérie du poète belge Maurice Maeterlinck. Une enfance mouvementée, des séjours à l'étranger façonnent la sensibilité du futur écrivain, qui ne se résoudra jamais à la vie de tabellion que son père aimerait lui voir embrasser.

Maupassant le hante beaucoup plus que l'auteur de *Madame Bovary*, qui le faisait pourtant sauter sur ses genoux ! Aussi, les premiers écrits de Leblanc, dans la veine psychologique, porteront l'empreinte de l'écrivain hanté. Léon Bloy congratule son jeune confrère, qui se croit promu à une carrière académique.

Mais le destin fait soudain dévier la trajectoire de Leblanc, lorsque l'éditeur Pierre Lafitte lui demande, en 1904, pour sa revue *Je Sais Tout* un conte policier : celui-ci s'intitulera *L'arrestation d'Arsène Lupin*. (Il est amusant de savoir que, pour l'occasion, M.L. déforme le nom d'un ancien conseiller municipal de Paris, Arsène Lopin.) Et le mythe s'en mêle, comme on sait...

A l'instar de son collègue Sherlock Holmes, Lupin sera l'inspirateur d'un certain nombre de pastiches et de gloses, au nombre desquels il convient de citer — pour les «suites» — *Le secret d'Eunerville* de Boileau-Narcejac, plus vrai que nature et, pour l'analyse minutieuse et d'une érudition sans faille, les deux numéros de la revue *Enigmatika* consacrés à Lupin (1) ; ainsi qu'un passionnant essai de François George, paru récemment chez Christian Bourgois sous le titre *La loi et le phénomène*. Comme on le voit, Arsène Lupin a la vie dure. Toutefois, il serait injuste de négliger le reste de l'œuvre de Maurice Leblanc, auteur de remarquables romans policiers à suspense, tels *Les clefs mystérieuses* et *De minuit à sept heures*, réédités avec un recueil de contes, *La robe d'écaille rose*, dans la collection Marginalia (éd. Jacques Glénat). Il ne faudrait pas oublier non plus les romans de veine fantastique, tels *Le formidable événement* et *Les trois yeux*, qui mériteraient plus que quelques lignes d'exégèse.

(1) *Enigmatika* c/o Jacques Baudou 126, bd Vasco de Gama, 51100 Reims.

La plupart des titres de la série *Arsène Lupin* figurent au catalogue de la collection *Le Livre de Poche Policier*. Y ont également été réédités les pastiches de Boileau-Narcejac.

Illustration J. L. COCHET

L'HOMME A LA PEAU DE BIQUE

MAURICE LEBLANC

Près d'elle, le cadavre de la femme. Mais ce qu'il y avait de plus affreux, spectacle ignoble et stupéfiant, c'est que la tête de cette femme était écrasée, aplatie, invisible, sous un bloc de pierre énorme, posé là on ne pouvait savoir par quelle force prodigieuse.

Quant à l'homme à la peau de buque, on ne le trouva point. On ne le trouva point sur le lieu de l'accident. On ne le trouva point non plus aux environs. En outre, des ouvriers qui descendaient la côte de Morgues déclarèrent qu'ils n'avaient rencontré personne.

Donc, l'homme s'était sauvé par les bois. Ces bois, que l'on appelle forêt à cause de la beauté et de la vieillesse des arbres, sont de dimensions restreintes. La gendarmerie aussitôt prévenue fit, avec l'aide de paysans, une battue minutieuse. On ne découvrit rien. De même les magistrats instructeurs ne tirèrent, de l'enquête approfondie qu'ils poursuivirent pendant plusieurs jours, aucun indice susceptible de leur donner la moindre lumière sur ce drame inexplicable. Au contraire, les investigations aboutissaient à d'autres énigmes et à d'autres invraisemblances.

Ainsi, on constata que le bloc de pierre provenant d'un éboulement distant d'au moins quarante mètres. Or, l'assassin, en quelques minutes, l'avait apporté et jeté sur la tête de sa victime.

D'autre part, cet assassin, qui, en toute certitude, n'était pas caché dans la forêt — sans quoi on l'aurait inévitablement découvert — cet assassin, huit jours après le crime, eut l'audace de revenir au tournant de la côte et d'y laisser sa peau de buque. Pourquoi ? Dans quel but ? Sauf un tire-bouchon et une serviette, cette fourrure ne contenait aucun objet. Alors ? On s'adressa au fabricant de l'automobile, qui reconnut cette limousine pour l'avoir vendue trois ans auparavant à un Russe, lequel Russe, affirma le fabricant, l'avait vendue aussitôt. A qui ? Elle ne portait pas de numéro matricule.

De même, il fut impossible d'identifier le cadavre de la morte. Ses vêtements, son linge n'offraient aucune marque.

Quant à son visage, on l'ignorait.

Cependant, des émissaires de la Sûreté remontaient en sens inverse la route nationale suivie par les acteurs de ce drame mystérieux. Mais qui prouvait que, dans le courant de la nuit précédente, l'automobile eût justement suivi cette route ?

On vérifia, on interrogea. Enfin on réussit à établir que, la veille au soir, à trois cents kilomètres de là, dans une petite ville située le long d'un chemin de grande communication qui s'embranchait sur la route nationale, une limousine s'était arrêtée devant un magasin d'épicerie et d'alimentation.

Le conducteur avait d'abord empli son réservoir d'essence, acheté de l'huile et des bidons de rechange, puis avait emporté quelques provisions, du jambon, des fruits, des gâteaux secs, du vin et une demi-bouteille de cognac trois Etoiles. Sur le siège, il y avait une dame. Elle ne descendit point. Les rideaux de la limousine étaient baissés. L'un de ces rideaux bougea plusieurs fois. Le garçon de magasin ne jura pas qu'il n'y eût quelqu'un à l'intérieur.

Si la déposition de ce garçon était juste, le problème se compliquait encore, car aucun indice n'avait révélé la présence d'une troisième personne.

En attendant, puisque les voyageurs étaient munis de provisions, il restait à établir qu'ils en avaient fait et ce qu'étaient devenus les débris de ces provisions.

Les agents revinrent sur leurs pas. Ce n'est qu'à la bifurcation des deux routes, c'est-à-dire dix-huit kilomètres de Saint-Nicolas, qu'un berger, questionné par eux, leur signala une prairie voisine, que cachait un rideau d'arbustes et où il avait vu une bouteille vide et différentes choses. Au premier examen, les agents furent convaincus. L'automobile avait stationné là, et les inconnus, probablement après une nuit de repos dans leur automobile, s'étaient restaurés et avaient repris leur voyage au cours de la matinée. Comme preuve irréfutable, on retrouva la demi-bouteille de cognac Trois Etoiles vendue par l'épicier.

Cette bouteille avait été brisée net, au ras du goulot.

Le caillou dont on s'était servi fut recueilli, ainsi que le goulot muni de son bouchon cacheté. Sur le cachet de métal se voyait la trace des tentatives faites pour déboucher normalement la bouteille. Les agents continuèrent leurs recherches et suivirent un fossé qui bordait la prairie, perpendiculairement à la route. Il aboutissait à une petite source cachée sous des ronces, et d'où il semblait que se dégageât une odeur putride.

Ayant soulevé ces ronces, ils aperçurent un cadavre, le cadavre d'un homme, dont la tête fracassée ne formait plus qu'une sorte de bouillie où les bêtes pullulaient. Il était habillé d'un pantalon et d'une veste de cuir marron. Les poches étaient vides. Ni papiers, ni portefeuille, ni montre.

Le surlendemain, l'épicier et son garçon de magasin, convoqués en hâte, reconnaissaient formellement, à son costume et à sa stature, le voyageur qui, la veille du crime, avait acheté des provisions et de l'essence.

Ainsi donc toute l'affaire recommençait sur de nouvelles bases. Il ne s'agissait plus d'un drame à deux personnages — un homme et une femme — dont l'un avait tué l'autre ; mais d'un drame à trois personnages, avec deux victimes dont l'une était précisément l'homme que l'on accusait d'avoir tué sa compagne ! Quant à l'assassin, aucun doute. C'était le troisième personnage qui voyageait à l'intérieur de l'automobile, et qui prenait la précaution de se dissimuler derrière les rideaux. Se débarrassant d'abord du conducteur, il l'avait dépouillé, puis, blessant la femme, il l'emportait dans une véritable course à la mort.

Affaire nouvelle, découvertes inopinées, témoignages imprévus... On pouvait espérer que le mystère allait s'éclaircir, ou, tout au moins, que l'instruction ferait quelques pas dans la voie de la liberté. Il n'en fut rien. Un cadavre se range auprès du premier cadavre. Des problèmes s'ajoutèrent aux autres problèmes. L'accusation d'assassinat passe de celui-ci à celui-là.

Voilà tout. En dehors de ces faits tangibles, évidents, les ténèbres.

Le nom de la femme, le nom de l'homme, le nom de l'assassin, autant d'énigmes.

Et puis, qu'était devenu cet assassin ? S'il avait disparu d'une minute à l'autre, c'eût été déjà un phénomène passablement curieux. Mais le phénomène touchait au miracle en ce que l'assassin n'avait pas absolument disparu ! Il était là ! Il revenait sur le lieu de la catastrophe ! Outre la peau de buque, on ramassa un jour une casquette de fourrure, et, prodige inouï, un matin, après une nuit complète passée en faction dans les rochers du tumeux tournant, des lunettes de chauffeur, cassées, poudrées, salies, hors d'usage. Comment l'assassin avait-il pu rapporter ces lunettes sans que les agents le vissent ? Et surtout, pourquoi les avait-il rapportées ?

Il y eut mieux. La nuit suivante, un paysan, obligé de traverser la forêt, et qui, par précaution, avait emporté son fusil et emmené ses deux chiens, s'arrêta net au passage d'une ombre dans les ténèbres. Ses chiens — deux chiens-loups à demi-sauvages et d'une vigueur exceptionnelle — bondirent au milieu des taillis et la poursuite commença.

Elle dura peu. Presque aussitôt le paysan perçut deux hurlements horribles, qui s'achevèrent du même coup en plaintes d'agonie. Et puis le silence, le silence absolu.

Terrifié, il prit la fuite, abandonnant son fusil.

Or, le lendemain, on ne retrouva aucun des deux chiens. On ne retrouva pas non plus la crosse du fusil. Quant au canon, il était fiché en terre, tout droit, et il y avait, dans un de ses rubes, une fleur, une colchique d'automne, cueillie à cinquante pas de là.

Qu'est-ce que cela signifiait ? Pourquoi cette fleur ? Pourquoi toutes ces complications dans le crime ? Pourquoi ces actes inutiles ? La raison se troublait devant de telles anomalies. Ce n'est qu'avec une sorte de crainte que l'on se risquait dans cette aventure équivoque. On avait l'impression d'une atmosphère lourde, étouffante, où il était impossible de respirer, qui voilait les yeux, et qui déconcertait les plus clairvoyants.

Le juge d'instruction tomba malade. Au bout de quatre jours, son remplaçant avouait que l'affaire lui semblait inextricable. On arrêta deux chemineaux qu'on relâcha sur-le-champ. On en poursuivit un troisième qu'on ne put rejoindre et contre lequel, d'ailleurs, on ne possédait aucune preuve. Bref, ce n'était que désordre, obscurité et contradiction.

Un hasard conduisit à la solution, ou plutôt détermina un ensemble de circonstances qui conduisirent à la solution. Un simple hasard. Le rédacteur d'une grande feuille parisienne envoyé sur place résumait son article en ces termes :

- Par conséquent, je le répète, il faut attendre la collaboration du destin. Sans quoi, on perd son temps. Les éléments de vérité ne suffisent même pas à établir une hypothèse plausible. C'est la nuit épaisse, absolue, angoissante. Il n'y a rien à faire. Tous les Sherlock Holmes du monde n'y verraient que du feu, et Arsène Lupin lui-même, passez-moi l'expression, donnerait sa langue au chat. -

Or, le lendemain du jour où parut cet article, le journal publiait le télégramme ci-après :

Au quelquefois donné ma langue au chat, mais jamais pour des bêtises. Le drame Saint-Nicolas est un mystère pour enfants en nourrice. Arsène Lupin. -

La dépêche fit du bruit. On se la rappelle, et on se rappelle les polémiques que suscita aussitôt l'intervention du célèbre aventurier.

Intervention réelle ? On en doutait. Le journal lui-même se méfiait et prenait ses précautions.

A titre de document, montrait-il, nous inserons ce télégramme, qui est certainement l'œuvre d'un farceur. Arsène Lupin, quoique passé maître en mystification, ne montrerait tout de même pas cette outrecuidance un peu puérile. -

Quelques jours s'écoulèrent. Chaque matin, la curiosité, déçue, devenait plus vive. Allait-on savoir ? Enfin le journal publia cette fameuse lettre si précise, si catégorique, où Arsène Lupin donnait le mot de l'énigme. La voici dans son intégrité :

- Monsieur le directeur,

En me mettant au défi, vous me prenez par mon faible. Provoqué je réponds.

Et tout de suite, j'affirme à nouveau : le drame de Saint-Nicolas est un mystère pour enfants en nourrice. Je ne connais rien qui soit aussi naïf, et la preuve de cette simplicité sera justement la brièveté de ma démonstration.

Elle tient, cette démonstration, en ces quelques mots :

Quand un crime semble échapper à la mesure ordinaire des choses, quand il semble hors nature, stupide, il y a bien des chances pour qu'il ne puisse trouver son explication que dans des motifs extraordinaires, extra-naturels, extra-humains. Je dis qu'il y a bien des chances, car il faut toujours admettre la part de l'absurdité dans les événements les plus logiques et les plus vulgaires. Mais là, en vérité, comment ne pas voir ce qui est, et ne pas faire entrer en ligne de compte l'absurdité et le disproportionné ?

Dès le début, le caractère très net d'anomalie me frappa. Les zigzags d'abord, l'allure maladroite de l'automobile, que l'on eût dit menée par un novice. On a parlé d'un ivrogne ou d'un fou. Supposition justifiée. Mais ni la folie ni l'ivresse ne peuvent provoquer l'exaspération de force nécessaire pour transporter, et surtout en si peu de temps, la pierre qui écrasa la tête de la malheureuse femme. Pour cela, il faut une puissance de muscles telle que je n'hésite pas à y voir un second signe de cette anomalie qui domine tout le drame.

Et pourquoi le transport de cette pierre énorme, quand il suffisait d'un caillou pour achever la victime ? Et comment, d'un autre côté, dans la culbute effroyable de la voiture l'assassin ne fut-il pas tué ou tout au moins réduit à une immobilité temporaire ? Comment a-t-il disparu ? Et pourquoi, avant disparu, est-il revenu sur le lieu de l'accident ? Pourquoi avoir jeté là sa fourrure, puis un autre jour sa casquette, puis un autre jour ses lunettes ?

Anomalies, actes inutiles et stupides.

Pourquoi, d'ailleurs, avoir emmené cette femme blessée, moribonde, sur ce siège d'automobile où tout le monde pouvait la voir ? Pourquoi cela au lieu de l'enfermer à l'intérieur, ou de la jeter morte, en quelque coin, comme on avait jeté l'homme sous les fonces de la rivière ?

Anomalie Stupidité

Tout est absurde dans l'aventure. Tout y dénote la balbutiement, l'incohérence, la gaucherie, la bêtise d'un enfant, ou plutôt d'un sauvage imbécile et forcené, d'une brute.

Regardez la bouteille de cognac. Il y avait un tire-bouchon (on l'a retrouvé dans la poche de la fourrure). Le meurtrier s'en est-il servi ? Oui, les traces de tire-bouchon sont visibles sur le cachet. Mais le geste était trop compliqué pour lui. Il a cassé le goulot avec une pierre.

Toujours des pierres, notez ce détail. C'est la seule arme et le seul instrument qu'emploie cet individu. C'est son arme habituelle, c'est son instrument familier. Il tue l'homme avec une pierre, la femme avec une pierre, et il débouche les bouteilles avec une pierre

Une brute, je le répète, un sauvage forcené, détraqué, rendu fou subitement. Par quoi ? Eh ! morbleu, justement par cette eau-de-vie, qu'il a avalée d'un coup, tandis que le conducteur de l'auto et sa compagne déjeunaient dans la prairie. Il est sorti de la limousine, au fond de laquelle il voyageait couvert d'une peau de bique et coiffé d'une casquette, et il a pris la bouteille, et il l'a brisée, et il a bu. Voilà toute l'histoire. Ayant bu, il est devenu fou furieux, il a frappé au hasard, sans raison. Puis, sans d'une peur instinctive, craignant l'irrémédiable châtiment, il a dissimulé le cadavre de l'homme. Puis, ultérieurement, il a enlevé la femme blessée, et il s'est enfui. Il s'est enfui dans cette automobile qu'il ne savait pas manœuvrer, mais qui, pour lui, représentait le salut. L'impossibilité d'être rattrapé

— Mais l'argent ? me direz-vous. Le portefeuille volé ?

— Eh ! qui vous dit que c'est lui le voleur ?

Qui vous dit que ce n'est pas tel chemineau, tel paysan attiré par l'odeur du cadavre ?

— Soit, soit, objecterez-vous encore, mais on l'eût retrouvée, cette brute, puisqu'elle se cache aux environs mêmes du tournant et puisque, après tout, il faut qu'elle mange et qu'elle boive…

— Quoi ?

— Vous ne devinez pas ?

— Non

— Et cependant, vous êtes sûr qu'elle est toujours là ?

— Certes, et la preuve, c'est le paysan qui a vu son ombre

— Et c'est aussi [illegible] la disparition de ces deux cadavres, des blessées, qu'elle a [illegible] comme des cadavres d'appétence

Et c'est aussi [illegible] de fusil fiché en terre stupidement, avec une fleur Est-ce assez bête cela ? et niais ? et grotesque ? Allons, vous n'y êtes pas ? Aucun détail ne vous éclaire ? Non ? Alors le plus simple, voyez-vous, pour en finir et pour répondre à vos objections, c'est d'aller droit au but. Assez d'explications… Des actes. Donc, que ces messieurs de la police et de la gendarmerie veuillent bien y aller eux-mêmes, à ce but. Qu'ils prennent des fusils. Qu'ils explorent la forêt dans un rayon de deux ou trois cents mètres, pas davantage. Mais que, au lieu d'explorer la tête basse et les yeux fixés au sol, ils regardent en l'air, oui, en l'air, parmi les branches et les feuilles des chênes les plus hauts et les hêtres les plus inaccessibles Et croyez-moi, ils le verront. Il est là. Il est là, désemparé, pitoyable, en quête de celui et de celle qu'il a tués, et les cherchant, et les attendant, et n'osant s'éloigner, et ne comprenant pas

Pour moi, je regrette infiniment d'être retenu à Paris par des grosses occupations et la mise en train d'affaires très compliquées, car j'aurais eu plaisir à suivre jusqu'au bout cette assez curieuse aventure.

Veuillez donc m'excuser auprès de mes bons amis de la justice, et croire, Monsieur le Directeur, à l'assurance de mes sentiments distingués

Signé : Arsène Lupin.»

On se rappelle le dénouement. Ces messieurs de la justice et de la gendarmerie haussèrent les épaules et ne tinrent aucun compte de cette élucubration. Mais quatre bûcherons de la contrée prirent leurs fusils et se mirent en chasse, les yeux au ciel, comme s'ils eussent voulu démolir quelques corbeaux Au bout d'une demi-heure, ils aperçevaient l'assassin Deux coups de feu : il dégringola de branche en branche

Il n'était que blessé. On le captura

Le soir, un journal de Paris, lequel ne connaissait pas encore cette capture, publiait la note suivante .

«On est sans nouvelles d'un monsieur et d'une madame Braguff, débarqués, il y a six semaines à Marseille, où ils avaient loué une automobile

«Habitant l'Australie depuis de longues années, ils venaient en Europe pour la première fois, et ils avaient prévenu le directeur du Jardin d'Acclimatation, avec qui ils étaient [illegible] correspondance, qu'ils amenaient avec eux un être bizarre, d'une espèce absolument inconnue, et dont on ne pouvait dire si c'était un homme ou un singe.

«D'après M Braguff, archéologue distingué, on serait en présence du singe-anthropoïde, ou plutôt de l'homme singe dont on n'avait pu jusqu'ici prouver l'existence. Sa structure serait exactement pareille à celle du Pithécanthrope Rectus découvert à Java en 1891 par le docteur Dubois, et certaines particularités sembleraient donner raison aux théories du naturaliste argentin M. Ameghino, lequel, avec des fragments de crâne trouvés lors des travaux de creusement du port de Buenos Aires, avait pu reconstituer le Diprothomme

«Intelligent, observateur, cet animal singulier servait de domestique à ses maîtres dans la propriété qu'ils occupaient en Australie, nettoyait leur automobile, essayait même de la conduire

«Que sont devenus M. et Mme Braguff ? Qu'est devenu l'étrange primate qui les accompagnait ? .

La réponse à cette question était facile maintenant. Grâce aux indications d'Arsène Lupin, on connaissait tous les éléments du drame. Grâce à lui le coupable se trouvait entre les mains de la justice

On peut le voir au Jardin d'Acclimatation où il est emprisonné sous le nom de Trois Étoiles. C'est un singe, en effet. Mais c'est un homme aussi. Il a la douceur et la sagesse des animaux domestiques, et la tristesse qu'il éprouvent quand leur maître est mort. Mais il a beaucoup d'autres caractères qui le rattachent de plus près à l'humanité. Il est fourbe, cruel, paresseux, gourmand, rageur et, surtout, il a pour l'eau-de-vie une passion immodérée

A part cela, décidément, c'est un singe. A moins que

Quelques jours après son… arrestation, j'aperçus, immobile devant la cage, Arsène Lupin, qui, sans aucun doute, cherchait à résoudre cet intéressant problème. Tout de suite je lui dis — car la chose me tenait à cœur

— Vous savez, Lupin… eh bien, votre intervention dans cette affaire, votre démonstration, votre lettre enfin ne m'a pas épaté

— Ah ! fit-il tranquillement, et pourquoi ?

— Pourquoi ? parce que l'aventure s'est déjà produite, il y a soixante-dix ou quatre-vingts ans. Edgar Poe en a fait le sujet d'un de ses plus beaux contes. Dans ces conditions, le mot de l'énigme se trouvait aisément

Arsène Lupin me prit le bras et m'entraîna .

Quand donc, dit-il, l'avez-vous deviné, vous

Je confessai

— En lisant votre lettre

— Et à quel endroit de ma lettre ?

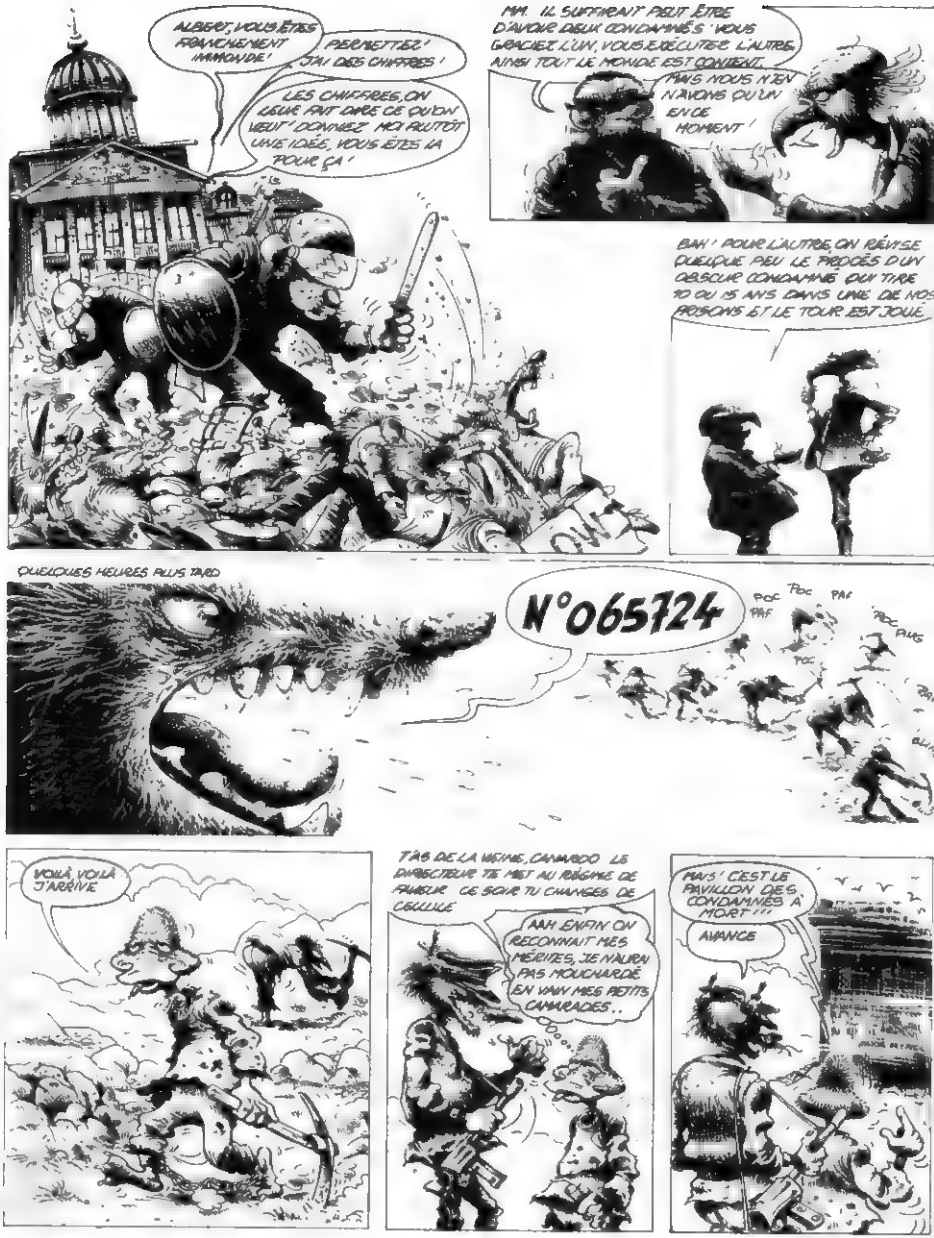
— Vers la fin

— Vers la fin, n'est-ce pas ? après que j'eus mis les points sur les i. Ainsi donc, voilà un crime que le hasard répète, dans des circonstances tout à fait différentes évidemment, mais pourtant avec la même sorte de héros, et, à vous comme aux autres, du reste, il a fallu qu'on ouvrît les yeux. Il a fallu le secours de ma lettre, de cette lettre où je me suis amusé — j'y étais d'ailleurs contraint par les faits — à employer la démonstration, quelquefois même les termes dont s'est servi le grand poète américain. Vous voyez bien que ma lettre n'était pas absolument inutile, et que l'on peut se permettre de redire aux gens ce qu'ils n'ont appris que pour l'oublier.

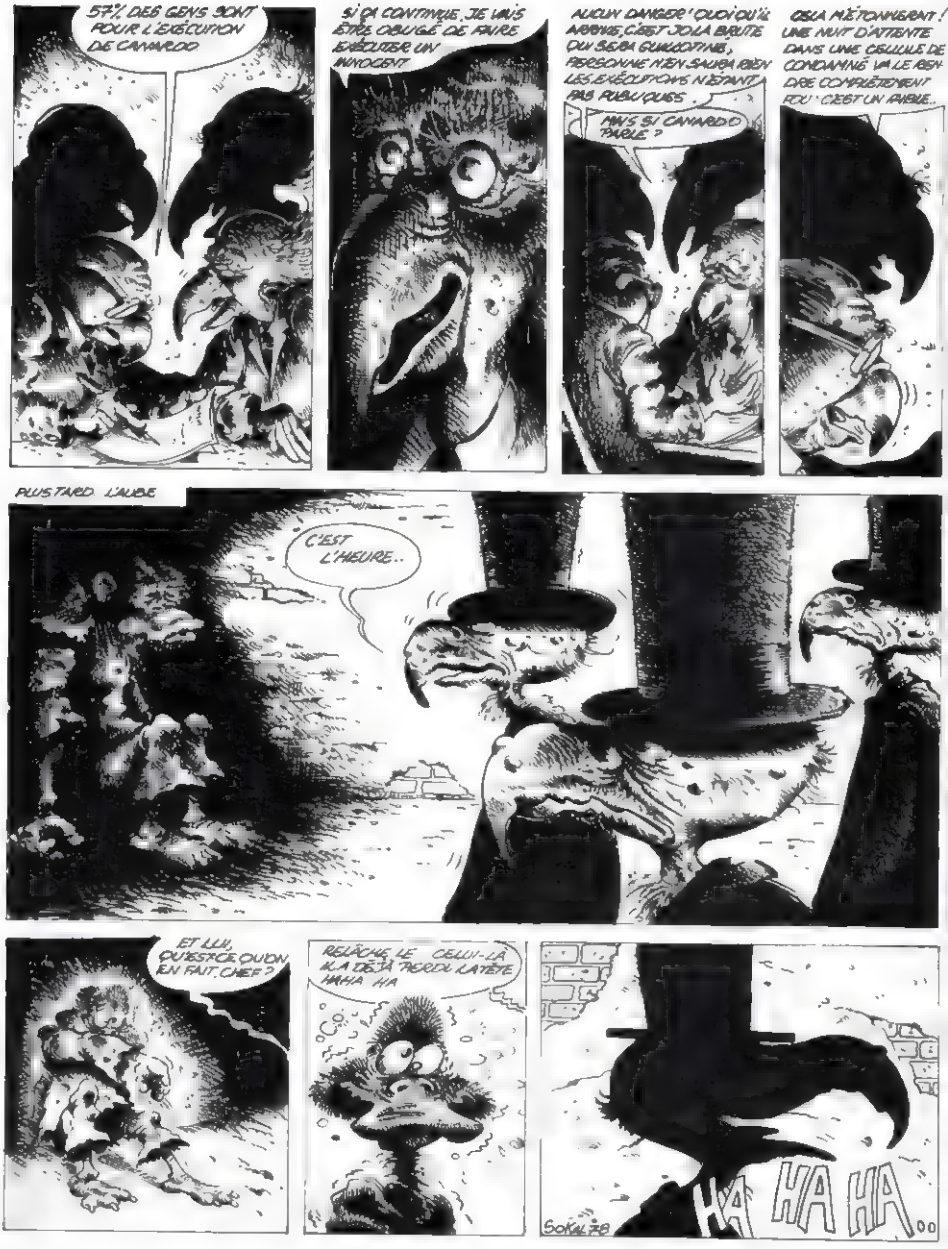
Sur quoi Lupin se retourna et pouffa de rire au nez d'un vieux singe qui méditait avec l'air d'un grave philosophe

CANARDO: LA NUIT DU N°065724

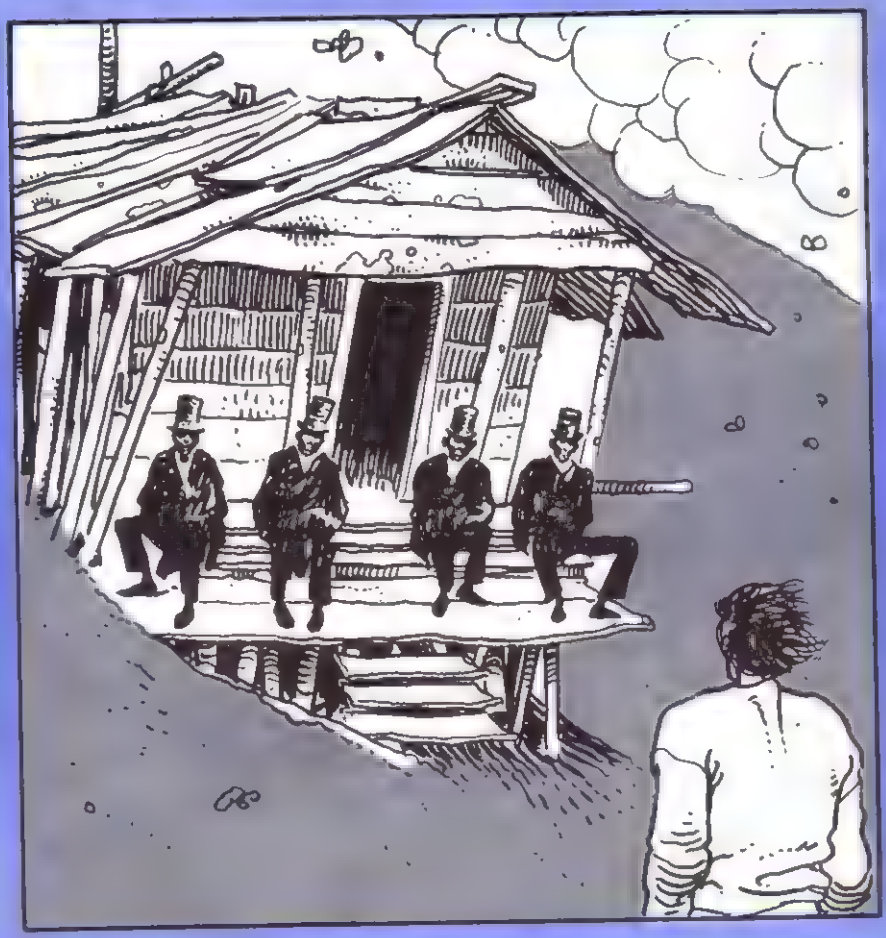
BENOIT SOKAL


ALBERT, VOUS ÊTES FRANCHEMENT IMMONDE !
PERMETTEZ ! J'AI DES CHIFFRES !
LES CHIFFRES, ON LEUR FAIT DIRE CE QU'ON VEUT ! DONNEZ-MOI PLUTÔT UNE IDÉE, VOUS ÊTES LÀ POUR ÇA !
MM. IL SUFFIRAIT PEUT ÊTRE D'AVOIR DEUX CONDAMNÉS : VOUS GRACIEZ L'UN, VOUS EXÉCUTEZ L'AUTRE, AINSI TOUT LE MONDE EST CONTENT.
MAIS NOUS N'EN N'AVONS QU'UN EN CE MOMENT !
BAH ! POUR L'AUTRE, ON RÉVISE QUELQUE PEU LE PROCÈS D'UN OBSCUR CONDAMNÉ QUI TIRE 10 OU 15 ANS DANS UNE DE NOS PRISONS ET LE TOUR EST JOUÉ.
QUELQUES HEURES PLUS TARD
N°065724
POC
PAF
VOILÀ, VOILÀ J'ARRIVE
T'AS DE LA VIEILLE, CANARDO. LE DIRECTEUR TE MET AU RÉGIME DE FAVEUR. CE SOIR TU CHANGES DE CELLULE
AAH ENFIN ON RECONNAIT MES MÉRITES, JE N'AURAI PAS MOUCHARDÉ EN VAIN MES PETITS CAMARADES..
MAIS ! C'EST LE PAVILLON DES CONDAMNÉS À MORT !!!
AVANCE

ALLEZ ! RENTRE LA CHDANS !
MAIS C'EST UNE EFFROYABLE MÉPRISE ! JE NE SUIS CONDAMNÉ QU'À DIX ANS MOI ! PAS À MORT !
DISCUTE PAS ! ON A PENSÉ À TOI EN HAUT LIEU ! ILS ONT QUELQUE PEU RÉUSSÉ TON PROCÈS. TU DEVRAIS ÊTRE CONTENT DE SAVOIR QU'ON PENSE À TOI !
ÉCOUTEZ M'SIEU LE GARDIEN, JE NE SUIS QU'UN MINABLE PETIT TRUAND SANS ENVERGURE ET
ÉCOUTE... TU ME FATIGUES
LAISSEZ-MOI SORTIR !
TE FATIGUE PAS : PERSONNE NE T'ENTEND
OU, OUI ÊTES-V VOUS ?
LIS CE JOURNAL, TU COMPRENDRAS
DÉCIDEMENT RIEN NE ME SERA ÉPARGNÉ DANS CETTE MISÈRE...
LE QUEL DES DEUX SERA ÉLU CANARDO OU JO LA BRUTE LES PARIS SONT OUVERTS
LE SERA TOI OU MOI DEMAIN MATIN NOUS SERONS FIXÉS... LA NUIT VA ÊTRE PLUTÔT PÉNIBLE...
MAIS JE NE VEUX PAS MOURIR, MOI
QUE DISENT LES SONDAGES ALAVERT ?


57% DES GENS SONT POUR L'EXÉCUTION DE CANARDO
SI ÇA CONTINUE, JE VAIS ÊTRE OBLIGÉ DE FAIRE EXÉCUTER UN INNOCENT
AUCUN DANGER ! QUOI QU'IL ARRIVE, C'EST JOLA LA BRUTE QUI SERA GUILLOTINÉ, PERSONNE N'EN SAURA RIEN LES EXÉCUTIONS N'ÉTANT PAS PUBLIQUES.
MAIS SI CANARDO PARLE ?
CELA M'ÉTONNERAIT ! UNE NUIT D'ATTENTE DANS UNE CELLULE DE CONDAMNÉ VA LE RENDRE COMPLÈTEMENT FOU ! C'EST UN FAIBLE..
PLUS TARD. L'AUBE
C'EST L'HEURE..
ET LUI, QU'EST-CE QU'ON EN FAIT, CHEF ?
RELÂCHE LE CELUI-LÀ ! LA DÉJÀ PERDU LA TÊTE HAHA HA
HA HA HA..
SOKAL 78

HP ET GIUSEPPE BERGMAN

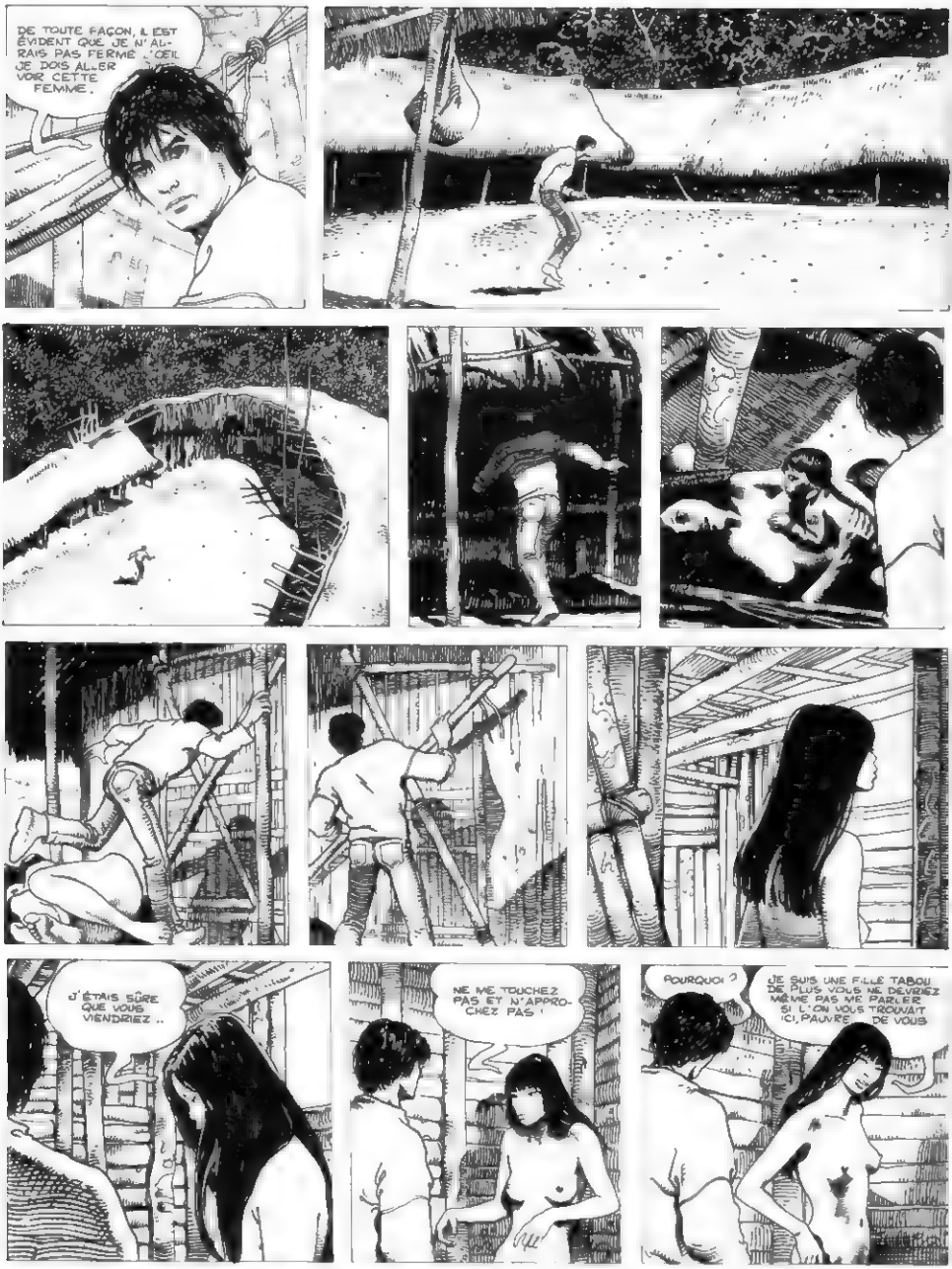


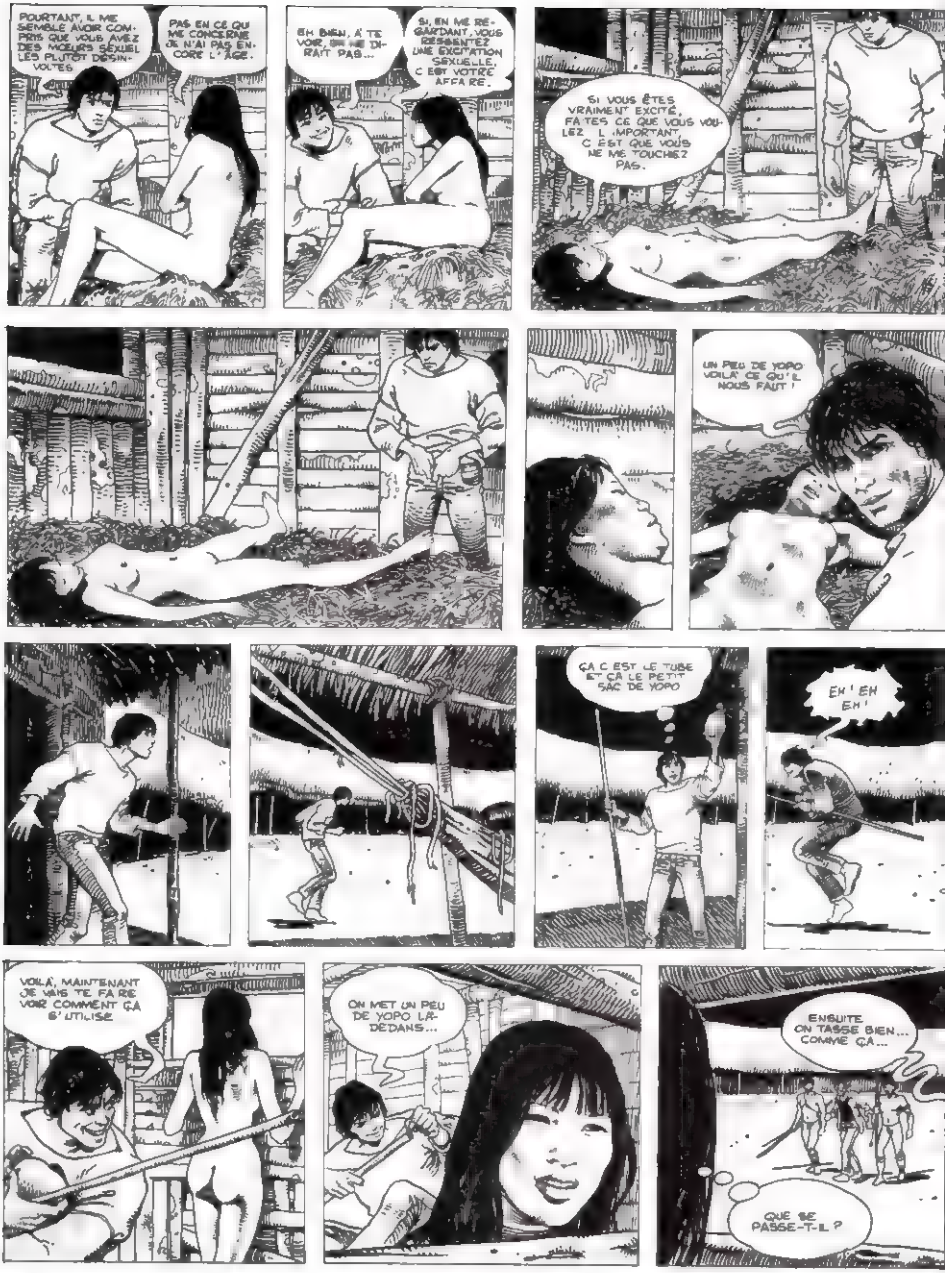
MANARA

CHAPITRE IV LA ROUTE DE MACONDO

Giuseppe Bergman est parti à la recherche de l'aventure avec un grand A. Un groupe de production finance son voyage. Il lui a même fourni un "maître d'aventure", le mystérieux H.P. Giuseppe se retrouve au Vénézuela, où il remonte le cours du fleuve Orénoque, à bord d'un caboteur. Il y fait de bizarres rencontres, avant d'arriver dans un village indien. Initié aux rites du "yopo", il entrevoit à son réveil une mystérieuse jeune femme, dont on lui dit qu'elle est "Tabou".

QU'ELLE EST DURE, L'AVENTURE !
ALLONS, M BERGMAN SI VOUS AVEZ EU DES CAUCHEMARS, ESSAYEZ DE NE PLUS Y PENSER ICI CHEZ NOUS TOUT EST DIFFÉRENT, VOUS VERREZ ..
VENEZ, MAINTENANT, NOUS VOUS AVONS PRÉPARÉ UNE NATTE CONFORTABLE POUR LA NUIT QUI, COMME VOUS LE SAVEZ CERTAINEMENT TOMBE À L'IMPROVISTE ICI DANS LES TROPIQUES, PRENANT CHACUN AU DÉPOURVU
VOILÀ VOTRE LOGEMENT DORMEZ TRANQUILLE ET SANS AR RIÈRE-PENSÉES .
BONSOIR M BERGMAN
BONSOIR M. LE CHEF
IL A FALLU QUE JE TOMBE AUSSI DANS CE PANNEAU-LÀ !


DE TOUTE FAÇON, IL EST ÉVIDENT QUE JE N'AURAIS PAS FERMÉ L'ŒIL JE DOIS ALLER VOIR CETTE FEMME.
J'ÉTAIS SÛRE QUE VOUS VIENDRIEZ..
NE ME TOUCHEZ PAS ET N'APPROCHEZ PAS !
POURQUOI ?
JE SUIS UNE FILLE TABOU DE PLUS VOUS NE DEVRIEZ MÊME PAS ME PARLER SI L'ON VOUS TROUVAIT ICI, PAUVRE DE VOUS

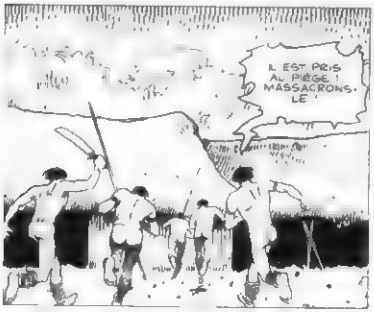

POURTANT, IL ME SEMBLE AVOIR COMPRIS QUE VOUS AVEZ DES MOEURS SEXUELLES PLUTÔT DÉSINVOLTES
PAS EN CE QUI ME CONCERNE JE N'AI PAS ENCORE L'ÂGE.
EH BIEN, À TE VOIR, ON NE DIRAIT PAS...
SI, EN ME REGARDANT, VOUS RESSENTEZ UNE EXCITATION SEXUELLE, C'EST VOTRE AFFAIRE.
SI VOUS ÊTES VRAIMENT EXCITÉ, FAITES CE QUE VOUS VOULEZ. L'IMPORTANT, C'EST QUE VOUS NE ME TOUCHIEZ PAS.
UN PEU DE YOPO VOILÀ CE QU'IL NOUS FAUT !
ÇA C'EST LE TUBE ET ÇA LE PETIT SAC DE YOPO
EH ! EH EH !
VOILÀ, MAINTENANT JE VAIS TE FAIRE VOIR COMMENT ÇA S'UTILISE
ON MET UN PEU DE YOPO LÀ-DEDANS...
ENSUITE ON TASSE BIEN... COMME ÇA...
QUE SE PASSE-T-IL ?

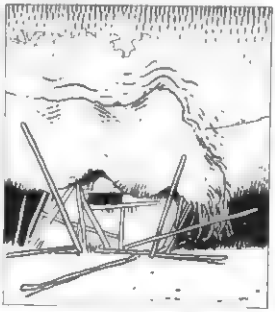
ILS ONT CAPTURÉ UN AUTRE BLANC !
MAIS ENFIN ! JE CHERCHE BERGMAN, C'EST TOUT !
M. BERGMAN S'EST RETIRÉ IL Y A PEU DANS SES APPARTEMENTS. IL EST PEUT ÊTRE DÉJÀ EN TRAIN DE DORMIR, MAIS SI VOUS LE JUGEZ BON VOUS POUVEZ ALLER LE RÉVEILLER !
JE VAIS ALLER LE RÉVEILLER ! ET COMMENT ! À COUPS DE PIED DANS LE CUL ! ME PIQUER LA PIROGUE ET ME PLAQUER SUR UN BATEAU ÉCHOUÉ AVEC UNE FEMME QUI RESSEMBLE À UN TIGRE !
UN INSTANT ! COMMENT SE FAIT-IL QUE CET ÉTRANGER CONNAISSE LE NOM QUE J'AI IMPOSÉ À M. BERGMAN IL Y A QUELQUES HEURES ? IL NE PEUT Y AVOIR QU'UNE EXPLICATION !
AUX ARMES ! IL FAUT TUER IMMÉDIATEMENT M. BERGMAN !
ENFIN ! C'EST DÉJÀ LA TROISIÈME FOIS QUE JE TE MONTRE : JE SUIS DÉJÀ À MOITIÉ DANS LES VAPS ! VEUX-TU ESSAYER TOI AUSSI, S'IL TE PLAÎT !!
BERGMAN ! BOUGRE DE CON, OÙ ES-TU ALLÉ TE FOURRER ?!
CETTE VOIX-LÀ, J'AI L'IMPRESSION DE LA CONNAÎTRE !
ÇA DOIT ÊTRE L'EMMERDEUR DU BATEAU ESPÉRONS QU'IL NE VA PAS ME FAIRE DÉCOUVRIR VAS-Y, JE SOUFFLE ET TU INSPIRES.

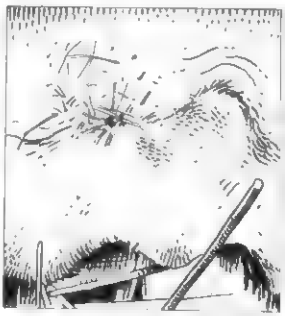
FOUILLEZ PARTOUT ! QUE CELUI QUI LE TROUVE LE TUE AUSSITÔT !

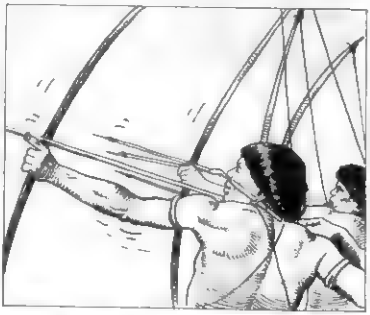
BERGMAN !

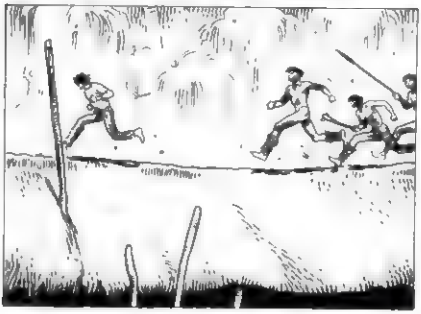
MAIS BON DIEU, QU'EST-CE QUE TU V...


IL EST PRIS AU PIÈGE ! MASSACRONS-LE !









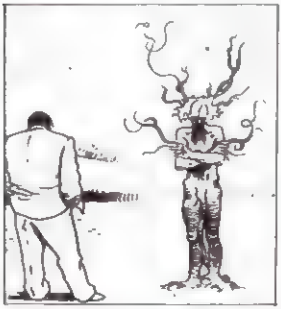
SI SEULEMENT J'ARRIVAIS À ATTRAPER CETTE LIANE...

EVIDEMMENT LA LIANE VA SE CASSER
PAK
TU ES SÛR QUE TES HOMMES NE LUI FERONT PAS DE MAL ?
NE CRAINS RIEN, ELDORADO, CHAQUE FLÈCHE VA SE PLANTER EXACTEMENT OÙ ILS LE VEULENT
ET TOUT CE CAMOUFLAGE SUR L'INTERDIT DU NOM COMMENT CELA T'EST-IL VENU À L'ESPRIT ?
NE ME GRONDE PAS ELDORADO, SI ON NE S'AMUSE PAS UN PEU À MON ÂGE

TU SAIS, IL ME SEMBLE QUE LES JEUNES ONT BIEN PEU L'OCCASION DE S'AMUSER...
QUELQUEFOIS J'AI DU MAL À ME RAPPELER QUE TU N'ES QUE LE FRUIT DE MON IMAGINATION, VIEUX PITRE...

ALLONS, ELDORADO, TOUT LE MONDE SAIT QUE LES GÉNIES NE PEUVENT PAS EXISTER POUR DE BON DANS VOTRE UNIVERS.

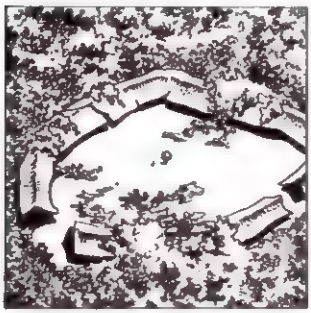
TU DEVIENS TROP SÉRIEUX POUR MOI MAINTENANT. IL EST TEMPS QUE JE M'EN AILLE.
TU AS RAISON ELDORADO. À MON ÂGE, ON DEVIENT FACILEMENT ENNUYEUX...

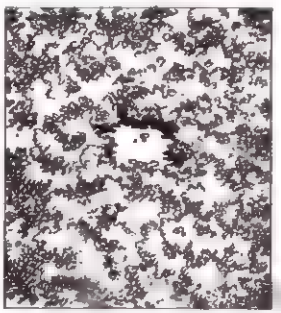


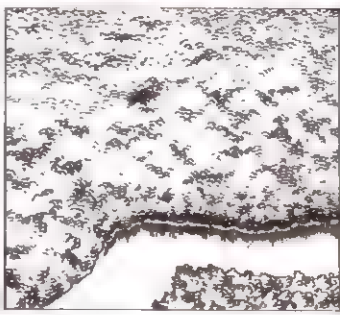
JE SERAIS CURIEUX DE SAVOIR UNE CHOSE... POURQUOI NE M'AS-TU PAS APPELÉ PAR MON VRAI NOM ?

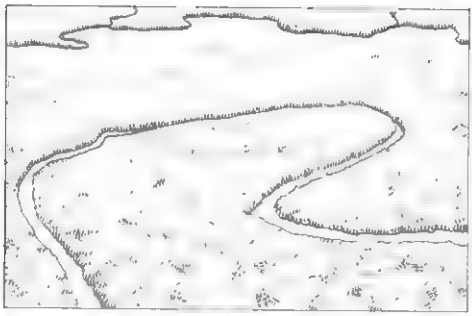
TU SAIS, JE ME SUIS TELLEMENT ACHARNÉ À MONTER CE CANULAR SUR LES NOMS QUE J'AI PRESQUE FINI PAR Y CROIRE. EH ! EH ! EH !

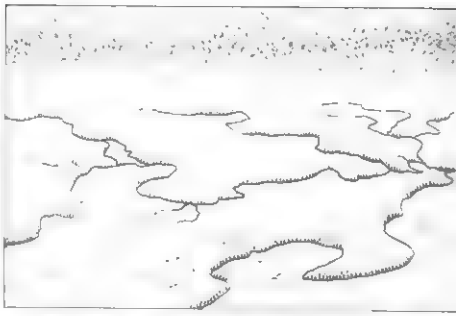
ADIEU, K.P. !
ADIEU, APSARE !











LE FLEUVE DES AMAZONES AVEC SES 6400 KM EST PEUT-ÊTRE LE SECOND FLEUVE DU MONDE APRÈS LE NIL PAR SA LONGUEUR MAIS EN CE QUI CONCERNE SON DÉBIT IL N'A PAS DE RIVAUX DE SON EMBOUCHURE S'ÉCOULE UN CINQUIÈME DE TOUTES LES EAUX FLUVIALES DE LA TERRE.

DÉVERSANT EN UN SEUL JOUR DANS LA MER AUTANT D'EAU QUE NE LE FAIT LA TAMISE EN UN AN

ET SES EAUX OUVRENT AU LARGE UN SILLON DANS L'EAU SALÉE DE L'OCÉAN, SANS S'Y MÉLANGER, PENDANT PLUS DE 160 KM

LE CONGO VIENT EN SECOND QUANT AU DÉBIT TOUTEFOIS, LE RIO NEGRO AFFLUENT DE L'AMAZONE, A LE MÊME DÉBIT QUE LE CONGO

LE RIO NEGRO, PENDANT UNE PARTIE DE SON PARCOURS MARQUE LA FRONTIÈRE...

ENTRE LE VENEZUELA ET LA COLOMBIE...

AH' SALUT

EN ME TROUVANT JUSTEMENT SUR LE RIO NEGRO AVEC LE VENEZUELA À GAUCHE, ET LA COLOMBIE À DROITE, J'AI DÉCIDÉ DE FAIRE UN SAUT DEVINEZ OU!...

EN COLOMBIE !

ET POUR Y FAIRE QUOI ? POUR CHERCHER POUR CHERCHER

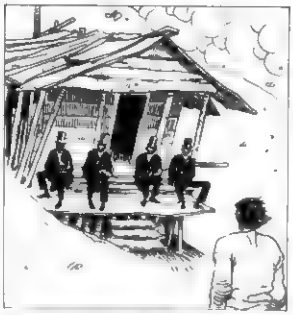
MACONDO !

EH EH EH JE SAIS BIEN À QUOI VOUS ÊTES EN TRAIN DE PENSER MAINTENANT ! ILS DESCENDENT À TERRE ET ILS S'APERÇOIVENT QUE LES PIRANHAS LUI ONT MANGÉ LES JAMBES !

IL VA FAIRE QUELQUES PAS AVANT DE DÉCOUVRIR QU'IL MARCHE SUR DES TIBIAS TOUT NUS !
AH ! AH ! AH !

EH NON ! MES CHÉRIS CE GENRE DE TRUC LÀ N'ARRIVE QUE DANS CERTAINES BANDES DESSINÉES PAS DANS LES BANDES DESSINÉES ENGAGÉES COMME CELLE CI !

EN MARCHANT TOUJOURS TOUT DROIT, JE CROIS QUE JE DEVRAIS ARRIVER À L'OCÉAN PACIFIQUE ET LÀ JE DEMANDERAI OÙ EST MACONDO



ENTRE, VAGABOND CELUI QUE TU CHERCHES EST ICI

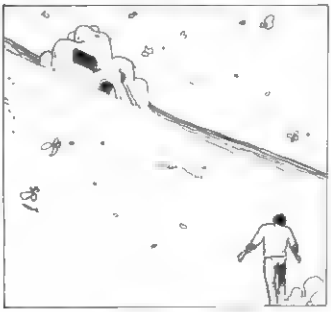
H.P. EST ICI ?

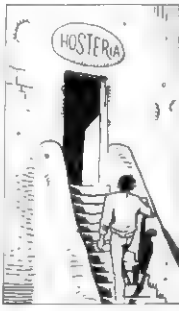
OUI, OUI, IL EST ICI, IL EST ICI

AVANCE, OUVRE CETTE PORTE OUVRE-LA

SKREEEEEK

AH! AH! AH!




HOSTERIA

EXCUSEZ-MOI, POURRIEZ VOUS M'INDIQUER LA ROUTE POUR...
MACON
SPAK
AH NON ! MERDE CETTE SCÈNE ON LA REFAIT ! ÇA N'EST QUAND MÊME PAS POSSIBLE DE PASSER POUR UN IMBÉCILE COMME ÇA ! CELLE-LÀ, ON LA RECOMMENCE !
CETTE CONNERIE, JE LA METS COMME ÇA, ET ON REFAIT TOUT
HOSTERIA
TIENS ! UNE AUBERGE !
EXCUSEZ-MOI, VOUS SAURIEZ M'INDIQUER LA ROUTE POUR MACON-DO, BORDEL
PARDON, MONSIEUR !
MAIS...
SPAK

A' REFAIRE !
HOSTERIA
JE VOUDRAIS SAVOIR OU SE TROUVE .
SPAK
MACONDO .
MA'S BON SANG DE MERDE ! QUELLE M'SERE, BORDEL
EH, VOUS VOULIEZ QUELQUE CHOSE ?
NON ! JE NE VEUX RIEN SAVOIR
AH, BON, D'ACCORD
EH' UNE MINUTE JE VOUDRAIS SAVOIR
SI VOUS POUVEZ M'INDIQUER LA ROUTE .
POUR MACONDO
HOSTERIA

NON ET NON ! A LA FIN AVEC TOUT CE QU'IL Y AURA T D'INTÉRESSANT ET DE DRAMATIQUE À RACONTER ET À FAIRE SUR L'AMÉRIQUE LATINE
EST-CE QUE ÇA VOUS PARAÎT BIEN OPPORTUN DE M'ENTRAÎNER DANS CES CONNERIES
NON NON, JE NE SUIS PLUS D'ACCORD, JE M'EN VAIS
AVEC TOUS LES PROBLÈMES QU'IL Y A
...AVENTURE DE MERDE...
EN PLUS ON A TOUT DE SUITE COMPRIS QUE L'AUBERGE SE SERAIT ÉCROULÉE...
EN VOILÀ UN AUTRE QUI PARLE TOUT SEUL
MAIS VOUS BON DIEU, QU'EST-CE QUE VOUS VOULEZ ?
NE TE FÂCHE PAS ON EST DÉFONCÉS, SUPER DÉFONCÉS
DÉFONCÉS, SUPER DÉFONCÉS EH, EH, EH...
ENCORE ! IL EXISTE ENCORE DES GENS DÉFONCÉS, SUPER DÉFONCÉS. IL EXISTE ENCORE DES GENS DÉFONCÉS SUPER-DÉFONCÉS !
ÇA VA, ÇA VA, PASSONS VOUS NE POURRIEZ PAS PLUTÔT M'INDIQUER LA ROUTE POUR MACONDO ?
LA ROUTE POUR MACONDO ? REGARDE AUTOUR DE TOI, MON CHER À PEU PRÈS TOUS ICI, ON EST EN TRAIN DE CHERCHER LA ROUTE POUR MACONDO !

(A SUIVRE)

L'ACTUALITE (A SUIVRE)

S'il est vrai qu'un bon croquis vaut mieux qu'un long discours, alors refermez vite votre journal quotidien et feuilletez plutôt un de ces recueils de dessins satiriques qui fleurissent à la devanture des libraires.

LA POLITIQUE ET LES IMAGES.

Si vous vous entêtez dans la lecture d'ennuyeuses gazettes, il y a fort à parier que vous ressemblerez bientôt trait pour trait à l'un de ces personnages de Ronald Searle qui s'abritent sous leur parapluie pour se protéger des fleurs aux couleurs surprenantes qui tombent sur la ville, ou qui, le nez plongé dans leur journal, s'obstinent à ne pas profiter des choses belles et rares (les fleurs, les arbres, le soleil) qui ont encore la bonté de s'offrir à leurs yeux.

N'hésitez pas et, quitte à passer pour un affreux sentimental, prenez fait et cause pour ce cochon mélancolique qu'a peint pour nous Ronald Searle, et qui, bien calé sur un de ces tas d'ordures que produit à l'envi notre civilisation du déchet, contemple, la larme à l'œil, un soleil resplendissant.

Prenons le parti de ces gentils cochons : outre que leur groin est sympathique, peut-être est-ce là la seule chance qui nous soit offerte pour anoblir et élever le niveau de notre conscience politique. En plus de leur perfection formelle et de la richesse de leurs couleurs, les dessins de Searle nous tiennent en effet un propos directement politique, ne serait-ce que par la cruauté désabusée et tendre qui caractérise sa sensibilité et sa vision du monde.

De même de Puig Rosado, et si quelque névrose vous empêche ces temps-ci de faire correctement l'amour, forts de l'énergie du désespoir, refusez le contrôle parapolicier des psychiatres et regardez plutôt ses mammouths, ses rhinocéros, ses caméléons et ses dinosaures qui ont eux aussi bien des problèmes pour copuler avec joie, empêtrés qu'ils sont par les organes difformes de leur anatomie. Après, même si les choses ne s'arrangent pas, au moins serez-vous en mesure, à l'instar de Lautréamont, de vous « mépriser avec des cris joyeux ». C'est toujours ça.

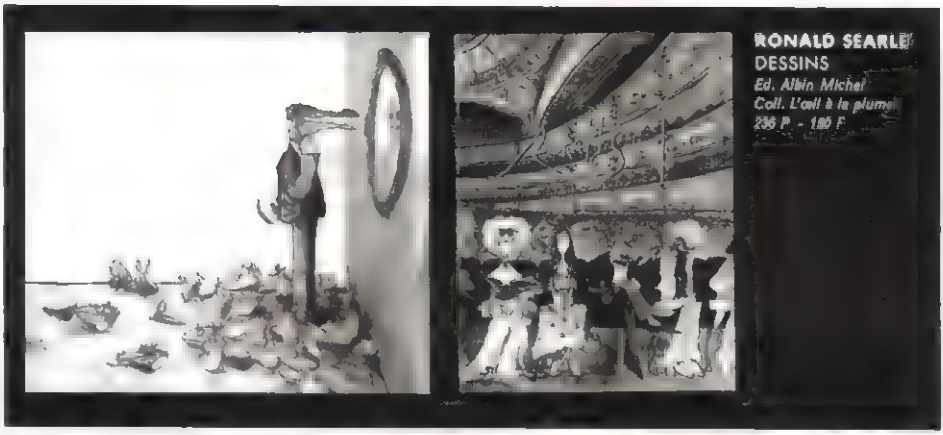
Côté politique politicienne, Wiaz et Plantu savent tenir une plume et s'y entendent pour « croquer » telle ou telle éminence politique, c'est indéniable, mais il faut dire que les éminences en question leur mâchent beaucoup le travail et que leurs caricatures pèchent peut-être par manque de fantaisie et d'imagination proprement graphique.

O.U.

PUIG ROSADO
BETES-SELLER
Ed. Albin Michel
48 P. - 75 F

PLANTU - GRYMFORT
LE ROYAUME D'ECONOMIA
Ed. S.A.
48 P. - 20 F

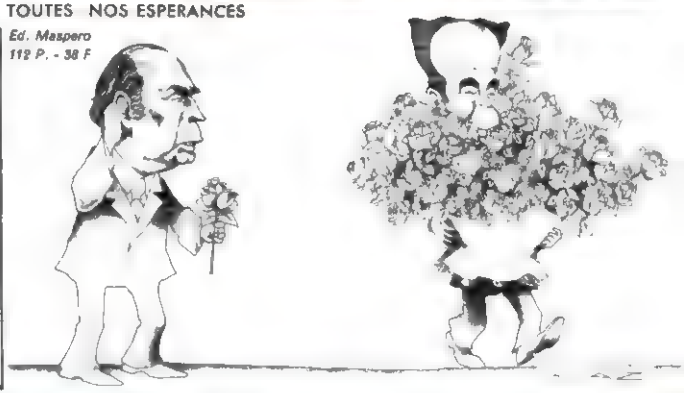
CLAUDINE LEGARDINIER / YVES DI MANNO / CATHERINE WEINZAEPFLEN
FRANCIS LAMBERT / FRANCOIS RIVIERE / BERNARD BLANC / OLIVIER BIEGELMANN
PHILIPPE MURAY / MICHELE COSTA MAGNA / JACQUES CHAMBON



RONALD SEARLE
DESSINS
Ed. Albin Michel
Coll. L'œil à la plume
236 P. - 120 F

WIAZ LA DEFAITE A DEPASSE TOUTES NOS ESPERANCES

Ed. Maspero
112 P. - 38 F



DES JUGES CROQUENT LA JUSTICE

SYNDICAT DE LA MAGISTRATURE
Ed Maspero
128 P. - 14 F

L'arrosé devenant l'arroseur, voilà qu'ils se rebiffent, ces magistrats qui ont si souvent servi de cible aux dessinateurs et aux humoristes de toutes tendances ! Et qu'ils montrent, par un petit livre d'une centaine de pages qui vient célébrer l'anniversaire de leur prise de conscience politique (c'est un peu ce hé as), qu'ils sont eux aussi capables de se servir de l'arme de l'humour pour défendre et illustrer un des b-a ba du marxisme : la superstructure idéologique n'a pas d'autonomie réelle par rapport à l'infrastructure dans un pays divisé en classes, la justice (dominante) est celle de la classe dominante. Même si le talent des dessinateurs n'est pas toujours très convaincant (on déplore un manque d'originalité par rapport au style graphique des dessins gauchisants d'après mai 68) il va à l'intérieur de toute façon, que le Syndicat de la Magistrature s'exprime par des dessins plutôt que par de longs procès verbaux.

O.B.

Chantal Akerman est bruxelloise. Elle a 28 ans. Les rendez-vous d'Anna, **son quatrième long-métrage, a obtenu le prix de la mise en scène au Festival de Paris 1978. Parallèlement à la sortie du film, elle en a publié le scénario aux éditions Albatros.**

Entretien avec Chantal Akerman

LES RENDEZ-VOUS D'ANNA

On est frappé dans votre film par ces sortes de monologues adressés au spectateur.
Oui, je tiens à chaque fois à ce que les choses soient face au spectateur. En fait, ça se passe entre les personnages du film, mais aussi face aux gens. Il y a là à la fois un rapport à l'autre et à la fois un rapport au public.
Les choses dites ici sont souvent indécentes. C'est un peu de la « sous-culture », c'est-à-dire ce que l'on sait et que l'on veut cacher. Je ne hausse pas les propos échangés à un niveau dit artistique : c'est dit tel quel, de front, sans prendre de précautions. De même que certains gestes — de femmes — que j'ai fait entrer dans le cinéma (par exemple dans *Jeanne Dielman*), ou les lettres de la mère dans *News from home*. Je n'essaye pas d'ajouter de la poésie, de la beauté en plus. Elle est là. Tout dépend ensuite du cadrage, de la durée des plans. J'essaye d'être juste par rapport à mes sensations.

Anna semble souvent dans une situation de refus? (et en particulier dans cette séquence où, après avoir emmené Heinrich dans sa chambre d'hôtel, elle décide brusquement qu'elle n'a pas envie de lui, ou dans le fait que le film ne témoigne d'aucun moment de plaisir lié à la nourriture ou à n'importe quoi d'autre.)
Si elle n'a pas envie de Heinrich, c'est que, précisément, elle en a assez de baiser n'importe comment. Si, dans les années 50, s'est produit une sorte de libération des mœurs, il s'en est suivi aussi un excès dans ce sens, à savoir *devoir* baiser avec quelqu'un, *devoir* jouir, ce qui met en place une autre oppression. Il se trouve que, trop souvent, il y a confusion entre la notion de plaisir et le plaisir physique. Anna peut très bien prendre du plaisir en recevant du vent dans le visage au moment où elle est à la fenêtre du train. Par rapport au plaisir lié à l'amour, elle est tout simplement devenue plus exigeante.

Et cette relation avec la femme italienne à qui elle essaye de téléphoner tout au long du film?
Ça l'occupe, au niveau de l'imaginaire. Après tout, si l'on sait que, quelque part, quelqu'un pense à vous, que l'on peut se dire « je suis amoureuse » ou « je suis peut-être aimée », ça libère de l'angoisse de l'amour. On peut passer à autre chose..

Il semble aussi, dans le film, que les hommes restent sur ce schéma de pensée de l'espoir en l'Amour comme une solution idéale, alors que les femmes relativisent beaucoup plus cela.
En fait, il s'agit, dans le film, d'hommes en situation de crise, au bord de quelque chose. C'est-à-dire que, tant que les hommes sont occupés à chercher le pouvoir, la réussite, les biens matériels, ça ne prend pas une telle place, ou ça s'inscrit encore dans une histoire de pouvoir (« avoir » telle femme) Mais quand tout le reste craque, ils se mettent à penser à l'amour

La fréquence des trains est frappante dans le film.
Je dois probablement avoir une obsession des gares et des trains du fait que, lorsque j'étais petite, on a toujours habité près des gares, comme beaucoup d'immigrants Prenez Gare du Nord . avant, c'était le quartier juif, aujourd'hui c'est le quartier arabe. Maintenant, c'est sûr, les Juifs sont moins près des gares parce qu'ils sont plus assimilés; mais ils ont bien tort, parce que les choses risquent toujours de mal tourner. En fait, ils étaient toujours prêts à s'enfuir Et puis, les gares, dans le film, sont aussi le lieu où les choses se précipitent. Il faut trois minutes pour dire ce qu'on aurait peut-être mis cinq ans à dire. Par exemple, si la mère d'Anna ne s'était pas trouvée sur ce quai de gare, elle ne lui aurait peut-être pas dit « Dis-moi que tu m'aimes ». Il s'agit non seulement de situations d'urgence, mais aussi de situations qui innocentent les choses

Le rendez-vous privilégié d'Anna est quand même celui avec la mère, seul moment où Anna parle d'elle. Qu'est-ce c'est pour vous ce territoire de la relation à la mère?
En tout cas, dans le film, c'est là où tout peut se passer sans qu'on soit pénalisé. Pour moi, c'est le lieu total de la permissivité. (A la limite, même si je commettais un meurtre, ma mère m'aimerait toujours) Ça me rassure terriblement de savoir qu'elle existe, je sais qu'il y a un endroit où je suis aimée de toute façon. C'est une force fantastique et ça me permet de faire tout ce que je fais.

Propos recueillis par CATHERINE WEINZAEPFLEN

Filmographie : Je Tu Il Elle; Jeanne Dielman, 23 Quai du Commerce 1080 Bruxelles, News from Home; Les rendez-vous d'Anna *et de nombreux courts métrages*

CHANTAL AKERMAN
LES RENDEZ-VOUS D'ANNA
Ed. Albatros Coll. Ça Cinéma 140 P. - 32 F

CHRISTIAN VICTOR JULIEN REGOLI
VINGT ANS DE ROCK FRANÇAIS
Ed. Rock et Folk / Albin Michel 180 P. - 49 F

IL Y A 20 ANS DEJA !

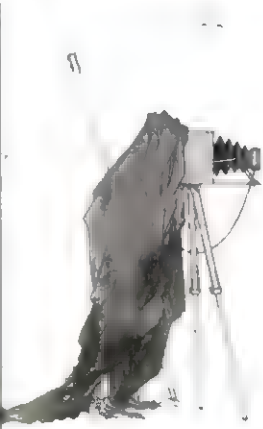
Tout a commencé un peu comme un gag. Il y avait Boris Vian, Michel Legrand et Henri Salvador (eh oui !) qui s'amusaient à composer des « Rock'n'roll », en pastichant un certain Elvis Presley, dont le nom agitait les chaumières outre-Atlantique. Oh ! C'était bien en 1956-57. Et puis... Mais la suite vous la connaissez : les beaux jours du « Bus Palladium », le temps des « yéyés », l'avènement de la pop, les festivals sur fond de « Grand soir », le blues, le folk et le jazz-rock, et aujourd'hui les Punks et la « New wave ».
Le rock français a déjà vingt ans : il était temps d'écrire son histoire, qui est un peu la nôtre. Avec ce livre, Christian Victor et Julien Regoli nous en offrent une première ébauche. De Johnny Hallyday aux Stinky Toys, une galerie de portraits des héros connus et méconnus de cette saga musicale que vous avez vécue ou vivez encore.
L'album a un peu trop l'allure d'un dossier de fiches signalétiques mais se feuillette pourtant avec plaisir. Photos et noms de chanteurs sont autant de souvenirs et c'est fou le nombre d'airs qui reviennent en mémoire, au détour des pages.... **F.L.**

A signaler aussi, chez le même éditeur (Albin Michel Rock et Folk), une nouvelle collection « Le livre de » Déjà parus : Le livre du Pink Floyd (120 P. - 49 F) *et* Le livre des Rolling Stones (152 P. - 55 F) *Des centaines de photos, dont beaucoup de documents exclusifs... Deux ouvrages de référence, sur deux groupes devenus légendes.*

L'ACTUALITE (A SUIVRE)

14-18, c'était l'aube du siècle des charniers. Aujourd'hui, à son crépuscule, après les totalitarismes, les camps, des guerres plus sanglantes encore, l'album-photo de Tournassoud est précieux. Ils nous dit sur quelle exaltation imbécile de la mort notre XX° siècle de cauchemar est né...

JEAN TOURNASSOUD L'ALBUM-PHOTO DE LA GRANDE GUERRE *Ed Elsevier 112 P - 88 F*



DES PHOTOS INGENUES ET RUSEE A LA FOIS

« A présent, j'étais pris dans cette fuite en masse, vers le meurtre en commun, vers le feu... Ça venait des profondeurs et c'était arrivé. » En regardant les magnifiques clichés de ce luxueux ouvrage rassemblant soixante-dix photos en couleur prises sur le vif dans les tranchées de 14-18, devant la citadelle de Verdun, aux bivouacs des zouaves, pendant les corvées des fantassins bleu-horizon, dans les hôpitaux où reposaient les blessés rescapés de la boucherie au prix d'un pied ou d'une jambe en moins, les prisonniers enfin et les grands cimetières des « morts pour la France », on a du mal, bien sûr, à retrouver le tourbillon de la tuerie sauvage que Céline dans *Voyage* a fixé pour jamais dans sa langue d'écœurement et d'horreur.

Ces photos en couleurs, prises par un photographe officiel de l'armée, Jean Tournassoud, donnent au contraire une image quasi apaisée du grand conflit. Les servitudes d'une technique naissante (ce sont pratiquements les seuls documents en couleur de cette époque que l'on connaisse) y sont pour quelque chose : tous ces poilus, ces conscrits en permission et ces spahis durent poser parfois durant de longues minutes. Le résultat, ce sont ces magnifiques tableaux, statiques et solennels.

Ici, l'horreur est furtive, presque masquée. L'idéologie héroïque des mythes républicains la camouflent bien. Le soldat au repos attendant de repartir pour le Front devient un demi-dieu en congé d'Olympe. Le zouave qui grimpe à l'assaut prend des poses de « Marseillaise ». Tout, dans ces photos, tend à faire oublier qu'il s'agit de corps voués à la tuerie, misérable chair à pâtée humaine gavée de slogans et marquée pour la mort. L'appareil de Tournassoud, photographe officiel, est très discret sur les cadavres.

Il reste néanmoins que ces clichés sont émouvants. D'abord parce qu'ils nous montrent des visages que le temps a emportés. Ensuite parce qu'ils insistent sur la « contribution coloniale », c'est-à-dire sur ces milliers de malheureux — Arabes, Hindous, Sénégalais, etc. — arrachés à leurs pays pour venir participer à leurs dépens à la grande fête hystérique de l'Occident. Enfin parce que ces traces, ces stigmates de la guerre que Tournassoud évite si bien de nous montrer quand il s'agit de corps humains, il nous les révèle dans ses clichés des villes ravagées, Arras, Reims, etc., où les monuments en ruines et les maisons éventrées parlent pour les moignons sanglants et les tripes éclatées de millions d'hommes, candidats forcés à l'héroïsme meurtrier.

« Serais-je donc le seul lâche sur la terre? pensais-je (...) Perdu parmi deux millions de fous héroïques et déchaînés et armés jusqu'aux cheveux? » Céline encore...

Ph. M.

AVEZ-VOUS TOUTE LA COLLECTION (A SUIVRE) ?

A SUIVRE N° 1

A SUIVRE N° 2

A SUIVRE N° 3

A SUIVRE N° 4

A SUIVRE N° 5

A SUIVRE N° 6-7

A SUIVRE N° 8

A SUIVRE N° 9

A SUIVRE N° 10

BON DE COMMANDE

à adresser aux : Editions Casterman, 66 rue Bonaparte 75006 PARIS

Nom Prénom

Adresse

Code postal Localité

Pour compléter ma collection, je désire recevoir

A suivre 1 ..... 10 F
A suivre 2 ..... 10 F
A Suivre 3 ..... 10 F
A Suivre 4 ..... 10 F
A Suivre 5 ..... 10 F
A Suivre 6 7 ..... 15 F
A Suivre 8 ..... 10 F
A Suivre 9 ..... 10 F
A suivre 10 ..... 10 F

Je joins le montant, soit F (+ 20 % pour l'étranger)

LE XVIIIe EN 10x18

Le pornographe, le prophète et le gastronome

Restif, Grimod, Mercier : fascinant club des trois de l'insoumission, victimes toutes désignées de la vindicte des cuistres. Mais les revoilà enfin, ces suppôts de Satan. Courez vers eux, ils ont tant à vous apprendre !

Restif de la bretonne, voyez-vous, c'est un auteur souverain, de ceux qui ne font de concessions à aucune des règles bien-pensantes de la Littérature. C'est pour cela que toujours on l'oublie aux distributions de prix, dans les Académies. Comme c'est dommage ! On nous dit vaguement qu'il était pornocrate, on le met dans le même sac sulfureux que le pauvre et divin Marquis, que Crébillon mais son œuvre tout entier ne constitue t il pas l'un des morceaux de bravoure métaphorique les plus exemplaires de son siècle si bien éc aré ? Quelle bonne idée de rééditer enfin, de manière accessible, ses écrits les plus révélateurs : *Ingénue Saxancour*, fabuleuse variation, à l'écriture sans cesse inventive, sur l'inceste, nous montre — avant Sade — un écrivain hanté par son sens exacerbé du péché. Dans *Le paysan perverti*, notre homme brosse un tableau de sa propre biographie fantasmée qui nous invite à penser que le pauvre Balzac, un siècle plus tard, ne produira en comparaison de cet énivrant nectar qu'une infâme bibine psychologique.

Restif mourra en 1806, tombant dans l'oubli, lui qui s'était cherché toute sa vie durant une sorte de seconde existence dans sa pratique de l'écriture, devenant auteur du Second Rayon pour bibliophiles un peu coquins.

Grimod de la Reynière : un gastronome, qui pense et qui crée plutôt bien, avec son public ! Restif et lui furent amis et l'auteur du *Ménage parisien* s'attabl ait souvent chez ce collègue moins connu de Brillat-Savarin. Né en 1758, mort (pas de faim) en 1838, La Reynière a laissé de fascinants et révélateurs *Ecrits gastronomiques*. Contrefait, bouffon, cet amphytrion hors de pair se fit connaître du public parisien par un « fameux souper » qui ne ressemblait à aucun autre. C'est la référence qui sert de base à l'œuvre écrit de notre cuisinier des mots. Il publie sous l'Empire *l'Almanach des gourmands* et *le Manuel des Amphytrions*, puis se lance dans ce qui deviendra sa spécialité : les déjeuners philosophiques. En véritable metteur en scène, Grimod livre un spectac e qui fait irrésistiblement songer à *la Grande bouffe*, par l'excès quasi-érotique impliqué en de tels actes existentiels où l'esprit se fait *chère*. Grimod est lui-même philosophe, et d'avant-garde, jusqu'au bout des doigts.

A sa table aussi, se retrouve Louis-Sébastien Mercier, autre étonnant bonhomme (1740-1814) qui laissa par-devers lui plus d'une centaine de livres publ és, dont un formidable roman d'anticipation et une suite astucieuse à la *Nouvelle Héloïse*. On ne commence qu'aujourd'hui à recenser (maîtresse-d'œuvre : Geneviève Bollème) ces ébouriffants écrits. On reste éb oui, il n'y a pas d'autre mot, à la lecture des fragments rassemblés sous le titre *Dictionnaire d'un polygraphe*, devant tant de modernité, d'intelligence pétillante, mais surtout d'esprit critique mis au service d'un passage au crible de tous les autres écrits d'importance du siècle ! Mercier non seulement débusque infailliblement toutes les incohérences et les hypocrisies de ses contemporains, mais il innove, il réécrit tout avec une frénésie totale.

Mercier voulait que l'écrivain fût « inexorable » et à sa façon, en se montrant d'une exigence impitoyable pour ses pairs — ce qui lui va ut ce long purgatoire — notre polygraphe s'est révélé bien plus que eur égal.

F.R.

Restif de la Bretonne
— Le Paysan perverti (2 vol.)
— Ingénue Saxencour
— Le ménage parisien

Grimod de la Reynière
— Ecrits gastronomiques

Louis-Sébastien Mercier
— Dictionnaire d'un polygraphe.
Tous réédités en 10 x 18.

L'ACTUALITE (A SUIVRE)

UN SUPPLEMENT A L'HISTOIRE

Jusqu'au 22 janvier se tient au Musée des Arts Décoratifs, une exposition à qui convient mieux le titre de « parcours-spectacle » : le XIXe siècle à travers les objets, journaux intimes, etc., d'une famille bourgeoise. Dans le même temps, le « parcours-livre » paraît aux éditions des Femmes.

SIMONE BENMUSSA
LA TRAVERSÉE DU TEMPS PERDU
Ed. des Femmes
272 P. - 60 F

Pour parcourir le XIXe siècle de l'intérieur, la fin du nôtre aura créé une originale machine à remonter le temps : un musée vivant, quelque part entre le récit fait à l'oreille, la scène d'un théâtre et la page d'un livre, et qui va donner naissance lui-même à un recueil dont le texte imprimé se grossit de voix, d'images entrevues et d'objets rendus à une vie que tout s'acharnait à noyer. « La traversée du temps perdu », beaucoup plus qu'une exposition, propose de ramener à la surface des bribes de mémoire sans les figer dans un récit tout fait, mais de les animer (leur rendre à la fois âme et mouvement), en plaçant le visiteur à la croisée de deux parcours qui se complètent, l'un dans l'espace d'une maison bourgeoise, l'autre dans la durée du siècle. Les musées, jusqu'ici, ont trop su clore des tombes et momifier dans des vitrines.

Or, c'est un corps, une forme et une vie qui se déroulent, qu'a voulu recréer Simone Benmussa à partir de ces petits objets dérisoires, correspondances, journaux intimes, dessins ou livres de compte, conservés au siècle dernier par une famille bourgeoise anonyme. Les rendre acteurs, c'est alors tenter de les réhabiter. Entre eux circulent voix mêlées, bribes de conversations, évocations filmées, cependant qu'une chaise vous invite à surprendre un instant ce petit monde occupé à ses sentiments, ses réflexions domestiques, ou ses problèmes de rentes ou de valeurs; selon bien sûr que les membres de la famille sont homme ou femme, qu'ils sont Henriette, Jean-Jacques, Nélida ou Agélie...

Et c'est d'elles surtout, d'elles dont nous gardons ces quelques signes épars, qu'il sera question, à l'intérieur d'un autre temps que celui qu'a bien voulu nous asséner l'Histoire, à coup de dates refroidies. Là où tout le sensible fait entendre sa rumeur, ces bouts de vies féminines dont Virginia Woolf dit : « rien ne reste de tout cela. Tout a disparu, tout est effacé. Ni la biographie, ni l'Histoire n'ont un mot à dire de ces choses » C'est la mort lente des femmes qui s'égrène sous les mots, sous les objets, pendant qu'une conversation entre hommes fait défiler le Siècle, celui qui sourdement met en scène le capitalisme.

Contraints de quitter leur retraite morte, leur immobilité qui tient magiquement enfermés les mots, les jours et les sentiments passés, le piano, le petit secrétaire, les arbres du jardin consentent à se livrer, à renouer la relation avec Henriette ou Agélie. Le spectateur devient l'invité, l'intime: du petit bois au salon, dans la malle-poste pour Lyon, il est libre à chaque instant de surprendre un moment d'une vie. Au bout de sa promenade, une pièce où de grandes pages blanches reflètent lettres et dessins : c'est le livre en train de s'écrire, où s'impriment le temps qui coule et l'empreinte de ces existences gommées.

C.L.

MARINA YAGUELLO
LES MOTS ET LES FEMMES
Ed. Payot
204 P. - 53 F
NICOLE-LISE BERNHEIM
MIREILLE CARDOT
MERSONNE NE M'AIME
Ed. des Autres
176 P. - 36 F

LE MOT AU FEMININ

S'il y a eu — de tout temps mais isolées — des femmes qui écrivaient, ce n'est que depuis peu que les femmes se battent pour prendre la parole collectivement et différemment : en usant de « mots », en désignant des « choses » qui ne soient pas, les uns et les autres, étiquetés comme mineurs puisque « de femmes ».

Partant de la tradition pour en arriver aux changements, Marina Yaguello fait œuvre indispensable en étudiant les significations données aux mots féminins, au féminin des mots, aux voix, intonations, discours de femmes sous divers cieux à diverses époques. Elle dénonce les théories souvent partisanes des linguistes, les parti-pris (dans le choix des mots et des exemples) des dictionnaires. Elle débusque le sexisme de la langue, elle démontre que toutes les caractéristiques dites spécifiquement féminines (et donc de peu de valeur) ne sont pas « naturelles », mais dues au statut d'infériorité des femmes. Elle note que, malgré le désir des féministes d'agir sur les mots et les usages, l'évolution de la langue prend son temps pour confirmer celle des mœurs.

Illustrant utopie répondant inconsciemment à M. Yaguello — qui se plaît à imaginer le jour où l'identité culturelle des femmes pourra être enfin définie grâce au grand nombre de leurs productions — Nicole-Lise Bernheim et Mireille Cardot ont fait comme si il en était dores et déjà ainsi. Leur romance policière menée batterles battantes avec beaucoup d'humoure se situe dans un monde où toutes les personnages principales sont des femmes remplissant des rôles diverses et variées, seules ou en groupes (Saintes Mères, G.A.R.C.E.S., etc.). Critique et rigolarde,cette première œuvre de « féminisme-fiction », éditée par une maison d'éditeurs qui se veulent « autres », ne se moque que de ce que ses auteures aiment et dans une langue savoureuse qui s'invente pour se différencier.

Pour tous ceux qui ne craignent pas de savoir ce qui se cache sous les mots, ces deux ouvrages de féminisme-action — quelle que soit la différence de leur approche — brillent par leur tonicité, leur forme d'humour et leur espérance (sans charité).

M.C.M

FUTURS

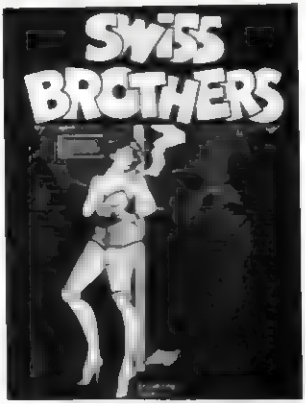
Enfin, un vrai magazine de science-fiction

Chaque mois

LES MEILLEURS AUTEURS FRANÇAIS ET ETRANGERS

FUTURS
PRESSE-EDITION
70, Bd de Magenta 75010 PARIS

L'ECOLE SUISSE DE LA B.D.



SWISS BROTHERS
Ed Kesselring
64 P - 25 F

La bande dessinée suisse est mal connue à part Cappi et Derib, on ne sait de la Suisse que l'image e pour chocolats et la précision horlogère C'est que l'imaginaire ne fait pas bon ménage avec la morale et la propreté, dans ce pays C'est ce que prouve album collectif fabriqué par Sylli un tout jeune dessinateur de Lausanne et publié par Kesselring, présentant chaque fois qu'il a un mauvais coup à faire dans ce pays neutre

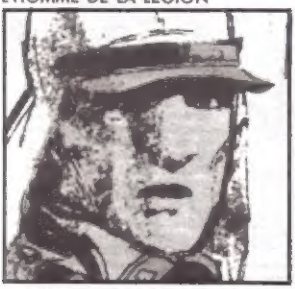
Swiss brothers donne la parole à des artistes comme Lerter et Aeschlimann et surtout à toute une bande de jeunes dessinateurs qui sans se concerter ont eu envie de raconter des histoires policières On dirait que la démocratie suisse leur pèse C'est souvent un peu naïf et maladroit mais l'entreprise mérite d'être soutenue puisqu'il s'agit ni plus ni moins de lancer une école suisse de la B D Le tome II en préparation nous dira si ce a marché

B.B.

L'ACTUALITE (A SUIVRE)

« UN HOMME, UNE AVENTURE » : UNE COLLECTION AMBIGUE

DINO BATTAGLIA
L'HOMME DE LA LEGION



Voici une nouvelle collection qui fait apparemment dans le sérieux. Principe : un personnage et une intrigue servent de prétexte à la découverte d'une période historique. Exemple : ces deux albums qui ont pour cadre, le premier la Légion étrangère en Algérie vers 1920, le second l'action conjuguée des Anglais et des Égyptiens contre les nationalistes religieux du « Madhi » en 1880 au Soudan. Deux épopées plutôt méconnues par la moyenne des lecteurs de bande dessinée. Une bonne occasion, donc, de « se cultiver en se distrayant », comme on dit en pédagogie moderne.

Malheureusement, l'ensemble est volontiers réactionnaire et raciste! Dans un cas, on a droit à l'apologie du colonialisme anglais, grand pourfendeur de fanatiques musulmans; dans l'autre, à une sordide histoire d'héroïsme militaire à la gloire de la Légion et de son action contre les « rebelles » algériens d'Abd-El-Krim. Et, au cas où on n'aurait pas bien compris la tendance de la bande, l'introduction est là pour mettre les points sur les i. Ainsi, dans *L'Homme de la légion*, la présentation de la Légion étrangère se termine par cette phrase joliment ambiguë (j'en vois qui ne vont pas bien me comprendre...) : « En mai 1978, dans une opération éclair sur la ville de Kolwezi, au Zaïre, les parachutistes de la Légion étrangère (2e R.E.P.) procèdent au sauvetage de la population européenne menacée de massacre par des éléments rebelles incontrôlés ». Point final, merci pour tout...!!

Un mot, quand même, pour signaler le français plus qu'hésitant des textes traduits de l'italien et la pauvreté des scénarios (genre course-poursuite). Restent les dessins : pas de doute, Sergio Toppi et Dino Battaglia ont un coup de crayon séduisant... pour vraiment le savourer, se reporter à leurs autres bandes...

F.L.

SERGIO TOPPI
L'HOMME DU NIL
Ed. Dargaud
Coll. Un homme, une aventure
64 P. - 20 F

L'ETERNEL COMBAT DE L'HISTOIRE

L'un des quatre ou cinq plus importants romans de la Chine classique vient enfin d'être traduit chez nous. C'est, paradoxalement, la meilleure œuvre littéraire de l'année...

AU BORD DE L'EAU
Traduit du chinois et introduit
par Jacques Dars
Ed. Gallimard
Coll. La Pléiade
T. I : 1396 P. - T. II : 1356 P.
300 F les deux volumes

Plus de 2.200 pages de texte, sans compter les notes et les introductions, voilà qui aurait de quoi rebuter, de prime abord, le moins timide des lecteurs. Mais qu'il se souvienne : le *Quichotte* en fait un bon millier; Rabelais, presque autant; récemment, *Le Seigneur des anneaux* atteignait les 1.500. Si de tels noms sont évoqués, ce n'est pas pur hasard : *Au Bord de l'Eau* est bien de la même veine. Et l'on aurait tort, si l'on y est enclin, de se laisser décourager par l'étiquette « orientale » : il s'agit là d'un des plus beaux romans d'aventure que la littérature mondiale nous ait donnés.

Que nous est-il raconté? Les mille et une péripéties d'une bande de voleurs de grands chemins, de proscrits, de victimes du pouvoir impérial, qui se rassemblent pour lutter contre un régime corrompu, rétablir la justice, dépouiller les riches et défendre les pauvres. Sempiternelle histoire! Mais qui se lit, se dévore ici avec passion, parce que les personnages qui défilent (jusqu'aux plus secondaires), les paysages et les situations décrits ont l'indéniable accent de la réalité historique : ils témoignent aussi pour leur temps. Comme on l'oublie trop, la vérité romanesque est là, là seulement. Le caractère historique du livre, qui s'inspire des faits réels, lui donne d'ailleurs une résonance étonnamment moderne : on songe à d'autres révoltes, à d'autres guerres vaines qui voulurent la justice. Car la conclusion est tragique : elle se soldera par l'échec et le démantèlement de la bande, entièrement exterminée après qu'elle se soit mise au service de l'État qu'elle défiait.

Des intrigues multiples se nouent, s'entremêlent, se dénouent avec une sûreté qui témoigne de l'art de l'écrivain. Le roman fut en fait rôdé pendant des siècles par des conteurs publics et des troupes de théâtre, s'enrichissant sans cesse de nouveaux épisodes. Puis il fut compilé, organisé, épuré, et véritablement écrit à compter du XIVe siècle. Mais cela importe peu, sauf aux historiens de la littérature. Ce qui compte, c'est la vitalité, l'invention de ce texte, que le traducteur, J. Dars, a su rendre dans une langue extraordinaire. Les combats épiques succèdent aux scènes les plus truculentes, le drame à la grivoiserie.

On aurait tort de se priver d'un grand plaisir en ne lisant pas *Au Bord de l'Eau*. Plaisir de l'évasion, devenu rare de nos jours, mais aussi de la connaissance, puisqu'on nous offre là une Chine à cent lieues de l'imagerie d'Epinal, en proie aux affres de son histoire.

Y.D.M.

L'ACTUALITE (A SUIVRE)

POLICIER

TARDI - MANCHETTE GRIFFU

Ed. du Square
56 P. - 30 F

Pour ses débuts, *B.D.*, l'hebdo de bandes dessinées, démarrait en grand format, avec une bande policière signée Tardi et Manchette. Manchette, auteur de polards caustiques, polards à la française, comme *O dingos, ô châteaux !* ou *Fatale*.

Tardi, lui, jusque-là, laissait plutôt dans l'aventure : la grande, la belle, celle qui n'hésite pas à charrier dans le même fleuve réel et fantasmes et qui, de ce réel, glisse, sans en avoir l'air, au fantastique et à la science-fiction...

Cette fois-ci, grâce à son scénariste donc, l'aventure est inconstestablement policière : le héros, Griffu, portant la gabardine de circonstance, est un « conseil juridique » jouant les détectives privés ; il est rituellement précédé par des cadavres, il est aussi amoché, attaqué, menacé, mené en bateau par ceux qu'il traque sans les connaître ou sans les reconnaître, et bien entendu, en même temps, fort mal vu, voire tracassé par la police...

Tardi qui, d'ordinaire, trempait volontiers sa plume ou son pinceau dans le passé, se plonge, cette fois, dans les « jours d'aujourd'hui », dont il rend merveilleusement la réalité par des décors précis et surtout par l'ambiance dense des rues : il montre un Paris aussi abrupt que le New York de Scorcese dans *Taxi driver*.

Manchette apporte son rythme rapide, son humour goguenard, son intérêt pour le temps qui court (radio, journaux, situation politique et sociale) et Tardi, prétérant toujours les monuments du siècle dernier aux grosses tours de notre siècle, montre avec précision, perfection, qualité, efficacité, le déroulement d'une histoire complexe et attachante, aux rebondissements plutôt sanglants... Une association réussie !

M.C.M.

POESIE

FRANÇOIS-MARIE O'SAUGHNESSY VOYAGES ET BORDEES

Ed. Flammarion
78 P. - 35 F

Il y a quelque déception à lire ce nouveau recueil (publié sous pseudonyme) de Marc Cholodenko. Avec *Parcs*, *Le Prince*, et surtout *Cent Chants à l'adresse de ses Frères*, il s'était de toute évidance imposé comme le plus dérangeant, le plus original aussi des poètes de sa génération. Ses *Voyages et Bordées* déroutent. Ce serait une qualité, s'ils ne donnaient l'impression d'un texte inachevé, livré ici en miettes, et surtout si l'on ne sentait désagréablement leur caractère *forcé*. Je veux dire qu'on y trouve assez peu de cette vérité trouble, difficile, qui faisaient la force de ses précédents recueils. L'auteur se livre ici à la complainte d'un homosexuel dont il assume le mauvais goût, mais dont on ne peut s'empêcher de croire (c'est un écueil que le texte, hélas, n'évite pas) qu'il est *contre-nature*.

Est-ce là le verso d'un être que l'on sent toujours déchiré, et dont la provocation serait l'arme ? Ou bien n'est-ce qu'un jeu, perfide ? Le recours au pseudonyme le laisserait entendre, et d'autres signes : l'utilisation d'une fausse mythologie des rues, le fétichisme de pacotille, les gémissements qui évoquent les poètes arabes... Il y a visiblement volonté d'une distance, d'une ironie, qui désamorcent un langage agressivement ordurier. Pourtant, à ces clins d'œil (qui peuvent être des masques, tragiques), l'on demeure étranger.

De courts textes, parus par ailleurs en revues, laissent à penser que Cholodenko travaille à un livre autrement ambitieux. Je ne crois pas qu'il gagne à développer encore longuement, comme ici, les dérangements érotiques qui traversent son œuvre : il devrait plutôt, puisque c'est indéniablement là qu'il excelle, retourner à la métaphysique qui seule jusqu'ici savait les transcender.

Y.D.M.

HUMOUR

REGIS FRANC NOUVELLES HISTOIRES

Ed. Dargaud
48 P. - 18 F

LE CAFÉ DE PLAGE

Ed. du Matin
78 P. - 25 F

Régis Franc tient le coup... On s'inquiétait un peu de ses facilités de production, de son omniprésence dans *Pilote*, de ses livraisons quotidiennes au *Matin*. N'allait-il pas rapidement s'essouffler, ne durer que l'espace d'une mode ?... Eh bien non ! Aujourd'hui, il sort coup sur coup deux albums, l'un recueil de ses histoires parues dans *Pilote*, l'autre second tome du *Café de la plage*. Et à leur lecture, le charme opère à nouveau : une phrase, un paysage, une situation, et on se laisse glisser sans le vouloir dans cet univers de l'inaction et des moments figés, où les existences se croisent et parfois se rencontrent. On y savour son ennui, on y aspire à d'autres vies, on y triche avec son quotidien. A la recherche du temps perdu, du temps qui défile comme ce train là-bas à l'horizon, Franc est imbattable. Il a, comme Patrick Modiano, le mémoire des choses qu'il n'a pas connues, d'un monde qui cache sa futilité sous des airs arrogants. Mais, plus que dans les récits bourrés de clins d'œil et de fausses références qu'il livre à *Pilote*, c'est dans le *Café de la plage* qu'il trouve sa véritable dimension. Dans ces strips (qui ne rendent qu'en album leur réelle densité) il jongle allégrement avec le présent, le passé et le futur, faisant apparaître, disparaître et se coloyer des personnages, entremêlant rêve et réalité au gré de son humeur quotidienne.

Une longue errance de l'esprit au bord d'une mer qui n'en finit pas d'évoquer la nostalgie.

F.L.

F'MURR UN GRAND SILENCE FRISE

Le génie des Alpages n° 4

Ed. Dargaud
48 P. - 19 F

Revenons à nos moutons, c'est-à-dire à F'murr et à l'air vivifiant de ses cimes en folie. *Un grand silence frisé*, quatrième tome du *Génie des alpages* ! Dès les premières images, retour du berger moustachu au milieu de la démence transhumante. La suite ne décevra pas les amateurs.

Les fables s'emboîtent, de plus en plus insensées. Lewis Caroll, dites-vous ? Bien plus tragique et drôle. Bien plus vrai, d'une certaine façon, bien plus humain. Parce que savamment calculé pour dire la confusion à l'œuvre partout, le pas-de-sens hilarant contemporain. Des histoires impossibles à raconter. Athanase et sa collection de pull-overs ahurissants, ses séances de spiritisme ovin, ses cauchemars grandioses, sous son béret basque, où il voit de la lave volcanique *moutonner* vers lui, menaçante... Impossible de compter des moutons aussi pervers : avec F'murr, on ne peut pas s'endormir.

En prime, une fantastique découverte archéologique : un mouton préhistorique pris dans sa colossale loupe de glace. Gigantesque comme il se doit, ce contemporain des diplodocus et autres tyrannosaures. Et sauvagement agressif, dès que ses descendants l'ont libéré de son hibernation milliénaire. « C'est bien la première fois que je suis poursuivi par le passé d'un autre ! » s'écrie Athanase en fuyant le troupeau devant la bête antédiluvienne. Révélation exclusive : les moutons de F'murr avaient des ancêtres aussi méchamment déchaînés que ceux des humains. Normal, non, puisqu'ils sont aussi cruellement civilisée que nous ?

Ph. M.

SCIENCE FICTION

RICHARD CORBEN DEN

Le voyage fantastique à Nulle part

Ed. Les humanoïdes associés
126 P. - 55 F

Voici, narré en mots et en images par Corben, le long voyage de Den en un pays étrange, où s'affrontent des forces vives et primitives, dans la nudité malveillante de leurs intentions.

L'histoire renoue, d'une certaine façon, avec la tradition du super-héros américain, intellectuel mélangé à lunettes devenant à ses heures un malabar doué de pouvoirs surhumains ; mais elle la renouvelle aussi, car Den ne devient vigoureux qu'après être « passé » dans un autre monde, où il aura tout juste assez de ses

muscles de culturiste pour survivre...

La magie de la couleur — nimbant de mauve les monstres en action ou transposant, dans des tons de « light show », les paysages, les nudités, les visages — s'ajoute au ton envoûtant des textes, au dessin très dépouillé de l'auteur, pour faire de cet ouvrage, parfois superbe, parfois agaçant, quelque chose d'inoubliable.

M.C.M.

ALAIN DOREMIEUX

PROMENADES AU BORD DU GOUFFRE

Ed. Denoël

Coll. Présence du futur

256 P. - 16,50 F

Ce nouveau recueil de nouvelles de Dorémieux réussit à renouer avec la culture des fleurs vénéneuses qu'a toujours affectionnée l'auteur de *La Vana*. Les fantasmes familiers sont là (le sexe de la femme, gouffre étrangement fascinant), les thèmes de prédilection aussi (le vampirisme). Mais s'ils sont caressés encore une fois, c'est moins, semble-t-il, par complaisance morbide que pour les distancier, voire les liquider. D'où l'usage occasionnel d'un humour truculent. D'où les variations sur des paysages et des situations que Dorémieux emprunte au auteurs qu'il aime (Dick, Ballard...) — transformer en exercices de style

l'angoisse de la solitude, du désert post-cataclysmique, du repli schizophrénique, c'est une façon de l'exorciser —. D'où, enfin, l'organisation de la matière du livre, méticuleusement calculée pour lui faire décrire une trajectoire symbolique : de l'univers clos de *Dans la chambre d'hôpital*, où un prisonnier-cobaye prend la plume pour s'interroger sur son identité, à *L'oiseau qui prend son vol*, où naît une réconciliation avec soi et la promesse de quelque chose qui ressemble au bonheur, se construit l'image de quelqu'un qui se promène au bord de ses gouffres personnels, non pour s'y abîmer mais parce qu'il vient juste d'en remonter — peut-être grâce à l'écriture.

J.C.

BLUMROCH N'EST PLUS.

La frêle petite silhouette cahotant sous le poids exagéré d'une serviette bourrée de livres étranges ne remontera plus les Champs-Élysées, du bureau de *Planète* au snack où l'*Amateur de mystère et scribe de miracles* déjeunait de quenelles sauce chocolat. Il s'appelait Jacques Bergier, ce mutant au grand cœur que ses amis — les vrais — pleurent aujourd'hui. Mais c'est une vie nouvelle qui s'engage pour celui qui semblait refuser l'enveloppe de chair tant mise à l'épreuve, voici trente ans, pour cause de répugnant racisme; libéré des contraintes du corps, l'esprit de ce Blumroch si magistralement campé par son complice Louis Pauwels dans un petit livre qui ressort opportunément (1), s'envole vers une enfance éternelle.

On ne raconte pas l'existence incroyablement riche et généreuse de Bergier en quelques lignes : ce qu'il faut savoir, c'est que nous venons de perdre l'un des derniers Honnêtes Hommes de ce temps, et ce dont les amateurs d'étrange et de merveilleux doivent se convaincre, c'est que vient d'entrer dans le mythe l'un des plus prestigieux initiateurs — une figure inoubliable.

F.R.

(1) *Blumroch l'admirable ou le déjeuner avec le surhomme* par Louis Pauwels, coll. Folio.

DANS (A SUIVRE) 13 UN NOUVEAU GRAND ROMAN EN BANDE DESSINEE

SILENCE DE DIDIER COMES

«Je mapel Silence et je sui genti»

Rien ne semble devoir troubler la vie paisible du petit village de Beausonge. Et pourtant... derrière ce calme apparent se trament d'étranges vengeances. C'est Silence, «l'idiot du village», qui en sera l'instrument. Par lui (ou malgré lui ?) s'abattra bientôt sur Beausonge «la Nuit des Sorcières»...

Guérisseurs, rebouteux, sorciers et exorcistes n'appartiennent pas, comme le voudrait un certain rationalisme triomphant, à une époque d'obscurantisme révolue. La sorcellerie existe aujourd'hui. Les sorciers sont parmi nous. C'est cet univers trouble qui a inspiré Comès, c'est ce monde occulte que nous avons tenté d'explorer dans notre prochain dossier.

Seul, face aux rebelles de Mad Mullah, le dernier aventurier romantique : Corto Maltese...

Au cœur de l'Afrique, bravant mille dangers, Corto Maltese promène sa silhouette de marin au grand cœur. Flanqué de Cush, le guerrier béni-aber, le révolutionnaire intransigeant Corto Maltese affronte la Corne de l'Afrique sur les traces de Rimbaud, tel un aventurier romantique. Tout comme Lawrence d'Arabie, Albert Londres ou Henri de Monfreid, tout comme Hugo Pratt – son créateur – Corto Maltese fait partie de cette race d'hommes épris de liberté et de grands espaces. Dans "Les Ethiopiques", il nous plonge dans l'atmosphère des guerres coloniales du début du siècle : des combats inégaux où s'affrontent des civilisations que tout oppose ; des luttes sans pitié entre "envahisseurs" et fils du désert.

Avec maîtrise, avec passion, Hugo Pratt restitue cette ambiance africaine du début du siècle.

Ses personnages sont autant de figures mythiques, de caractères héroïques : Bradt, Cush, El Oxford, Shamaël, Tenton, Corto Maltese, détiennent chacun leur part de vérité.

Dépassant les limites de la bande dessinée, le nouvel album d'Hugo Pratt atteint une dimension romanesque. Les Ethiopiques : 106 pages de liberté, d'héroïsme et de bravoure. 28 F.

Les Ethiopiques d'Hugo Pratt, un roman en bandes dessinées

casterman